

**TRANSFERT**

UTOPIE  
**URBAINE**

ÉVALUATION

TOME IV - JANVIER À DÉCEMBRE 2021

**Installé sur un terrain désert  
à Rezé, Transfert est une aventure  
artistique et culturelle. Entre des  
containers de métal plantés dans  
le sol, un bateau échoué et une  
gueule de cobra géante,  
le projet interroge la fabrique  
d'une ville conviviale, hospitalière,  
permissive et humaine en mettant  
en dialogue artistes, habitants  
et usagers dans la composition  
d'un espace public expérimental.**

## ÉDITO

### Comme une flèche, le temps.

Il y a celle qu'on maîtrise et celle qui nous échappe.  
Celle qu'on ajuste et celle qui nous file entre les doigts.

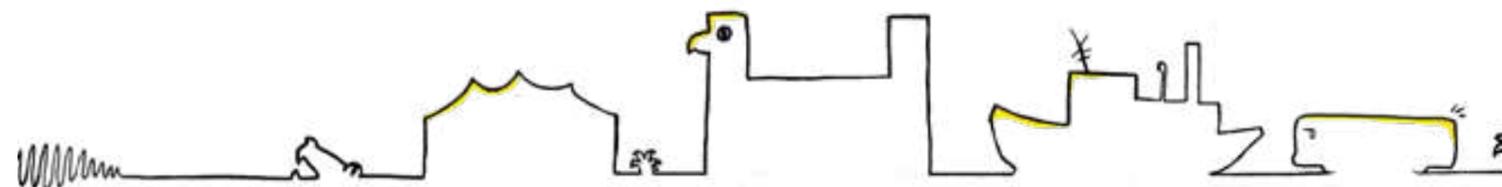
Le tempo de Transfert, il est de notre composition.  
De l'état d'esprit hip hop, la vibe et le flow.  
Du lien avec la ville, les rituels et les gens.  
On raconte l'histoire d'un lieu révélé par nos actes et notre vision,  
Grâce aux rencontres et aux hasards aussi.

Et puis il y a le temps qui s'impose à nous.  
Celui du monde tel qu'il va (ou ne va pas, plutôt),  
avec les crises qui se succèdent et que l'on subit.  
Celui de notre environnement proche, aussi,  
de personnes issues d'univers différents  
avec qui l'on essaie de fabriquer un présent.

Elle est là notre aventure, celle de Transfert.  
D'un endroit qui était désertique et de ceux qui l'habitent désormais,  
nous faisons un récit qui nous appartient comme nous lui appartenons.

Dans quelle direction notre flèche pointera-t-elle ?  
Nous avons encore un peu de temps pour ajuster,  
avec l'envie que la trajectoire à venir soit un choix partagé.

*Nico Reverdito et Sébastien Marqué  
avec les équipes de Pick Up Production.*



# SOMMAIRE

« Dans le désert,  
on peut toujours tomber  
sur une oasis »

Fatou Diome « Le ventre de l'Atlantique » 2003

page 1	ÉDITO	
page 4	AVANT PROPOS	
page 6	CHRONOLOGIE DU PROJET	
page 10	UNE LIGNE ÉDITORIALE : LE RÉCIT DES PIONNIERS	
page 13	QUESTION 15 <sup>1</sup> - ESPACES, USAGES ET AMBIANCES	
	Questions et résumé du chapitre	
	15.1 Du lieu au territoire	14
	15.2 Une relation entre un groupe humain et son environnement	15
	15.3 Le rôle des espaces	21
	Le théâtre des échanges	21
	Le lieu des représentations	37
	15.4 Pour des espaces publics plus permissifs	43
	Une question à : Laurent Lescop	46

Page 49	QUESTION 16 - PUBLICS ET USAGERS	
	Questions et résumé du chapitre	
	16.1 La rencontre avec l'altérité	50
	Bien accueillir	52
	Être en contact avec une situation artistique	56
	Interroger l'accueil et l'hospitalité	67
	16.2 Un public expérimentateur	72

page 77	QUESTION 17 - ACTEURS ET RÔLES	
	Questions et résumé du chapitre	
	17.1 Pick Up Production soumise aux variations de BPM	78
	Rythmes et arhythmies	79
	Des compétences dédoublées	80
	17.2 Des artistes pour penser la ville	86
	17.3 Un projet culturel dans la ville en transition	92
	Des nouvelles du projet urbain	92
	La rencontre entre les mondes	94
	Une question à : Lisa Levy	100

page 103	QUESTION 18 - FUTUR QUARTIER ET FABRIQUE DE LA VILLE	
	Questions et résumé du chapitre	
	18.1 La ville contemporaine	104
	La fabrique de la ville	105
	Quelles alternatives	108
	18.2 Les premiers fruits de l'expérimentation	109
	18.3 Un territoire inhabité ?	112
	18.4 Penser l'héritage	116
	Transfert vu par : Chantal Deckmyn	122

page 126	ANNEXES	
	Méthodologie de l'évaluation	126
	Les publications du Laboratoire	127
	Ils ont fait partie de l'équipe	128
	Semaine Ville & hospitalité, le groupe de recherche-action	128
	La constellation	129
	Bibliographie	130

## AVERTISSEMENT AUX LECTEURS ET AUX LECTRICES

Le choix a été opéré de ne pas employer l'écriture dite inclusive, afin de garantir une lecture fluide et une meilleure appropriation de contenus déjà complexes. Habitant, usager, citoyen, élu, voisin, visiteur, travailleur, expert, non-sachant, participant, spectateur... s'entendent au féminin, au masculin et à tout autre genre. Ce choix n'entame en rien le combat contre les discriminations de toute sorte, qui doit être mené à tous les endroits de la vie quotidienne.

page 2



Petite Poissone © PUP Team

1. Les questions sont numérotées de 15 à 18 pour l'année 2021. Pour connaître les précédentes questions, voir en annexe page 126.

page 3

# AVANT PROPOS



## Transfert en 120 secondes

Transfert naît en 2018 sur une friche non bâtie : le site (terrain vague) des anciens abattoirs de Rezé. Le projet s'inscrit dans un rapport d'échelle inédit, occupant pendant cinq ans une parcelle à construire de 15 hectares, intégrée aux 200 hectares de la future ZAC de Pirmil-les-Isles au cœur de Nantes Métropole.

Dans l'attente de la construction du nouveau quartier des Isles, Pick Up Production pilote ce projet artistique et culturel expérimental sous la forme d'une cité éphémère.

Il s'agit pour l'association de proposer un espace qui interroge la place des artistes dans la fabrique de la ville et inversement.

Transfert se veut être une zone libre d'art et de culture ouverte au public. Un espace qui vise à cultiver et faire vivre ces lieux en devenant en proposant des activités artistiques et culturelles, en imaginant de nouveaux usages et en s'intéressant aux mécanismes de fabrication urbaine via un « droit à la ville<sup>1</sup> » donné aux artistes, aux habitants, aux usagers, aux citoyens et, d'une manière générale, aux différents acteurs qui renouvellent les écosystèmes habituels de l'urbanisme.

**Comment un projet artistique et culturel peut-il incrémenter un des principaux projets urbains de la Métropole Nantaise (la ZAC Pirmil-les-Isles) ?**  
**Comment l'art et la culture influencent-ils la fabrique de la ville (et inversement) ?**

## Une évaluation dynamique et partagée

Intégrée à la démarche du projet, l'évaluation de Transfert est faite en interne de manière dynamique et participative. Elle s'appuie sur un collège d'évaluation piloté par Pick Up Production et composé des principaux partenaires de Transfert : institutions publiques, mécènes privés, aménageur de la ZAC Pirmil-les-Isles, universitaires. Ce collège se réunit plusieurs fois par an et fixe collectivement les finalités, axes stratégiques et objectifs spécifiques de l'évaluation du projet. Les trois finalités du projet définies par le collège d'évaluation sont les suivantes :

**Faire du commun** : en proposant un lieu de vie ancré dans son territoire, accueillant et ouvert à l'autre.

**Agir sur la fabrique de la ville** : dans une réflexion générale sur l'urbanisme culturel et dans les liens à créer avec le projet urbain Pirmil-les-Isles.

**Créer de la valeur** : par la création de richesse marchande et non marchande, dans l'idée de laisser un héritage au futur quartier, matériel et/ou immatériel.

Chaque année, le travail d'évaluation se construit autour d'une série de questions posées selon différentes focales considérées comme des entrées dans la lecture du projet : espaces, usages et ambiances ; publics et usagers ; acteurs et rôles ; futur quartier et fabrique de la ville. (Voir en annexe les questions posées dans les précédentes éditions)

**Télécharger le Tome I**  
**« Utopie Urbaine 2018 »**

<https://www.transfert.co/laboratoires/utopie-urbaine/>

**Télécharger le Tome II**  
**« Utopie Urbaine 2019 »**

<https://www.transfert.co/2019/12/12/utopie-urbaine-tome-ii-evaluation/>

**Télécharger le tome III**  
**« Utopie Urbaine 2020 »**

<https://www.transfert.co/utopie-urbaine-tome-iii-evaluation/>

1. Henri LÉFEBVRE « Le Droit à la ville », Editions Anthropos, 1968



Le site vu du ciel © Jérémy Jéhanin

**Synthèse rédigée par Fanny Broyelle, directrice adjointe responsable des projets et du Laboratoire de Pick Up**

**Production et sociologue. Travail issu de différentes sources :**

- Direction de l'association, auteurs du projet, coordinatrice de projet et équipes opérationnelles : communication, relations aux publics, administration, programmation, production, régie, bar, laboratoire.
- Récits, carnet de bord et fonds photographique.
- Activités du Laboratoire de Transfert : productions et publications (voir en annexe page 127), temps de débat et discussion (Rencontres Éclairées et Idées Fraîches), analyse des données collectées tout au long de l'année.
- Analyse de la revue de presse.
- Entretiens avec des artistes en résidence ou des acteurs du projet, « Les Entretiens du R7 » menés par Sébastien Marqué.
- Thèse en cours de Fanny Broyelle « Des aventures artistiques et culturelles en milieu ouvert - Expression du contexte (caractéristiques, volontés, aléas) et principes d'accordement comme culture projet<sup>2</sup> ».
- Lectures d'ouvrages et articles traitant de sociologie, philosophie, anthropologie, géographie sociale, politique culturelle, urbanisme culturel et fabrique de la ville.

**Trois contributions sont apportées par des chercheurs :**

- Laurent Lescop, Architecte, professeur (HDR) à l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes.
- Lisa Levy, géographe chargée de cours, cheffe de projet participation chez Label Vert.
- Chantal Deckmyn, architecte-urbaniste, anthropologue, autrice du livre « Lire la ville, Manuel pour une hospitalité de l'espace public ».

2. De nombreux passages sont issus de ce travail de thèse, ils ne sont pas spécifiés, ayant le même auteur.

**Le projet Transfert est conçu et mis en œuvre par l'association Pick Up Production.**

**Partenaires institutionnels :**

Nantes Métropole  
Ville de Rezé  
Direction régionale des affaires culturelles des Pays de la Loire

**Mécènes & Fondations :**

Crédit Agricole Atlantique-Vendée  
Fondation de France

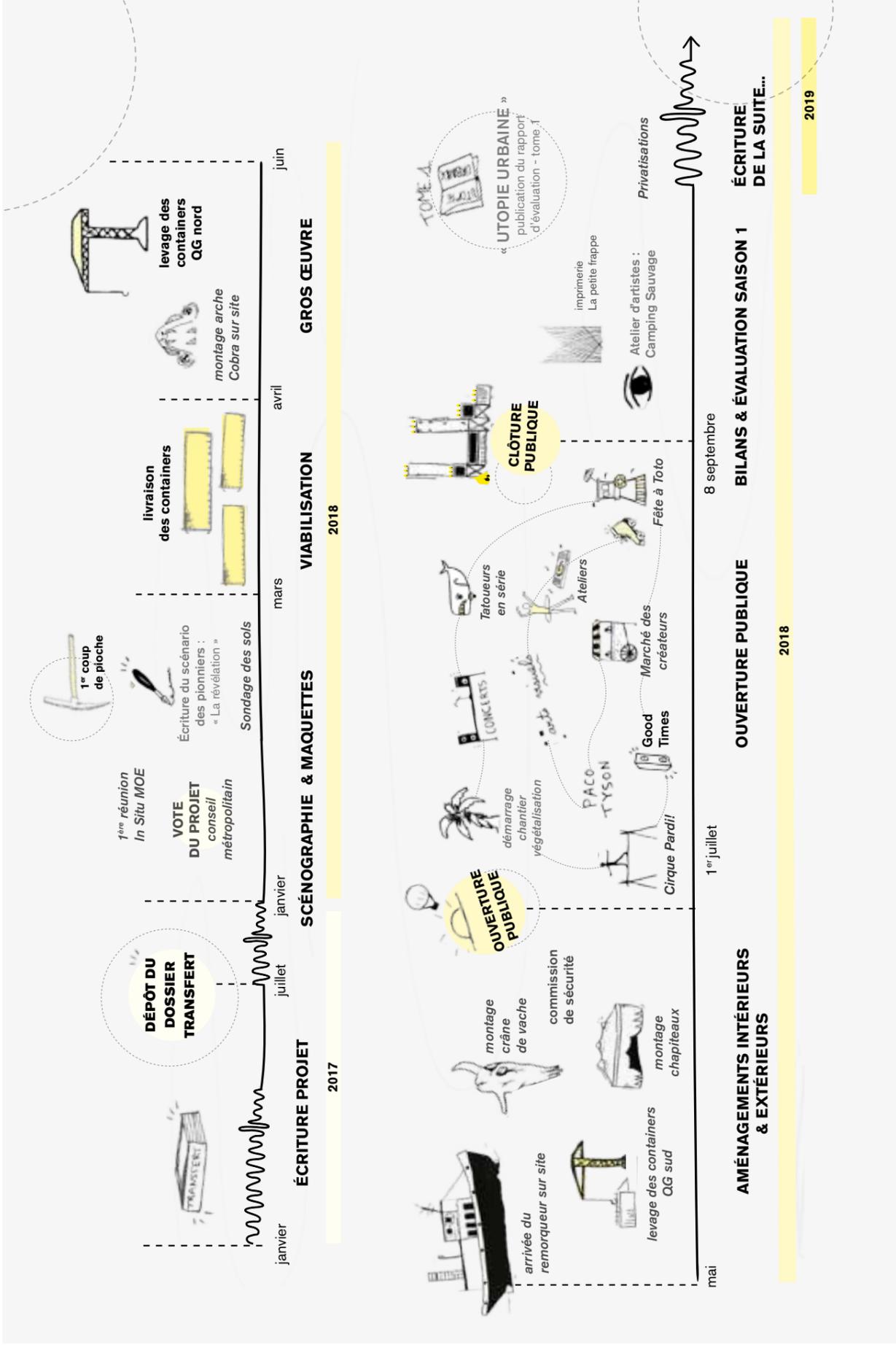
**Mécènes fondateurs :**

Cogedim Atlantique  
Crédit Agricole Atlantique-Vendée

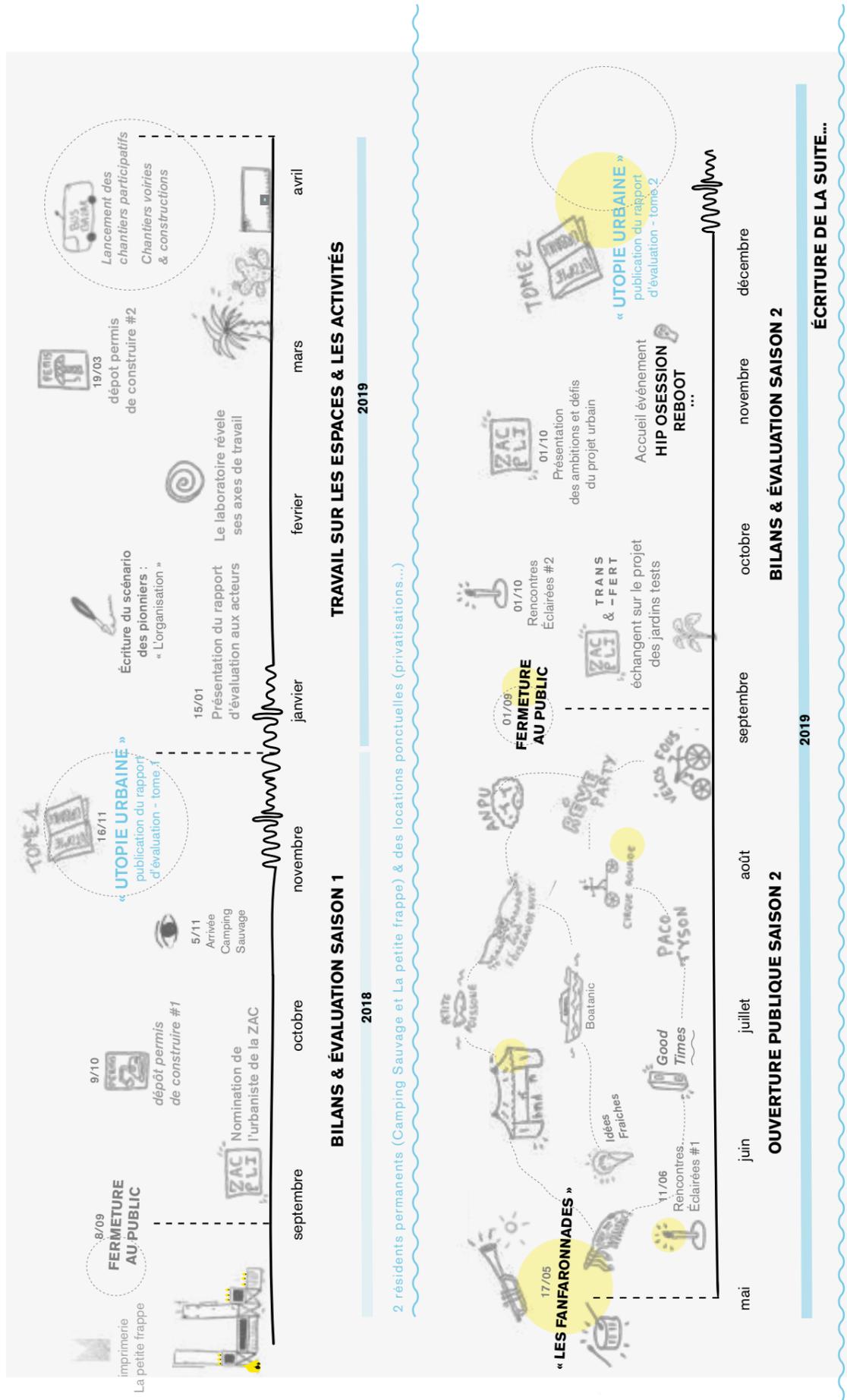
**Propriétaire du site :**

Nantes Métropole Aménagement

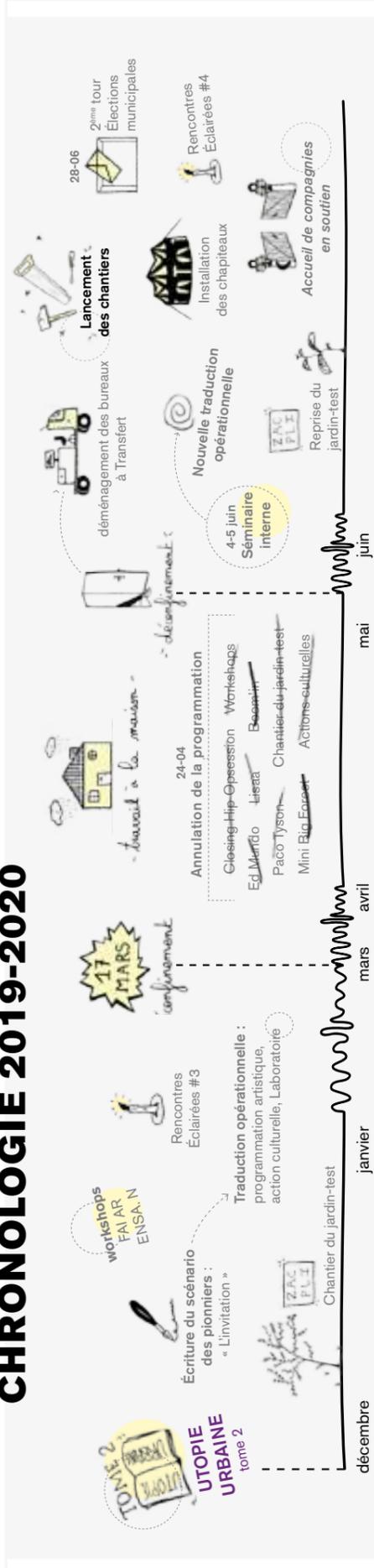
# CHRONOLOGIE 2017 - 2018



# CHRONOLOGIE 2018 - 2019



# CHRONOLOGIE 2019-2020

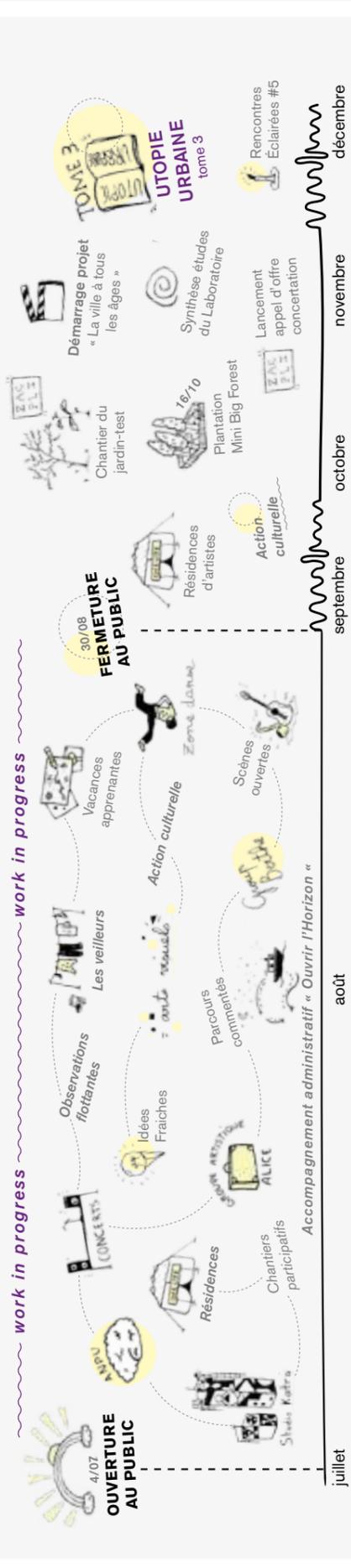


## LA RECONFIGURATION

## LA RUPTURE

## ÉCRITURE & PRÉPARATION

3 résidents permanents (Camping Sauvage, La petite frappe et Pick Up Production) & des locations ponctuelles (privatisations...)



## OUVERTURE PUBLIQUE SAISON 3 : « LA BONNE NOUVELLE »

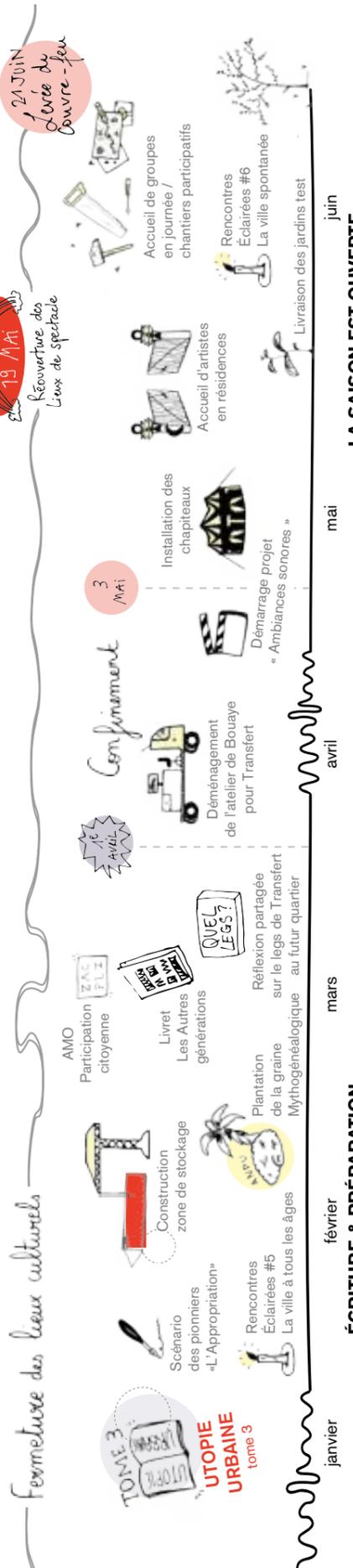
## BILANS & ÉVALUATION SAISON EN ACTION

## ÉCRITURE DE LA SUITE...

2021

ZAC P.L.I. Primit-les-Isles

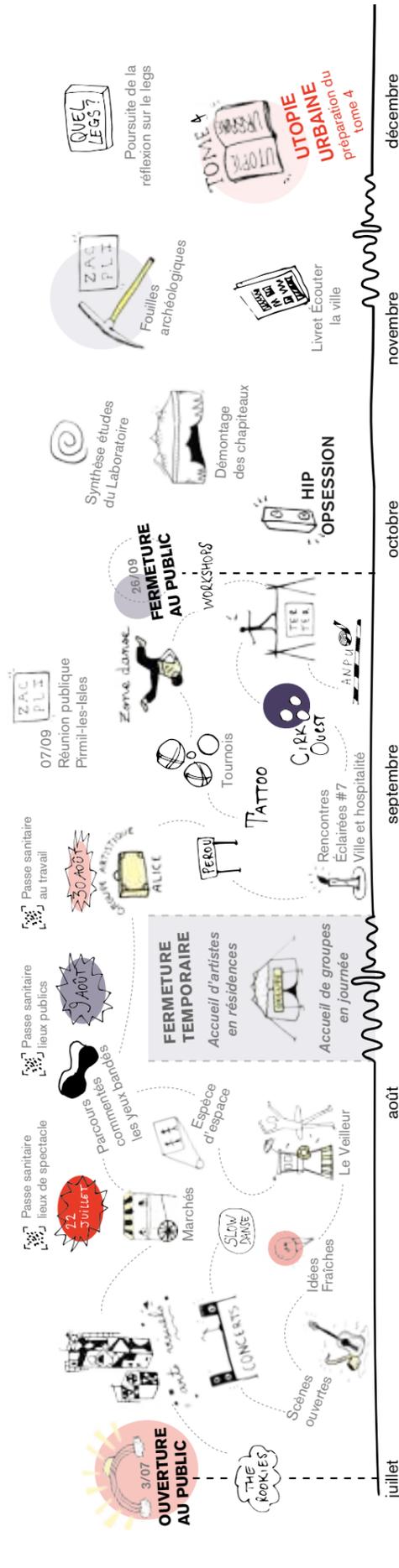
# CHRONOLOGIE 2021



## ÉCRITURE & PRÉPARATION

## LA SAISON EST OUVERTE

Résidents permanents ou temporaires : Pick Up Production, La Petite Frappe, Camping sauvage, Nielsen concept, Collectif FER, La Botanique (Bruit Vert), Moshé Moshé



## OUVERTURE PUBLIQUE ESTIVALE > SAISON 4

## BILANS ET ÉVALUATION EN ACTION

## ÉCRITURE DE LA SUITE...

2022

ZAC P.L.I. Primit-les-Isles

# UNE LIGNE ÉDITORIALE : LE RÉCIT DES PIONNIERS



Depuis le démarrage du projet, Transfert se nourrit d'une fiction avec ses personnages, ses lieux, ses ambiances, ses rebondissements : l'histoire des pionniers qui auraient trouvé une source d'eau dans un désert et y auraient installé leur cité idéale.

Transfert s'inscrit dans une forme « projet<sup>1</sup> ». Cette notion, telle que définie par les sociologues Luc Boltanski et Ève Chiapello permet, dans un laps de temps relativement court (comparé à l'échelle des flux continus de la vie sociale, professionnelle, etc.) l'accumulation de connexions propre à faire naître des formes elles-mêmes créatrices de valeur. La nature de ces formes étant d'avoir « *un début et une fin*<sup>1</sup> », leur inscription dans la durée constitue une de leurs caractéristiques essentielles. Cela ne signifie pas pour autant d'entrer dans un flux continu mais plutôt de mettre en place une succession d'activités qui vont séquencer le projet dans sa durée totale, afin de ne pas entrer dans des routines ou des répétitions.

Pour suivre sa forme projet, Transfert s'appuie sur le récit des pionniers imaginé par ses auteurs<sup>2</sup>. La trame narrative s'écrit année après année selon un schéma inspiré de l'écriture de scénarios de films<sup>3</sup> conduit par un des auteurs du projet, le réalisateur Sébastien Marqué. L'histoire des pionniers constitue un canevas, une ossature qui sert en interne de fil conducteur pour se projeter dans les développements à venir et alimenter sans la dominer, l'avancée du projet dans le temps.

Au fil du projet, on observe de nombreuses séquences internes qui vont rythmer la proposition globale. Ces séquences sont composées d'une suite d'activités qui vont imposer leur rythme au projet, dans « *une succession de temps forts et de temps faibles*<sup>4</sup> ».

Les temps forts sont principalement constitués par la saison estivale, les temps faibles sont toutes les périodes intermédiaires durant lesquelles se déroulent d'autres activités moins visibles, qui vont alimenter la « rumeur » du projet, sa permanence : résidences, recherche-action, écriture de la saison suivante, évaluation du cycle précédent, temps de confection/fabrication/construction, etc.

Cette rythmique voulue par le projet n'est pas exempte des rythmes externes de la société ou imposés par les autres parties prenantes. Ceux-ci peuvent perturber l'allure que s'était donnée le projet et provoquer des troubles comme des accélérations ou des coups de freins. Il en est ainsi de la crise sanitaire depuis mars 2020<sup>5</sup>, du report des élections municipales en juin 2020 et du changement de l'équipe élue pour la ville de Rezé<sup>6</sup>, de la suspension du projet de la ZAC (moratoire) demandée par la nouvelle équipe municipale entre juin 2020 et septembre 2021 (voir explications page 92, 93).

Prenant en compte tous ces éléments, les protagonistes gardent le contrôle du temps, tout en s'adaptant aux rythmes externes. Cette maîtrise de la chronologie – à savoir la succession des événements dans le temps – fait partie du récit du projet. La durée et les différentes séquences alimentent la narration, la fiction sur laquelle s'appuie Transfert (voir ci-contre).

1. Luc BOLTANSKI, Ève CHIAPELLO « Le Nouvel esprit du capitalisme », Gallimard, 1999 et 2011

2. Voir *Utopie Urbaine* tome I, page 11 et *Utopie Urbaine* tome II, page 12

3. Voir *Utopie Urbaine* tome 3, page 10

4. Manola ANTONIOLI, Guillaume DREVON, Luc GWIAZDZINSKI, Vincent KAUFMANN, Luca PATTARONI « Manifeste pour une politique des rythmes », EPFL Press, 2021

5. Voir *Utopie Urbaine* Tome 3 pages 54 à 60

6. Voir *Utopie Urbaine* Tome 3 page 15

## Le récit des pionniers

Au démarrage (2018), les pionniers arrivent sur un site vierge et commencent à construire la cité de leurs rêves. C'est la première année : la révélation.

« Aux portes de la ville, dans un paysage désertique, une cité se dessine et va évoluer au fil des ans. Un espace curieux, vivant, affranchi, étonnant ; un lieu qui s'invente chaque jour et où l'art s'exprime à ciel ouvert. »

La deuxième année (2019), la tribu se structure, met en place des rituels et des règles, elle fait connaissance avec les tribus voisines. C'est l'organisation.

« Pour faire civilisation, les pionniers de la cité nouvelle doivent imaginer son organisation : savoir vivre ensemble, construire son imaginaire collectif, faire communauté. »

La troisième année (2020) : la tribu a traversé des perturbations ; déterminée, elle poursuit sa quête du vivre ensemble et invite d'autres tribus à réfléchir et agir avec elle. C'est l'invitation.

« La liberté se partage, cela induit de rencontrer l'autre pour proposer ensemble un lieu de reconnaissance collective. »

La quatrième année (2021) : En quête de revanche sur le temps perdu et les perturbations traversées, la tribu poursuit sa rencontre avec l'autre pour mieux fertiliser les échanges et imaginer ensemble la cité de demain. C'est l'appropriation.

« Bâtir ensemble avant de vivre ensemble, s'ouvrir à de nouveaux modes de penser, faire participer d'autres imaginaires, changer les horizons, et continuer de créer. »

Chemin faisant, les auteurs écrivent le scénario de Transfert en transformant les activités internes et les éléments externes en ressorts narratifs - nœuds dramatiques, péripéties, éléments perturbateurs - qui racontent l'histoire des pionniers. Tels des héros en prise avec l'adversité, les pionniers évoluent dans ce scénario qui constitue un canevas pour l'écriture du projet. Cette fiction est la ligne éditoriale sur laquelle tout

le projet se construit, avec son début, son milieu et sa fin. La séquence de « début » correspondant à l'écriture du projet et la recherche des moyens pour le réaliser (financeurs, équipes, espaces, etc.), la partie du « milieu » étant la mise en œuvre du projet avec ses différentes séquences, la « fin » sera quant à elle le temps de l'arrêt ou de la transformation du projet en une autre forme.

## 2021, année de l'appropriation

Cette notion concerne trois grands axes : l'appropriation des intentions du projet par le public et les différentes parties prenantes, l'appropriation du site par les usagers, l'appropriation du projet culturel par le projet urbain. L'appropriation est ouverte à toutes et tous dans un souci de mixité humaine, sociale et culturelle... Que l'on soit expert ou profane. Elle s'opère dans un état d'esprit hip hop, cher à Pick Up Production : sens du collectif, goût du défi, système D, improvisation organisée, vecteur de transmission, génie de la répartie.

## Participation au podcast de La Turbine « Utopies plurielles » #5

« Partir à la rencontre de celles et ceux qui vivent en utopie, qui la pensent, l'inventent et la déclinent au pluriel. »  
« Pour le 5<sup>e</sup> épisode, La Turbine part à la rencontre de Fanny Broyelle, directrice adjointe responsable des projets et du laboratoire de Transfert & Co, un lieu d'expérimentation basé à Rezé, près de Nantes, qui explore ce que l'art fait à la fabrique de la ville. Dans une logique d'urbanisme transitoire, ils mettent l'espace public en éprouvette, questionnent nos usages de la ville et tentent une hybridation des genres dans leur laboratoire indiscipliné. Ainsi, ils inventent une zone libre d'art et de culture sur le site des anciens abattoirs de la ville avec une programmation culturelle et des espaces vivants à s'approprier. »

Interview réalisée par Zoé Jarry dans les locaux de Transfert à Rezé (44)  
le 24 mars 2021

À écouter par ici : <https://www.leblogdelaturbine.org/post/utopies-plurielles-le-podcast-de-la-turbine-5-fanny-broyelle>



# 15 ESPACES, USAGES ET AMBIANCES

Questions : La présence de Transfert qualifie-t-elle un lieu en territoire ? Comment cette aventure infuse-t-elle l'histoire des lieux ?

## EN RÉSUMÉ

C'est sur un site désertique que Transfert voit le jour. Un désert fabriqué par l'homme, dans un intervalle de temps situé entre une ancienne activité industrielle et un futur quartier habité. Dans cet espace-temps, Transfert a bâti une cité, en prenant en compte de nombreux éléments au fil des années : scénographie, usages, ambiances, récit, relations humaines... Une « ville dans la ville ». Cette expérience rend visible la relation qui s'opère entre un groupe humain et son environnement dans une forme d'attachement réciproque, termes qui qualifient ce qu'est un territoire.

En quatre ans, la transformation du site illustre cette relation profitable : des éléments apparaissent, se transforment ou disparaissent, l'emprise du végétal s'impose du fait de diverses interventions, différents aspects sont prévus pour favoriser la présence humaine.

La conception des espaces et leur animation sont soignées et répondent à trois dimensions qui ne dissocient pas l'espace urbain de la nature de la vie urbaine : tout d'abord la rencontre avec l'altérité qui est facilitée par de nombreux biais. Ensuite, le théâtre des échanges, pris au sens large de la réciprocité, qui se manifeste à travers différents usages, prévus comme imprévus. Enfin, l'espace des représentations, qui se joue à la fois sur les ambiances et sur le récit.

Le site des anciens abattoirs possède une histoire complexe, entre cité antique, lien avec la Loire et activité mortifère. Transfert est entré dans ce récit, propulsant au premier plan l'art avec ce qu'il permet de se représenter, de percevoir et d'interpréter le monde. Cette aventure suscite un sentiment d'appartenance et d'appropriation, elle a produit un territoire.

## 15.1 Du lieu au territoire

« **Le territoire appartient aux Hommes autant que nous lui appartenons<sup>1</sup>** », disait le géographe Marcel Roncayolo, poursuivant ainsi : « **Il suscite un sentiment d'appartenance et il est un lieu de pratiques, d'appropriation, dans lequel nous vivons et où nous nous sentons chez nous.<sup>1</sup>** ».

Territoire, espace, lieu... Des notions complexes aux multiples significations. Le lieu est tour à tour une portion d'un paysage (géographie), un endroit où se déroule une action (théâtre), une relation entre l'humain et le sol (philosophie)... L'espace peut signifier une étendue sans obstacle (sémantique), un milieu où vit l'espèce humaine (géographie). Le territoire peut désigner quant à lui l'espace vital pour une espèce (éthologie) ou une relation complexe entre un groupe humain et son environnement (géographie, économie, écologie).

Le territoire se caractérise par sa forme complexe, que le géographe Michel Lussault qualifie « *autant par ses propriétés matérielles que par les formes de vie et les pratiques qu'il autorise, y compris dans leurs dimensions éthiques, esthétiques et politiques, lesquelles, en retour, ne cessent de négocier et de redéfinir ces lieux.<sup>2</sup>* ». Le territoire est un construit, résultat de l'action humaine.

**« L'espace est un doute, il ne m'est jamais donné, il faut que j'en fasse la conquête. »**

Georges PEREC « Espèces d'espaces », Galilée, 1974

L'action de Transfert se déroule au sud de Nantes. Le site est localisé à Rezé, de l'autre côté de la Loire, sur le terrain des anciens abattoirs qui occupe une surface de quinze hectares au sein d'une ZAC<sup>3</sup> de deux cents hectares. Nu à la remise des clés, vierge de toute construction et de réseaux, avec un sol rocailleux constitué par un remblai de béton concassé des

anciens bâtiments. C'est sur ce « désert » que le projet voit le jour : la place publique de Transfert émerge dans l'intervalle qui précède la création d'un nouveau quartier qui devrait accueillir trois mille logements et six mille habitants. La ZAC des Isles est l'un des axes majeurs du projet urbain porté par Johanna Rolland, Maire de Nantes et présidente de Nantes Métropole, qui déclarait à l'occasion de la présentation de ses ambitions : « *On est en train de construire la troisième étape de l'histoire urbaine nantaise.<sup>4</sup>* ». Il s'agit en effet d'une politique d'aménagement qui recentre le cœur de la Métropole autour de son fleuve, la Loire<sup>5</sup>. Aujourd'hui, le terrain des anciens abattoirs est encore vide de ses futurs habitants ; pourtant, un territoire est né à cet endroit, fruit d'une action humaine, sensible et en prise avec son environnement.

Différentes dimensions ont été prises en compte pour constituer Transfert, qui concernent la scénographie, les usages et les ambiances. Partir d'un site vierge pour construire quelque chose, telle était l'ambition des acteurs du projet, qu'ils fussent réels (Pick Up Production avec ses partenaires) ou fictifs (les pionniers). Après quatre années de présence, comment se qualifie ce « quelque chose » ? Un lieu de fête ? Une cité ? Une place publique ? Une zone libre d'art et de culture ? Un parc culturel ? Toutes ces appellations demandent un éclaircissement que l'architecte et urbaniste Chantal Deckmyn propose d'aborder (voir son article en page 122). Pour tenter de qualifier ce « quelque chose » que l'aventure Transfert a construit, il convient dans un premier temps d'envisager la relation entre un lieu et le groupe humain qui l'investit.

## 15.2 Une relation entre un groupe humain et son environnement

Transfert constitue une expérience visible de relation entre un groupe humain et son environnement. Une « ville dans la ville » qui voit surgir la création d'un territoire de manière accélérée, à l'image des timelapses qui montrent l'éclosion d'une fleur, le passage du jour à la nuit ou la construction d'un bâtiment.

La scénographie des lieux a été largement décrite dans les tomes précédents d'Utopie Urbaine : l'entrée par l'arche Cobra, le trajet à pied avant d'arriver au cœur de la base vie, le désert environnant, les différents espaces... Transfert se construit à la manière d'un urbanisme forain qui compile des formes pérennes (containers, Remorqueur) avec des formes mobiles (bus, chapiteaux) ; des formes programmées avec des formes indéterminées voire sauvages.

En quatre ans, la transformation du site est éloquent. D'une année à l'autre, de nombreux changements sont opérés<sup>6</sup>, avec une évolution déterminée ou non planifiée, des éléments qui apparaissent, se transforment ou disparaissent (fresques recouvertes, installations temporaires, déplacements d'éléments mobiles ou stables). Cette évolution est le résultat des opérations humaines menées sur le site, par des artistes, habitants, citoyens, acteurs professionnels... qualifiés plus généralement d'usagers. Chacun étant contraint par la spécificité des lieux : qualité du sol, absence d'ombrage, dimension de l'espace, emplacement dans son environnement.



Vues du site, de 2017 à 2021, de gauche à droite et de haut en bas : 2017 © Valéry Joncheray ; 2018 © Valéry Joncheray ; 2019 © Jérémy Jehanin ; 2021 © Jérémy Jehanin

6. Ce sujet est abordé dans les travaux de Charlotte CHICOINE, Marie TRICHET, Larissa SHAH et Emma GAUVAIN, « Analyse du fonds photographique de Transfert », réalisé dans le cadre d'un projet tuteuré du Master EPIC, 2021

1. Marcel RONCAYOLO, Isabelle CHESNEAU « L'abécédaire de Marcel Roncayolo - introduction à une lecture de la ville », urbanisme-puca.gouv.fr, 2008

2. Michel LUSSAULT « Hyper-lieux. Les nouvelles géographies de la mondialisation » Le Seuil, La Couleur des idées, 2017

3. ZAC : Zone d'aménagement concerté

4. Johanna ROLLAND, Cadre de ville, 22 octobre 2019

5. Voir à ce sujet la vidéo de présentation « Nantes se réinvente » réalisée par Nantes Métropole : [https://www.youtube.com/watch?v=xyglesT\\_syU](https://www.youtube.com/watch?v=xyglesT_syU)

La comparaison des vues du ciel rend évidente cette observation (voir page précédente). Que ce soit dans la disposition de certaines infrastructures (comme l'arrivée des espaces bureaux en 2019 ou le déplacement des espaces techniques), de modules plus mobiles ou de fresques renouvelées.

La transformation qui marque les esprits de ceux qui viennent régulièrement sur le site réside dans l'emprise du végétal. Espace infertile après la démolition des anciens abattoirs, la nature a repris ses droits au fil du temps. Ce constat est autant le fait de l'intervention humaine que de phénomènes plus sauvages.

La première intervention est celle des acteurs de Transfert avec « La revanche du vivant ». Il s'agissait pour l'urbaniste et consultant en agriculture urbaine Julien Blouin et le collectif Campo d'apporter une réponse à la fois botanique et agricole ainsi que scénographique, à l'implantation de végétaux sur le site. Comment faire pousser des plantes dans des conditions hostiles ? Comment s'adapter aux bouleversements climatiques à venir ? Comment scénographier le désert ? Pendant deux années, des plantations ont été effectuées à l'intérieur et à l'extérieur de la base vie, avec des essences adaptées aux différents enjeux de végétalisation du site. Une documentation de suivi des plantes selon leur substrat d'implantation et leur (absence d') arrosage a été réalisée.

« Avec « La revanche du vivant », on a eu toute une réflexion autour de ce qui était là. Comment à partir d'un lieu qui était un abattoir, avec une image de mort, retrouver de la vie et du vivant. Avec cette promesse que l'on pourrait, avec des mélanges assez techniques, précis, agronomiques, retrouver un sol suffisamment fertile pour y mettre des végétaux qui tiennent la route. Et puis un travail sur les essences de types méditerranéens, plutôt que des essences locales qui, dans les conditions où il fait très chaud et très sec, auraient du mal à se développer. »

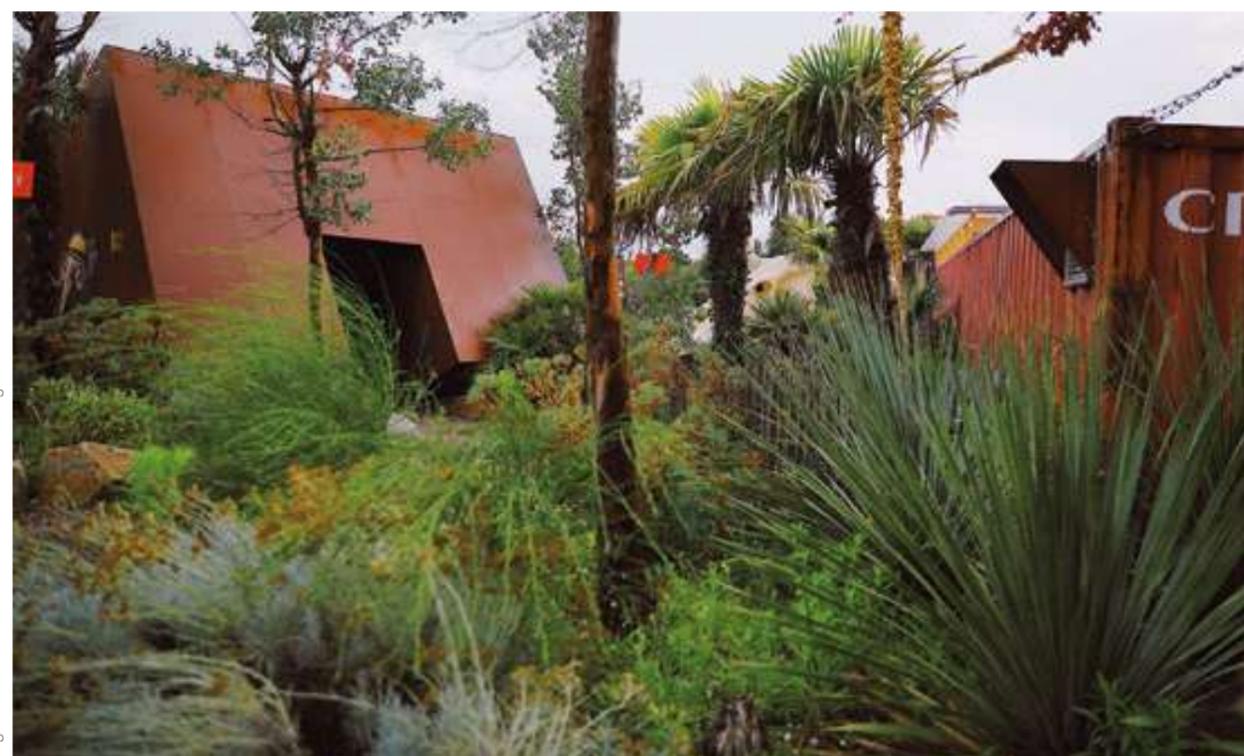
Julien Blouin, urbaniste et consultant en agriculture urbaine  
« Les entretiens du R7 » Transfert 2021



Plantations « La Revanche du vivant » © Jérémy Jéhanin

Deuxième intervention humaine, celle opérée par la maîtrise d'œuvre de la ZAC Pirmil-les-Isles (Obras et D'ici là paysages) dans le cadre de la programmation urbaine : les jardins test, appelés par les aménageurs « Le jardin de Transfert ». Il s'agit de tester en conditions réelles les principes de conception de la ZAC. Les jardins sont conçus avec un espace de ressources, pédagogique et technique, ainsi qu'un espace d'usage associé à Transfert. Démarrés à l'automne 2019 et freinés par la crise sanitaire en mars 2020, les jardins ont finalement été réalisés entre l'automne 2020 (avec la plantation de la Mini Big Forest) et l'été 2021 avec leur inauguration début juillet. Il faut noter l'absence de dialogue entre les deux projets : jardins test et Revanche du vivant.

Lien vers la vidéo de présentation des jardins test : <https://vimeo.com/569823600#at=0>



Séances d'entretien de la Mini Big Forest « Les Jardins test » © PUP Team



Troisième intervention humaine, celle de la végétalisation du Remorqueur. Répondant à une commande scénographique en lien avec le récit des pionniers, autour de la ville post-industrielle et de la société sans l'homme, un collectif constitué par Basile Coignard a effectué une intervention végétale au pied du Remorqueur et sur son pont, afin de créer un envahissement végétal sur le bâtiment. Contrairement aux deux projets précédents, cette mise en scène n'opère aucun caractère d'étude quant aux essences ou aux substrats utilisés.

**« Le Remorqueur fait partie de mon histoire. Je l'ai connu dans ses heures de gloires, ce vaste bâtiment de débauche. Et aussi, j'aime aussi les végétaux, donc il n'y avait pas d'hésitations. Ça a été l'occasion d'approfondir mes expériences autour du végétal ; je ne suis pas paysagiste de métier, mais je trouve que la botanique, le vivant, est quelque chose d'incroyable, de passionnant. »**

Basile Coignard, collectif Serres  
« Les entretiens du R7 » Transfert 2021



Végétalisation du Remorqueur © Chama Chereau

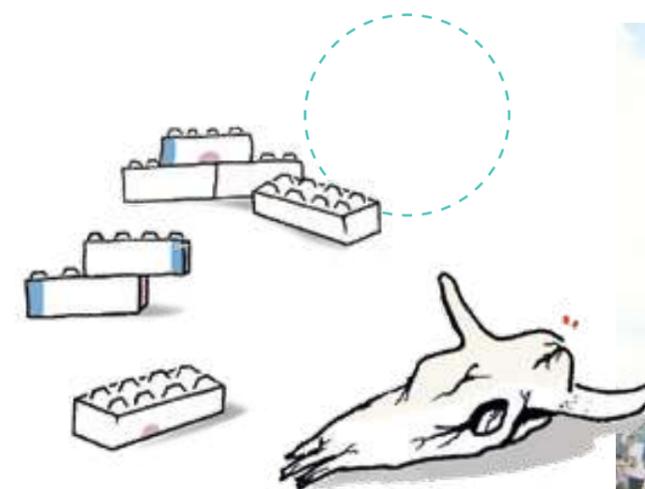
Les interventions humaines ne sont pas les seules à l'œuvre sur le site. La nature sauvage reprend aussi ses droits ; elle opère de manière très irrégulière selon l'endroit concerné. Sur les photos aériennes (page 15), on observe un verdissement de la partie est du site alors que la partie nord reste toujours aussi désertique. Cette végétalisation spontanée trouve son essor dans les espaces les moins fréquentés, inaccessibles au public et laissés en jachère.

**« J'aime beaucoup quand il y a un peu de bordel quelque part, quand il y a un peu de fantaisie. Parce que je suis paniqué par les lignes droites, par les choses qui commencent, qui finissent. Et là, ça arrive en mettant de la fraîcheur. »**

Alain Jung - Cie Théâtre3  
« Les entretiens du R7 » Transfert 2021



Séance de parkour avec l'ADDAN © PUP Team



La végétalisation est un exemple parmi d'autres qui marque les évolutions du site. On peut aussi citer les espaces laissés à la pratique ludique comme le toboggan Crâne de vache apparu dès 2018, la grande aire de jeu qui s'est déployée en 2019 avec un sol stabilisé pour pouvoir y pratiquer du foot ou de la pétanque, ou encore les « ruines modernes » exploitées en 2020 et 2021 comme espace de parkour et d'art du déplacement<sup>1</sup>.



Toboggan Grand Crâne de vache par Camping Sauvage © Chama Chereau



Match de foot improvisé © Alice Grégoire

1. Parkour et art du déplacement sont deux disciplines qui constituent à franchir des obstacles urbains par des mouvements vifs et souples



Partie de billes Billoland © Chama Chereau

Ces deux exemples - végétalisation et pratique ludique - montrent l'importance d'une relation fructueuse entre un groupe humain et son environnement dans la fabrique d'un territoire, dans un dialogue entre « *appartenance et appropriation*<sup>1</sup> », tel que le décrit Marcel Roncayolo. La scénographie urbaine peut agir au service d'une appropriation des espaces et de leur sentiment d'appartenance. Cependant, on constate que certains composants de la ville sont à l'inverse, vecteurs d'exclusion. Il en est ainsi de **certains mobiliers urbains, volontairement inhospitaliers**, conçus pour exclure des populations indésirables. L'architecte et urbaniste Chantal Deckmyn, invitée des Rencontres Éclairées de Transfert dénonce « *l'invention de la plus grande méchanceté possible, des cactus, des pics, des choses invraisemblables pour faire que les SDF ne se mettent pas à tel ou tel endroit*<sup>2</sup> ». De nombreuses personnes ne sont pas attendues dans l'espace public ; elles n'y sont donc pas accueillies.

À l'occasion des mêmes Rencontres, l'urbaniste Thomas Bouli Ndongo, architecte et urbaniste à Nantes, constate qu'« *il s'est développé une innovation, y compris technologique, pour faire fuir*<sup>3</sup> » ; ce faisant, il évoque une forme de « *brutalisme municipal* », qui agit au service de la fabrique de territoires excluants.

Face à ce constat, et considérant que la ville est l'affaire de tous quel que soit son parcours de vie, les équipes

de Transfert se sont attelées à la question des mobiliers urbains avec un regard hospitalier. Ce faisant, plusieurs chantiers participatifs ont été réalisés (dont un workshop), autour de la construction d'un mobilier urbain inclusif, accueillant et convivial qui favorise la rencontre, l'échange et la détente. Ces chantiers ont été pensés et menés avec des structures de la construction, du champ social et de l'insertion<sup>4</sup>. Une manière de s'approprier deux sujets à la fois : la confection des espaces (par la création de mobiliers urbains) et l'inclusion des personnes, grâce à des principes d'apprentissages de pair à pair et de collaboration horizontale.

Voir ici la vidéo « retour sur : le chantier mobilier inclusif » : [https://www.youtube.com/watch?v=vu\\_HMjUYRQk&t=2s](https://www.youtube.com/watch?v=vu_HMjUYRQk&t=2s)

**« Une partie du mobilier (transats, bancs, tables) et de la scénographie a été réalisée à partir de matériaux de récupération, lors d'ateliers de construction avec des structures d'insertion. »**

Héloïse Leussier « Près de Nantes, une cité éphémère pour repenser la fabrique de la ville », Mouvement Up, décembre 2021

## 15.3 Le rôle des espaces

**La question de l'appropriation des lieux est centrale dans le processus d'appartenance, on l'a vu dans les lignes précédentes. La relation entre un groupe humain et un environnement permet la fabrique des territoires, dans une forme d'attachement réciproque.**

Il en va ainsi de la ville. Si elle voit le jour dans un espace propice à son émergence et son développement (près d'un fleuve, au bord de la mer, au sommet d'une colline, au cœur d'une vallée), elle est comme l'affirme le sociologue de l'urbain Daniel Pinson « *l'œuvre d'une communauté d'hommes*<sup>5</sup> » qui vont la façonner selon des fonctionnalités et des usages, qu'ils soient pratiques ou symboliques. La ville est un construit, elle est à la fois une adaptation au support géographique sur lequel elle s'est greffée et le fruit de l'action humaine sur cet environnement. La ville est faite d'espaces privés et d'espaces publics.

Ces derniers sont constitués de rues, places, parcs, bref, comme l'explique le géographe et philosophe Thierry Paquot, de tous les endroits publics « *qui permettent le libre mouvement de chacun, dans le double respect de l'accessibilité et de la gratuité*<sup>6</sup> ». L'espace public (utilisé au singulier) est quant à lui un espace politique, celui de l'expression possible et de la parole publique.

La constitution des espaces publics doit répondre à trois dimensions (Roncayolo, Zask<sup>7</sup>) : la rencontre avec l'altérité (voir le développement de ce sujet au chapitre 16), le théâtre des échanges et un espace des représentations.

## Le théâtre des échanges

Du plus furtif (un regard) au plus franc (un achat), les échanges qui s'opèrent sur l'espace public sont autant sociaux qu'économiques, intellectuels que matériels. Ils sont régis par toute sorte de règles : allant de l'implicite à la législation, en passant par le coutumier, le normatif ou le réglementaire.

Marcel Roncayolo attribue à la notion d'échange un sens global qu'il inscrit dans un « *fait social total*<sup>8</sup> » qui n'opposerait pas la « valeur d'échange » (une chose contre une autre, dans un rapport de réciprocité) à la « valeur d'usage » (utilité de la chose, dans un rapport de fonction) mais y participerait.

La notion d'usage en urbanisme renvoie aux besoins et aux pratiques des êtres humains dans l'endroit où ils vivent, à leurs activités, lesquelles vont faciliter les échanges (formels ou informels, matériels ou symboliques).

L'architecte et urbaniste Jan Gehl<sup>9</sup> propose une **typologie des usages** qu'il décrit selon trois formes :

- **Incontournables** : se rendre sur son lieu de travail ou à l'école par tout moyen de locomotion, pouvoir accéder aux biens de consommation et aux différents services publics ou privés, se sentir en sécurité à l'endroit où l'on vit, etc.
- **Récréatifs** : se promener, s'asseoir ou rester debout pour observer la ville, flâner, profiter du beau temps, faire du sport, une activité culturelle ou de loisirs, boire un verre en terrasse, etc.
- **Sociaux** : tous types de communication entre personnes dans l'espace urbain, qu'ils soient passifs (voir, entendre, observer) ou actifs (se saluer, échanger quelques mots lorsqu'on se rencontre par hasard, bavarder devant un étal de marché, sur un banc public, où en tout lieu où l'on doit attendre, demander son chemin, commenter la météo ou demander l'heure qu'il est).

1. Marcel RONCAYOLO, Isabelle CHESNEAU « L'abécédaire de Marcel Roncayolo - introduction à une lecture de la ville », urbanisme-puca.gouv.fr, 2008

2. Chantal DECKMYN, Les Rencontres Éclairées « Pour une politique publique de l'hospitalité ? », Transfert le 27 août 2021

3. Thomas BOULI NDONGO, Les Rencontres Éclairées « Pour une politique publique de l'hospitalité ? », Transfert le 27 août 2021

4. Les structures partenaires des chantiers mobilier inclusif : Atelier Tout Terrain, Permis de Construire, Atao, La Cloche, Tremaec

5. Daniel PINSON « Histoire des villes » in Jean-Marc Stébé, Hervé Marchal « Traité sur la ville » PUF, 2009

6. Thierry PAQUOT « Dans L'espace public », La Découverte, « Repères », 2009

7. Joëlle ZASK « Places publiques », Le Bord de l'eau, Les Voix du politique, 2018

8. Marcel MAUSS « Essai sur le don - Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », 1923-1924

9. Jan GEHL « Pour des villes à échelle humaine » Éditions Ecosociété, 2012

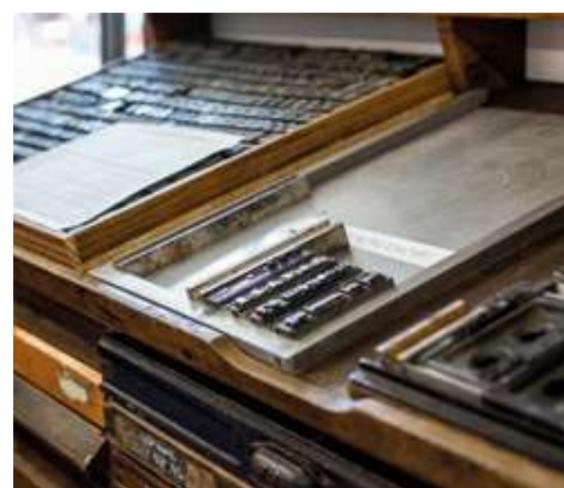
Dans sa lecture de l'espace public, Jan Gehl ne dissocie pas « l'espace urbain » (bâtiments, rues, places, etc.) de « la nature de la vie urbaine » (interactions sociales), considérant que le lien entre les deux aspects « est encore plus intéressant si l'on tient compte des rapports entre activités incontournables, activités facultatives et le vaste ensemble des activités sociales<sup>1</sup> ».

Il est intéressant de s'arrêter sur cette description des usages faite par Jan Gehl, sujet central pour Transfert qui se déploie autour de cet adage : « Tout est art, tout à un usage ». Comment sont-ils organisés ? Quelle est leur nature ? Répondent-ils aux trois formes ici proposées ?

Si l'on décrit les **usages dits incontournables**, Transfert est un lieu de travail, où fourmillent de nombreuses activités professionnelles. Toute l'année, plusieurs structures occupent différents espaces. L'association Pick Up Production, qui pilote le projet et organise des événements hip hop dans la métropole, y a ses bureaux ; l'imprimerie à l'ancienne La Petite Frappe et le collectif Camping Sauvage ont installé leur atelier. La société Nielsen Concept fabrique des abris vélos sécurisés à partir de containers ; le collectif FER a installé un atelier de forge en plein air ; l'association Bruit Vert accompagne le duo de musiciens LaBotanique et leurs travaux de recherche sur la création sonore et végétale ; Moshi Moshi propose des plats japonais à emporter confectionnés dans le laboratoire de cuisine.



Le collectif Serre au travail © Alice Grégoire



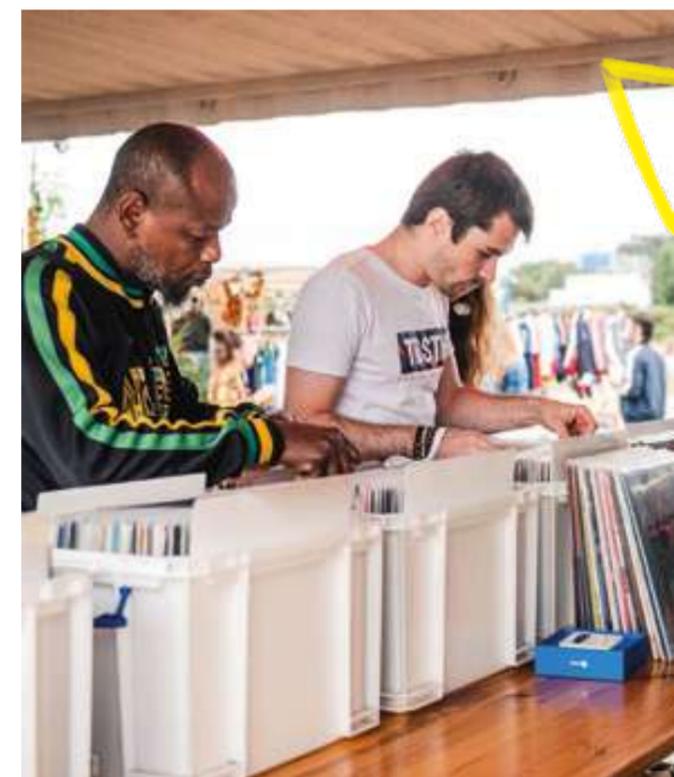
À gauche : les barmans ; à droite : atelier La Petite Frappe © Romain Charrier

1. Jan GEHL « Pour des villes à échelle humaine » Éditions Ecosociété, 2012

Sur la saison allant de mai à octobre, d'autres activités se déploient, qui font de Transfert un lieu de fabrique et de diffusion artistique. Artistes, compagnies ou collectifs en représentation ou en résidence, workshops, ateliers, chantiers, projets étudiants, recherche-action artistique<sup>2</sup> sont autant de dispositifs où les gens sont au travail, que celui-ci soit d'écriture, de création, de production, de représentation artistique, de construction, de recherche ou de rencontre...

D'autres activités professionnelles ont lieu pendant cette période : une offre de restauration (présence de bars et de foodtrucks), l'accueil de marchés de producteurs, de créateurs, de plantes ou objets divers, la location d'espaces et privatisation pour des entreprises ou organisations, un lieu d'entraînement pour les pompiers de Rezé.

Sur la même période, des accueils sont organisés avec différentes structures comme des centres de loisirs, des centres sociaux et médico-sociaux, des écoles ou des associations, afin de permettre aux publics de ces organismes d'avoir des activités en extérieur.



La bourse aux disques © Alice Grégoire



Régisseur au travail pour CEuvre © Romain Charrier

**« La première fois que j'ai mis les pieds sur le site c'était pour le boulot. C'était impressionnant, surtout les structures métalliques. Et aussi d'apprendre l'histoire du site de Transfert, l'histoire en elle-même, avec les abattoirs et le passé. »**

Pierre Garcia, Motiv'Action développement, « Les entretiens du R7 », Transfert 2021



La friperie solidaire © Alice Grégoire

2. Voir les détails des activités au fil de ces pages

## La permanence de la recherche

Une nouvelle activité a trouvé son expression pendant la saison d'été : celle du Laboratoire pluridisciplinaire et indiscipliné de Transfert qui a élu domicile en plein air. Deux grandes tables sont installées devant le bus jaune, sur lesquelles sont inscrites plusieurs citations inspirantes de personnalités emblématiques de l'histoire de France, de l'urbanisme ou de la pop culture. Les vitres du bus ont été confiées à Pierre Charentus<sup>1</sup>, illustrateur BD, qui a traduit dans son univers les ambitions du Laboratoire.

Chaque jour d'ouverture au public, les équipes du Laboratoire sont présentes, organisent leurs études ou observations, accueillent le public pour la Traversée de Transfert ou les Idées Fraîches, discutent avec les visiteurs du projet, de son lien avec le projet urbain, de la recherche-action artistique concernant la fabrique de la ville.



Le bureau Labo plein air © Alice Grégoire

Autre usage considéré comme incontournable par Jan Gehl : la **mobilité et les déplacements**. Pour cette année 2021, plusieurs projets ont permis de prendre en compte cette dimension. Le premier axé sur la marche urbaine avec l'accueil du collectif Slow Danse, une géographe-cartographe et une artiste-marcheuse. Le second concerne la pratique du vélo avec des ateliers organisés par l'UFOLEP 44 ou l'accueil de la Vélorution. Le troisième est relatif à l'art du déplacement et au parkour avec des séances d'initiation sur le site organisées par l'ADDAN. Sur cette question des mobilités et du déplacement dans les espaces publics, deux séances d'Idées Fraîches ont été proposées par le Laboratoire, posant la question d'une ville 100 % vélo ou des pratiques du sport en milieu urbain. Le rapport au corps ou la place des femmes dans les espaces publics ont été au cœur de ces discussions. Une des participantes s'exprime : « *Quand tu es une nana, l'art du déplacement c'est une manière de se réapproprié un espace au sein duquel on est beaucoup dans la crainte. Je trouve que ça donne une autre manière d'oser être dans l'espace public.* »<sup>2</sup>

La question des mobilités dans les espaces urbains apparaît aujourd'hui comme centrale. La mise en mouvement des usagers est devenue presque obsessionnelle. À l'occasion des Rencontres Éclairées, Chantal Deckmyn déclarait : « *On n'a plus d'espaces publics ordinaires où l'on se croise parce qu'on va chacun d'un endroit à un autre, on est pris dans des tubes* »<sup>3</sup>. Faut-il concevoir des espaces publics dont la seule fonction serait la mobilité ? S'il est devenu évident que la modernisation des villes passe par une redéfinition des flux (extraire la voiture pour privilégier la marche et les déplacements doux, qu'ils soient en solo ou en collectif), comment concilier les espaces de circulation (à pieds, en vélo, en transports en commun ou en voiture) avec des espaces de rencontre ? C'est probablement en observant les autres catégories d'usages (récréatifs ou sociaux) que la réponse à cette question peut émerger.

**« Moi je me pose une question : si la ville devient 100 % vélo, qu'est-ce qu'on ferait des routes ? C'est dingue l'espace qu'il y aurait. »**

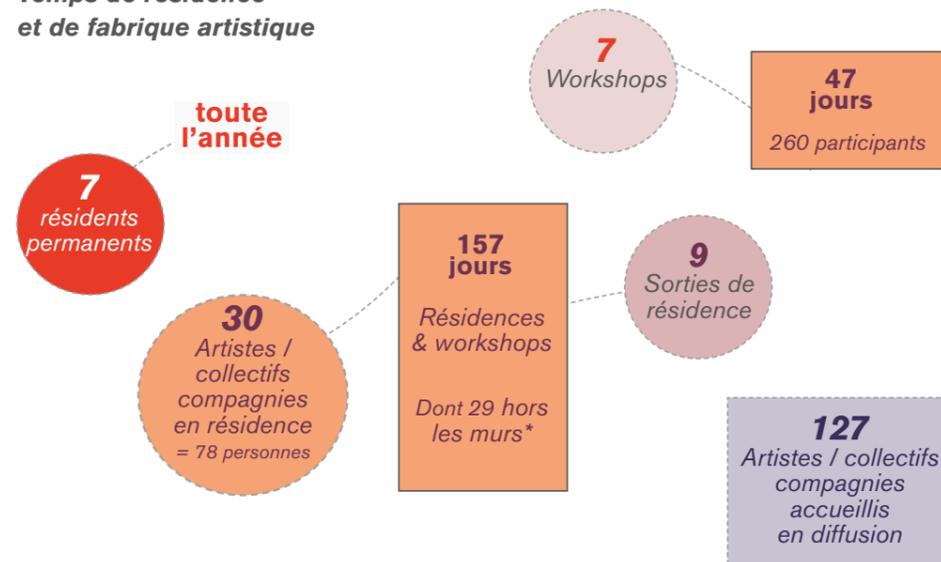
Un participant aux Idées Fraîches sur le thème : « La ville 100 % vélo, êtes-vous prêts ? », Transfert, été 2021

Si l'on aborde le prisme des **usages dits récréatifs** que doit proposer un espace urbain, Transfert agglomère de nombreuses activités relevant de cette catégorie proposée par Gehl. Boire un verre en terrasse au son d'un DJ, voir un concert, assister à un spectacle de danse ou de cirque, faire une visite guidée, s'engager dans une partie de billes avec Billoland, participer à un atelier d'idéation ou de construction, graffer, se promener dans les jardins, lire un livre dans la caravane bibliothèque, participer à une scène ouverte, participer à une création dédiée à l'espace public, discuter de sujets de société, apprendre la langue des signes, avoir la liberté de faire ou ne pas faire... les activités (ou non activité) sont multiples et leur mélange avéré. Cet aspect a d'ailleurs fait l'objet de nombreux développements dans les tomes précédents d'Utopie Urbaine<sup>4</sup>, les schémas page 29 et 57 montrent la variété des activités, des formes et des genres, ainsi que la localisation des acteurs concernés.



Séance de lecture à la caravane bibliothèque © Chama Chereau

### Temps de résidence et de fabrique artistique



1. Fresque « La galaxie d'en face » par Pierre CHARENTUS

2. Une participante aux Idées Fraîches sur le thème : « Pratiques sportives en milieu urbain : viennent-elles régénérer les espaces publics ? », Transfert, été 2021

3. Chantal DECKMYN, Les Rencontres Éclairées « Pour une politique publique de l'hospitalité ? », Transfert le 27 août 2021

4. Voir Utopie Urbaine tome I (pages 39 à 41), Tome II (pages 44 à 51) et Tome III (pages 20 à 25)

## De la triplète dans l'urbanisme

Sur son aire de jeux, Transfert accueille tous les dimanches d'été un tournoi de pétanque. De nombreuses équipes se sont affrontées, en doublette ou en triplète, pour un moment riche en dramaturgie et convivialité. Agrémenté par les tirades aux accents canadiens de Laury, le Veilleur de Transfert avec son fidèle assistant Mathis qui marque les scores, le tournoi offre aux tireurs et pointeurs de tous âges un moment de compétition décompressée. Réunis par cette activité joyeuse et néanmoins sérieuse, de parfaits inconnus discutent, s'invectivent, se chambrent, se félicitent et finissent parfois attablés ensemble quand la partie est terminée. Le terrain de pétanque : un espace d'urbanité à explorer ?



Partie de pétanque © Alice Grégoire



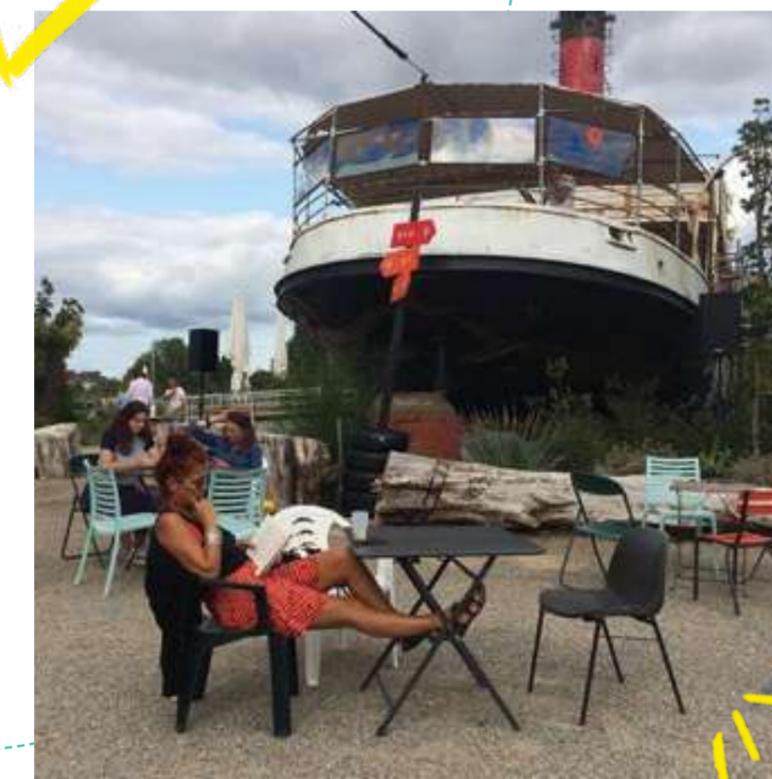
Repas partagé avec Rezé seniors © Charlynel Photographie



Public d'un spectacle © Jérémy Jéhanin



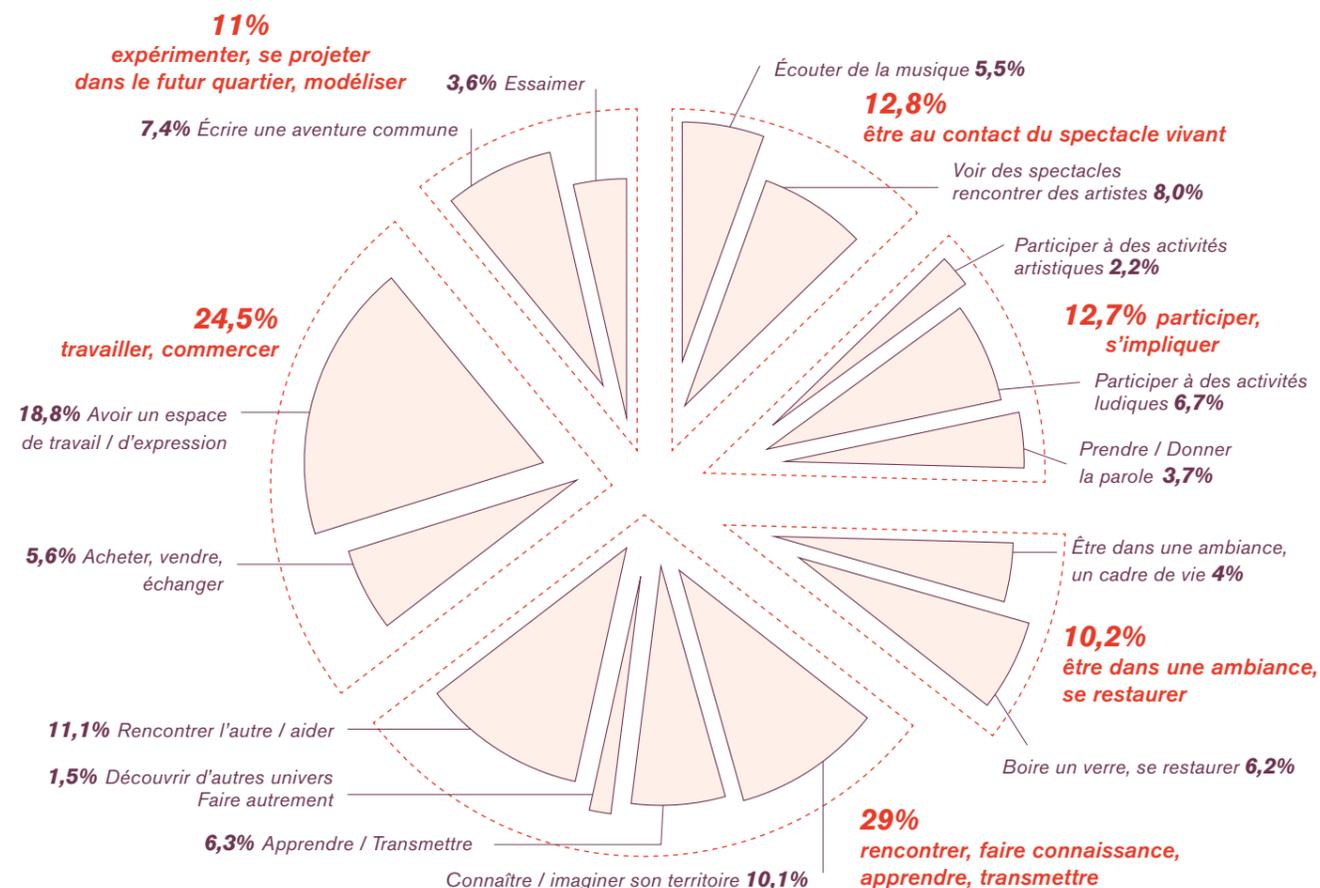
Atelier cabanes © Jérémy Jéhanin



Lecture en terrasse © PUP Team



### Analyse des activités sous le prisme des usages



### Six manières de découvrir Transfert

- **Le jeu de piste** : un outil de médiation ludique développé par l'équipe des relations aux publics pour aller à la découverte du site, sous la forme d'une chasse au trésor.
- **Le carnet d'exploration** : découverte ludique et poétique des différentes installations, avec un passage obligé dans les espaces emblématiques. Réalisé par Studio Katra.
- **Les parcours** : matérialisés par un cairn à l'entrée du site, composé de 3 grosses pierres dont chacune des couleurs correspond à un itinéraire. En jaune « la grande plaine », en bleu klein « l'oasis », en bleu cyan « la Sèvre ». Conception Studio Katra.
- **Les visites guidées** : opérées par le Veilleur - concierge sublime et habitant zéro du site (voir pages 52 et 113) - elles apportent autant d'éléments d'histoire que de fables, s'appuyant sur le récit de moments forts comme de la petite anecdote de la veille.
- **Les traversées de Transfert** : accompagnés par un membre de l'équipe du Laboratoire, les visiteurs font un parcours du site selon un protocole précis. Ils sont invités à commenter leur promenade au gré de leurs impressions et ressentis.
- **La libre déambulation** : chacun peut arpenter le site à sa guise, sans indication ni médiation.

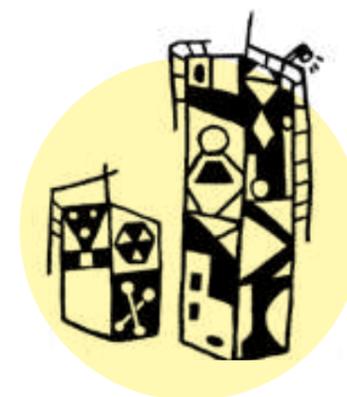
Le cairn invite à trois parcours différents, par Studio Katra © Jérémy Jéhanin



Le jeu de piste © PUP Team

**« Un espace ludique, poétique, divertissant... Mais pas seulement. Ici, les usages sont scrutés et documentés. Des chercheurs de différentes disciplines, comme la sociologie, l'anthropologie ou la géographie sociale, viennent mener des enquêtes de terrain. »**

Héloïse Leussier « Près de Nantes, une cité éphémère pour repenser la fabrique de la ville », Mouvement Up, décembre 2021



Troisième catégorie d'usages proposés par Jan Gehl, les **usages sociaux**, qui englobent toutes les manières dont les personnes entrent en contact dans l'espace urbain, que cela se fasse de manière passive ou active.

Pour la **manière active**, le récit des parties de pétanque page 26 montre comment ce type de moment est propice aux échanges et à la rencontre. D'autres exemples sont nombreux qui sont favorisés par des dispositifs facilitateurs mis en place par l'équipe. Il en est ainsi des terrasses avec les tables et chaises qui sont à disposition des personnes et peuvent être déplacées à leur guise, provoquant de nombreuses discussions entre les gens pour emprunter une chaise ou négocier une table. De même pour les ateliers et autres moments collectifs (workshops, visites guidées, Idées Fraîches) qui rassemblent pour une durée déterminée, des gens ne se connaissant pas. La file d'attente au bar ou à la restauration est aussi un lieu de rencontre et de discussions anodines, tout comme le sont les stands des marchés accueillis régulièrement. Les deux espaces où sont affichées les informations de programmation sont aussi un point de discussions informelles entre les personnes.



File d'attente aux espaces de restauration © Alice Grégoire



Tournoi de pétanque du dimanche © Alice Grégoire



Marché aux plantes © Alice Grégoire



Affichage de la programmation hebdomadaire © Alice Grégoire



Les terrasses de la base vie © Alice Grégoire

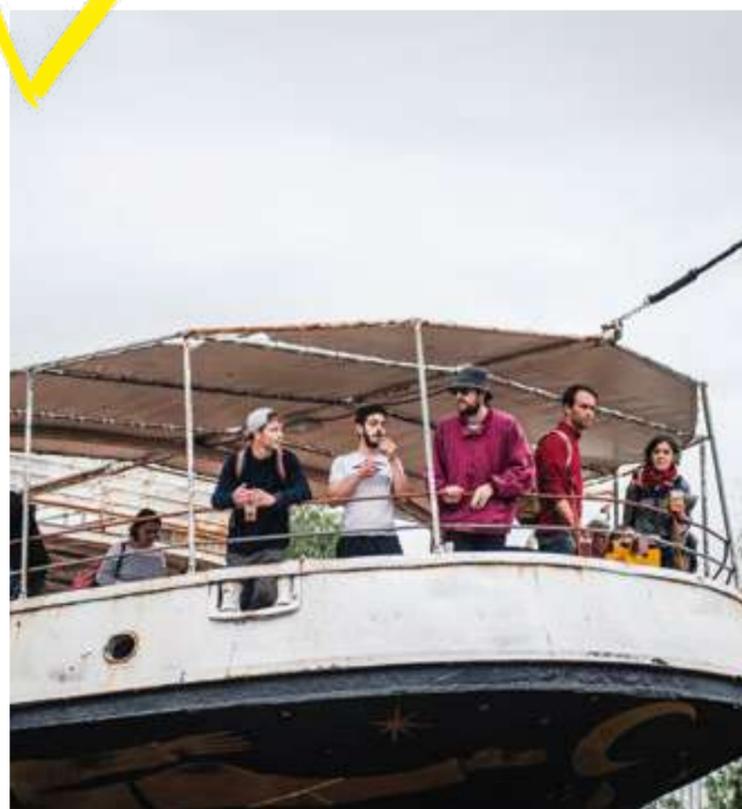


Vue du site depuis l'arche Cobra © Alice Grégoire

Les équipes de Transfert déploient de nombreux efforts pour encourager les usages sociaux actifs. Qu'en est-il du **mode passif de ces usages** ? Jan Gehl les détermine ainsi : voir, entendre et observer.

**Voir** est certainement la fonction la plus évidente, avec la profusion d'œuvres d'art disséminées sur le site, comme les nouvelles fresques (réalisées en 2021) de Kazy Usclef<sup>1</sup>, Ador<sup>2</sup>, Kashink<sup>3</sup>, The Feebles<sup>4</sup>, Korsé<sup>5</sup> ou Anna Bertreux<sup>6</sup>, ainsi que les expositions « Sortir du bois<sup>7</sup> », « La Force animale dans un paysage sec et aride<sup>8</sup> », « Faites du bruit !!!!<sup>9</sup> » ou « Sur fond d'azur<sup>10</sup> » qui viennent se mêler aux œuvres existantes, aux installations et à la scénographie du site incluant les jardins. Les artistes en représentation sont aussi « donnés à voir » au public, par des concerts, spectacles de danse, de cirque, performance d'art de la rue, univers forains, etc. Le site tout entier est offert à la vue, les synthèses des traversées de Transfert en journée<sup>11</sup> ou entre chien et loup<sup>12</sup> en attestent, ainsi que les développements sur l'expérience esthétique, dans le tome III d'Utopie Urbaine (pages 52 à 55).

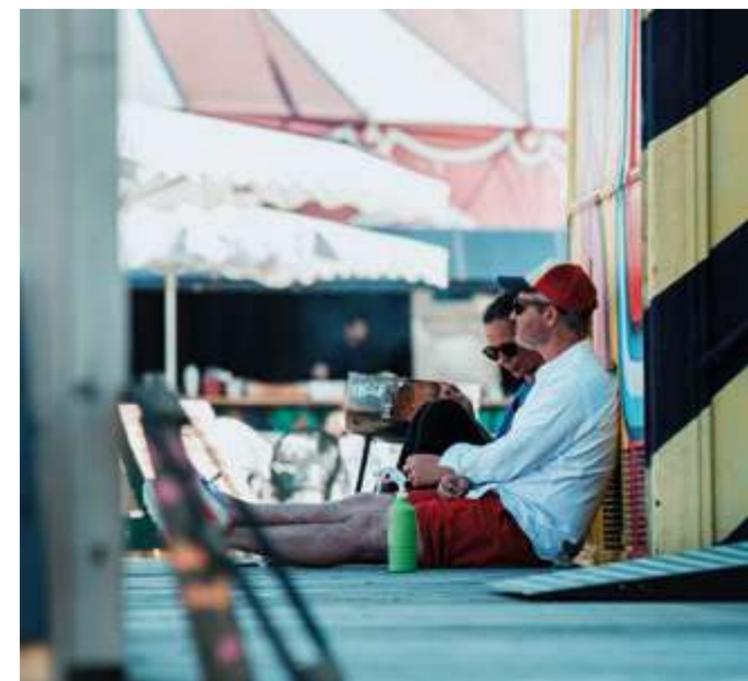
La possibilité d'**observer** est grande à Transfert. Cette fonction d'observation est importante dans les usages sociaux car elle permet à chacun d'entre nous d'appréhender les comportements individuels et collectifs, de contempler, d'être en attente ou tout simplement, ne rien faire. De nombreux espaces sont disposés dans ce but : le pont du Remorqueur en est la plus belle illustration, point haut d'où l'on peut contempler l'espace au complet. Il en est de même de l'arche Cobra, qui offre son cadre en demi-cercle permettant d'observer la base vie au milieu du désert. Les jardins sont aussi un espace d'observation, de la nature en train de pousser, des expérimentations végétales ou des gens qui flânent. Les assises sont des places idéales, en terrasse au cœur de la base vie ou plus isolées sur le site, elles permettent à tout un chacun de perdre son regard dans les attitudes sociales ou les éléments scénographiques du site. Les chaises de maître-nageur de l'Arbre mytho-généalogique sont aussi des points d'observation, que l'on peut pratiquer en écoutant le récit des ancêtres de Transfert conté par les agents de l'Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine.



Vue du pont du Remorqueur © Alice Grégoire



Être assis pour observer le théâtre de la vie sociale © Chama Chereau (gauche) © Romain Charrier (droite)



Les chaises de l'arbre Mytho-généalogique ANPU © Jérémy Jéhanin

1. Vaisseau Fantôme » - Kazy Usclef

2. « Invasion » par Ador

3. « Power to the - Hoping for better days - People » par Kashink

4. « Oeil pour oeil » - The Feebles

5. « food » par Korsé

6. « Songe » par Anna BERTREUX

7. Proposée en collaboration avec Wild Side, avec les œuvres « La Grande Gabionnade » de Marion DALIBERT, « Cabaret des oiseaux » de Virginie CAVALIER, « The sky is blue, salads too » de Romain Le BADEZET, « Colonne végétale » de l'Atelier tour de la terre, « Soulèvements » du collectif -us

8. Réalisée par les jeunes de UFP L'Étape Rezé

9. « Faites du bruit !!!! » - linogravures réalisées par les étudiants du DNMADE de l'établissement d'enseignement supérieur Livet

10. « Sur fond d'azur » - drapeaux réalisés par les étudiants en design de l'établissement d'enseignement supérieur LISAA

11. Synthèse « Traversée de Transfert en journée », Fanny BROUELLE, Emmanuelle GANGLOFF, Cerise DANIEL, Les Carnets de route du Laboratoire, 2019

Par ici : <https://www.transfert.co/app/uploads/2020/05/Synthese-La-traverse%CC%81e-de-Transfert.pdf>

12. Synthèse « Traversée de Transfert entre chien et loup », Fanny BROUELLE, Bastien BOURGEOIS, Carnets de route du Laboratoire de Transfert, 2020.

Par ici : <https://www.transfert.co/app/uploads/2020/12/Traverse%CC%81e-de-Transfert-Entre-chien-et-loup.pdf>

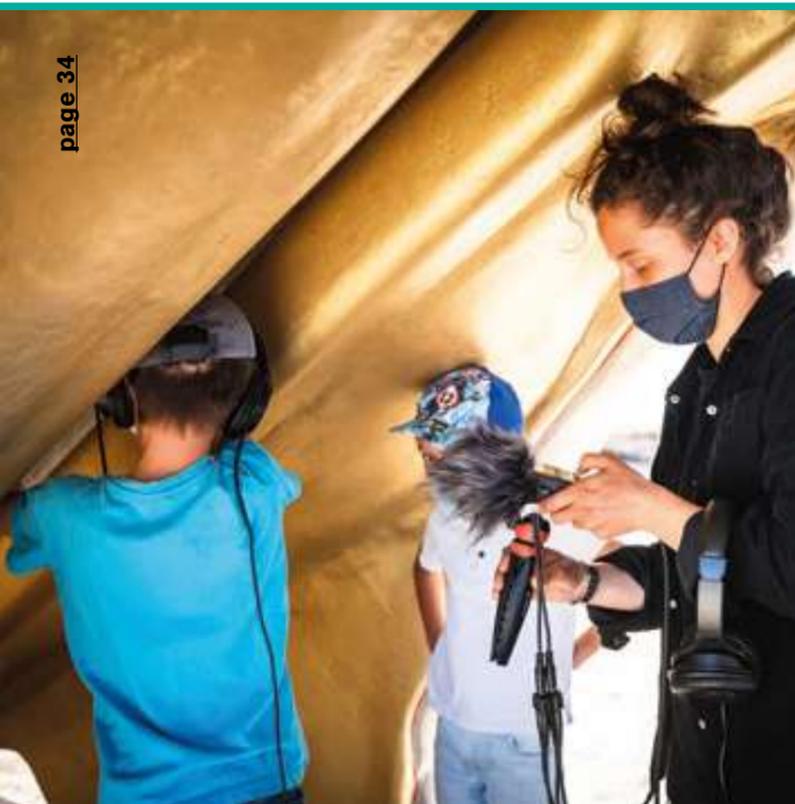
**Écouter** est le troisième thème des usages sociaux passifs proposés par Jan Gehl. Que ce soit du point de vue de l'acoustique des espaces ou des sons qui y sont générés, la question de l'écoute est souvent négligée dans les espaces urbains, si ce n'est lorsque les sons deviennent des nuisances, comme le bruit du trafic routier (le site des abattoirs est en bordure de la quatre-voies de Pornic), des avions (Transfert est sous le couloir aérien de Nantes Atlantique), des travaux (la ZAC Pirmil-les-Isles promet prochainement un chantier hors normes), voire de la fête. Sur ce sujet Transfert n'est pas en reste. Lieu d'art et de culture, de concerts et de spectacles, la présence du son peut être vécue de manière bénéfique pour le public, tout comme nuisible pour certains riverains<sup>1</sup>. Pour que la question de l'écoute ne soit pas qu'un sujet lié aux bruits, mais aborde aussi les paysages sonores et les potentialités de l'attention auditive, les équipes du Laboratoire ont souhaité explorer le sujet des ambiances sonores avec une recherche-action menée conjointement avec les Laboratoires Architecture, Ambiances, Urbanités (AAU) et Cresson de l'Ensa Nantes<sup>2</sup>.



Captations sonores avec Chilly Jay © Alice Grégoire

Cette recherche-action se déroule grâce à plusieurs dispositifs. Le premier d'entre eux est un programme d'ateliers de captation et de création sonores encadrés par les artistes Chilly Jay et LaBotanique avec les élèves des écoles primaires Plancher et Port-au-Blé de Rezé. Il a donné lieu à l'édition d'un livret « Écouter la ville » (voir le focus page 63). Le deuxième dispositif est basé sur les parcours commentés<sup>3</sup> « La Traversée de Transfert ». L'enquête menée en 2021 posait la question suivante : Quelles ambiances et atmosphères se dégagent quand la vue est occultée ? Cette Traversée a donc été proposée les yeux bandés (voir focus page 36). Le troisième dispositif, (en cours) s'articule autour d'un projet de fin d'étude (PFE) proposé par l'Ensa Nantes, dans le cadre de l'option de projet Architecture en représentation. La consigne passée aux étudiants étant la suivante : quel paysage sonore Transfert peut-il proposer en dehors des moments dédiés au spectacle et à la musique ? Peut-on imaginer un paysage sonore qui marque certains moments de la journée, comme l'ouverture ou la fermeture du site, le passage du jour à la nuit ou certains moments précis ?

La phase finale de la recherche-action s'attachera à proposer de nouvelles ambiances sonores pour Transfert, afin d'imaginer de nouvelles manières d'envisager les paysages sonores dans les espaces publics.



Captations sonores avec Zoé © Alice Grégoire



Traversée de Transfert les yeux bandés © Margaux Martins



Captations sonores avec Chilly Jay © Alice Grégoire



Traversée de Transfert les yeux bandés © Romain Charrier

1. Voir à ce sujet *Utopie Urbaine* tome II pages 42 et 43

2. Ensa : École nationale d'architecture de Nantes

3. Voir le descriptif du dispositif dans *Utopie Urbaine* Tome II (pages 24 à 37) et Tome III (pages 24, 26 et 27, 29)



## Le lieu des représentations

Si l'espace public est le théâtre des échanges et de la réciprocité, des plus visibles au moins conscients, il est aussi un espace de représentations. Dans son travail sur les places publiques, la philosophe Joëlle Zask<sup>2</sup> convoque, au-delà de la fonctionnalité des espaces, la valeur du symbolique et du mythique, qui relève de l'imaginaire et du sensible.

Les espaces publics ne sont pas qu'une agglomération de surfaces (rues, places) qui relie des volumes (bâtiments, parcs, jardins) ; ils sont aussi une agglomération d'êtres humains qui interagissent dans le quotidien, dans une succession de faits ordinaires comme extraordinaires : actions, événements, situations. L'espace public est un lieu du vivre ensemble. Pour appréhender les valeurs physiques et symboliques des espaces, certains vont s'intéresser au concept d'ambiance, qui opère au croisement d'un lieu et d'une atmosphère. Cette notion a été abordée dans le tome III d'Utopie Urbaine (pages 26 à 31) et fait l'objet d'un article rédigé par Laurent Lescop, architecte et professeur (HDR) à l'Ensa Nantes, en pages 46-47.

D'autres vont axer leurs observations sur le récit des villes - **le roman urbain** - qui puise autant dans les interactions humaines, les actions individuelles et collectives, que dans l'histoire ou la forme des bâtiments et des lieux qui le composent, qu'ils soient privés ou publics : dans l'immatériel autant que dans le matériel ; dans l'éphémère autant que dans le durable ; dans le volatile autant que dans le stable. Marcel Roncayolo décrit l'imaginaire de la ville comme « *une archéologie semi-consciente qui renvoie à la succession des générations*<sup>1</sup> ». En tant que pure vue de l'esprit, il insiste sur le fait que l'imaginaire est une production de l'ensemble des êtres humains pris dans leurs filiations. Il n'a rien de linéaire, « *il s'établit en strates* », se modifie, se contorsionne, se déforme au rythme de l'Histoire, des histoires, rapportées à la fois par ceux qui les ont vécues et par les historiens. Car, poursuit Marcel Roncayolo, « *la notion d'espace vécu se rapporte en réalité à un espace représenté*<sup>1</sup> ».

## Les Rencontres Inter-Mondiales / Ambiance(s)

Les 23 et 24 septembre 2021, s'est tenue à Rennes la troisième édition des RIM : Ambiance(s). Durant deux jours, les mondes de l'urbanisme, des arts dans l'espace public, du paysage, de l'aménagement, de l'architecture, du design... ont été invités à se retrouver pour partager et imaginer les nouvelles manières de faire et de penser la ville. Le Laboratoire de Transfert est partenaire des RIM.

Cinq ateliers ont été proposés aux participants : ambiance des villes / ambiance des champs ; ambiance du/au/me travail (le) ; ambiance sacrée / sacrée ambiance ; ambiance empouissantante et pouvoir d'agir ; et enfin, l'atelier ambiance, rythmes et temporalités. Une restitution vidéo et photo de ces rencontres est à retrouver ici : <https://www.lesrim.com/les-rim-21> Une carte interactive permettant d'accéder aux restitutions détaillées de chaque atelier est disponible là : <https://www.lesrim.com/carte-interactive>

## Les yeux bandés

« La Traversée de Transfert » 2021 avait pour volonté d'outrepasser la description visuelle des espaces pour se focaliser sur les autres sens. Lorsque les yeux sont bandés, comment le site est-il perçu ? Cette enquête de recherche-action s'est déroulée tous les samedis, entre 18h30 et 20h, pendant les mois de juillet et août 2021. En voici un résumé<sup>1</sup>.

Le fait d'occulter la vue pousse les personnes à se concentrer sur les autres sensations de leur corps avec ce qui l'entoure. Premier élément notable : la reconnexion au sol qui devient l'unique support palpable. Sa constitution (petits graviers, pierrailles, stabilisé, sable, pelouse) occupe une grande place dans l'univers conscient des usagers et les guide dans leur parcours ; ce qui n'est pas le cas lorsque nos yeux sont actifs. Partant de cette conscience du sol, les enquêtés ont souhaité toucher différents éléments qu'ils ont pu rencontrer, allant au contact du site par l'usage de leurs mains ou leurs pieds. L'odorat est le second sens réquisitionné, notamment aux abords de la zone de restauration où l'odeur de frites et de viande fumée est très présente. L'ouïe est aussi fortement mobilisée. Les sons prennent une place importante dans le ressenti des visiteurs, qu'ils viennent de la ville - rumeur de la route de Pornic, réacteurs d'avions - ou du site - voix, musique, conversations, rires... La modification du rapport au temps est un autre phénomène apparu durant les parcours : les participants étaient souvent dans l'incapacité de donner une estimation du temps passé à arpenter le site. Cela peut s'interpréter par le fait que la pression temporelle dont nous sommes quotidiennement victimes est un corollaire direct de la surstimulation visuelle imposée par la modernité. Une fois les yeux bandés, notre corps utilise des capteurs inhabituels à notre perception, ce qui impose un rythme différent. Ce changement de perception (des sens et du temps), fait vivre une expérience différente du site, car l'ambiance sonore du site n'y est pas uniforme. Par exemple, une

fois au cœur de la base vie, certaines personnes se sont senties oppressées - par les obstacles (accumulation de tables et de chaises, nombre de personnes) comme par les sons (rumeurs vocales et ambiance musicale) - alors que d'autres s'y sont senties rassurées et sécurisées. Ce qui montre le caractère subjectif de la perception. De même dans les jardins, les enquêtés ont été frappés par le changement brusque d'ambiance avec un sentiment de calme. Enfin dans la zone vierge, les visiteurs ont senti le vide et le no man's land. Cette variété des ambiances proposée sur Transfert (animées ou calmes) est perceptible alors que la vue n'est pas disponible. Il semble d'ailleurs que dans ce contexte, la majeure partie des enquêtés se sente mieux dans des espaces intermédiaires, ni trop animés, ni trop calmes. La Traversée de Transfert les yeux fermés est à la fois une expérience sensible pour les personnes l'ayant réalisée ainsi qu'une enquête enrichissante pour les équipes du Laboratoire. En tant qu'utilisateur comme chercheur, ce dispositif permet d'avoir une autre lecture des espaces publics, aussi bien dans leurs caractéristiques morphologiques que dans les diverses ambiances qui y coexistent. Ce dispositif d'enquête permet d'appréhender différemment les espaces dans lesquels nous vivons. Synthèse disponible avec une cartographie sensible des parcours effectués<sup>1</sup>.



1. Lire la synthèse intégrale « La Traversée de Transfert les yeux bandés », Fanny BROUELLE, Chloé GINGAST, Les Carnets de route du Laboratoire, 2020, sur <https://www.transfert.co/synthese-la-traversee-de-transfert-2021-les-yeux-bandes/>

2. Joëlle ZASK « Places publiques », Le Bord de l'eau, Les Voix du politique, 2018

L'imaginaire de la ville est donc une représentation symbolique faite d'un empilement d'histoires, réelles ou fictives, grandes ou petites, qui constitue la mythologie des territoires. On y croise des mythes fondateurs (Rome ou Marseille), des odyssees portuaires ou des chroniques historiques (les cités corsaires, les cités Cathares, l'arrivée du train en gare de La Ciotat), des récits populaires (les carnivals, le foot, les grandes mobilisations ouvrières...), des traditions religieuses ( Lourdes, Avignon) ou des fables urbaines (les géants du Royal de Luxe au Havre, la Sardine qui a bouché le port de Marseille ou l'éléphant à Nantes).

Le site sur lequel Transfert a lieu est porteur d'une longue histoire. La toute première est celle de Ratiatum, cité antique construite le long du bras principal de la rive sud de la Loire : le Seil, où un port fluvial y a été installé. Mais, la plupart du temps, les récits démarrent à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, époque où l'envergure de la Loire était bien plus importante et où les premières interventions des humains occupant une des îles, avaient canalisé Le Seil. Dans les années 1870, l'affluent est comblé par des tonnes de sable, ne laissant plus aux îles que des noms évocateurs, et permettant d'accueillir de nouvelles activités sur les remblais ainsi constitués. Dans les années 1930, les abattoirs de Talensac sont transférés sur ce terrain. L'activité bat son plein jusqu'aux premiers signes d'affaiblissement en 1975.

Vingt ans plus tard ils ferment définitivement leurs portes pour laisser des bâtiments à l'abandon. Les occupations illégales fleurissent, les lieux se transforment en squat pour des artistes et explorateurs de la ville post-industrielle. De la fin des années 1990 au milieu des années 2010, les lieux sont investis artistiquement, mais aussi vandalisés provoquant la détérioration des installations, notamment par un grand incendie en 2014 qui va engendrer une pollution du terrain. L'idée de réhabiliter cet ancien site industriel émerge avec le projet de créer une ZAC - Pirmil-les-Isles - qui sera à l'étude pendant plusieurs années. Tous les bâtiments sont détruits en 2016, le site est entièrement rasé et recouvert par les gravats concassés. En 2018, la ZAC est constituée par Nantes Métropole qui en confie le pilotage à Nantes Métropole Aménagement. L'ambition du projet est forte sur le thème de la transition écologique avec la volonté de retrouver une ville nature. Dans l'intervalle, Transfert voit le jour en 2017, pour une occupation temporaire dont l'objectif est de questionner le projet urbain grâce à une intervention artistique et culturelle, dans le but de repenser les acteurs et les rôles dans la fabrique de la ville et envisager d'autres manières d'appréhender la ville de demain. Avec son récit des pionniers, Transfert ajoute une couche de fiction à un espace déjà riche en histoires.

« Des quartiers avec une âme et où les gens aiment vivre, c'est où il y a du cosmopolitisme, quelques pionniers culturels et une équipe de foot. Se dire que ce ne sont pas des épiphénomènes, au contraire, c'est le cœur de ce qui fait la ville, ce qui fait l'âme d'un quartier, d'une ville, d'un endroit. »

Un participant aux Idées Fraîches sur le thème : « Et si vous étiez une ville ? », Transfert, été 2021



« Archéologie du futur » par Studio Katra © Alice Grégoire

À la lecture de cette chronologie, on perçoit les éléments symboliques forts qui entrent dans le récit de cet endroit : la cité antique et les premiers habitants ; les lits de la Loire et l'histoire du fleuve nourricier ; les abattoirs, l'industrie et la mort ; le squat artistique et la contre-culture ; Transfert, son récit des pionniers, son espace festif et sa recherche artistique ; le futur quartier et la renaturation. Cette histoire est représentée sur le site grâce à la fresque « Archéologie du futur<sup>2</sup>» qui énumère tous les moments clés de ces lieux et invente ceux à venir.

La question du récit est devenue un élément crucial pour des villes en quête d'attractivité et de rayonnement dans la compétitivité accrue des métropoles, à grand renfort de marketing territorial<sup>1</sup>. Avec l'arrivée d'un nouveau quartier sur un territoire considéré comme vierge (excluant la plupart du temps la présence de Transfert), quel récit va émerger pour attirer les nouveaux habitants ? Celui de la Loire, certainement. Celui des animaux morts, certainement pas. Celui des pionniers de Transfert, qui sait ?



« Archéologie du futur » par Studio Katra © Alice Grégoire

« La première impression de Transfert, c'est postapocalyptique, nouveau monde, Burning Man, nouvelle civilisation, post-capitaliste, il faut se réorganiser, il faut imaginer des usages nouveaux, pour être bien ensemble, pour faire fonctionner une nouvelle économie sur d'autres critères. C'est à la fois, un monde nouveau construit sur les ruines de l'ancien, un monde post-économique avec une nature difficile. On sent qu'il y a eu des soucis climatiques. Donc on arrive sur une zone un peu désertique, où des gens essayent de réinsuffler de la vie, du cool, du partage. »

Éric Arlix « Les entretiens du R7 » Transfert 2021

1. Marcel RONCAYOLO « L'imaginaire de Marseille. Port, ville, pôle », Lyon, ENS Éditions, coll. Bibliothèque idéale des sciences sociales, 1990, réédition 2014

2. Fresque « Archéologie du futur » par Studio Katra



Séance de discussion dans l'arbre Myths-généalogique ANPU © PUP Team

Pour explorer cette question de la fabrique des récits, plusieurs dispositifs ont été mis en place par les équipes des relations aux publics de Transfert et du Laboratoire de recherche-action. Les premiers d'entre eux étaient des ateliers sur l'histoire des lieux « Transfert temporel » avec le Chronographe ou le travail participatif de création à partir des archives municipales « Transfert d'archives ». Un des dispositifs les plus aboutis est probablement la constitution de l'Arbre mytho-généalogique par les équipes de l'ANPU<sup>1</sup> à l'issue de nombreuses rencontres avec les habitants : opérations divan sur les marchés de Rezé, entretiens, rencontres avec le public de Transfert (voir focus page 42).

D'autres groupes se sont penchés sur la fabrique du récit de ce territoire. C'est le cas des participants du collège usagers à qui il a été demandé de se prononcer sur leur vision du projet en s'inspirant d'illustrations oniriques et fantasmagoriques issues du jeu Dixit. Les micro-récits qui en émergent racontent l'immersion, l'histoire qui se raconte, le voyage dans le temps et l'espace, l'équipage, l'indépendance, la construction, la réflexion, la nécessité de s'engager, la ville, l'avenir, le temps qui passe, l'inattendu, la nuit, le réemploi, le détournement, le mouvement, l'habiter ensemble, l'impossible réalisable, le désert fertile, la création...

Les étudiants du DPEA scénographie de l'Ensa Nantes ont également apporté leur contribution. À l'occasion d'un workshop à Transfert, ils ont exploré la question de la « trace du temps ». Six projets ont été présentés à l'issue de ce temps de travail collectif dont « Émergence<sup>2</sup> » qui envisage la configuration des lieux futurs comme le fruit de strates géologiques laissant saillir des éléments et surgir de temps à autre un paysage de ruines sonores. Autre projet : « Jusqu'à la dernière goutte<sup>3</sup> » qui installe une fontaine au pied de la source d'eau des pionniers qui ont bâti la cité de Transfert, déclenchée par la présence des nouveaux habitants. Et aussi « La Tour de sable<sup>4</sup> », carotte géologique prenant la forme d'un container posé à la verticale, extraite du sol pour y observer les différentes strates d'histoires ; les roches sédimentaires teintées des couleurs de la trêve qu'aura été Transfert.

**« J'aime l'idée des pionniers. C'est ça qui m'a plu à l'inauguration, d'être au petit matin, un peu hagard. Les portes s'ouvrent et on découvre la surprise qui nous a été préparée. Il y a un côté fantastique, comme si on découvrait une licorne dans une forêt au petit matin. »**

Julien Blouin, urbaniste et consultant en agriculture urbaine  
« Les entretiens du R7 » Transfert 2021



**« J'ai eu ce sentiment du projet qui sortait du sol. Et puis, progressivement, une tribu qui y trouvait sa place. À la fois en termes d'usagers et puis en termes d'artistes et de diverses populations. »**

Yohan ROBIN, Wilde Side « Les entretiens du R7 »  
Transfert 2021

1. ANPU : Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine  
2. « Émergence » par Hortense GAVRILOFF, Louise-Marie JOUVAULT, Léo BUREAU. Workshop « trace du temps » dans le cadre du DPEA Scénographie de L'ENSA Nantes, 2021  
3. « Jusqu'à la dernière goutte » par Maëlle, Chloé et Cédric. Workshop « trace du temps » dans le cadre du DPEA Scénographie de L'ENSA Nantes, 2021  
4. « La Tour de sable », par Hermance ROUÉ, Anouk DUCLOS et Robin AIRIAU. Workshop « trace du temps » dans le cadre du DPEA Scénographie de L'ENSA Nantes, 2021



Projet « Jusqu'à la dernière goutte » par les étudiants du DPEA scénographie de l'Ensa Nantes © PUP Team



Projet « Émergence » par les étudiants du DPEA scénographie de l'Ensa Nantes © PUP Team



Aujourd'hui, l'histoire de Transfert est intégrée dans l'imaginaire et le récit du territoire. Considérer le terrain comme « vierge » serait fallacieux, considérer la présence des acteurs de Transfert comme éphémère serait malavisé, tant les relations qui se sont tissées depuis quatre ans entre ce lieu et ses occupants sont fructueuses et porteuses d'un présent et d'un devenir. La présence de Transfert fabrique le territoire. L'art et la culture y contribuent pleinement. Aborder

la fabrique de la ville par la création artistique est une expérience enrichissante et renvoie aux travaux de l'historien et théoricien de la littérature Hans Robert Jauss<sup>1</sup> qui assigne à l'art trois rôles majeurs : il permet au genre humain de se représenter, de percevoir et d'interpréter le monde qui l'environne. De ce postulat, il appelle à dépasser la simple fonction qui est assignée à l'art - plaisir et jouissance - pour lui redonner sa fonction de connaissance et d'action.

## L'Arbre mytho-généalogique de Pirmil-les-Isles (ANPU\*)

Planté le 12 mars 2020 vers 15h36 sur le site - occupé par Transfert - du futur quartier de Pirmil-les-Isles, l'Arbre est un témoin du passé qui dresse le portrait psychanalytique du futur quartier de Pirmil-les-Isles au travers de ses 10 parents (dont la Loire, l'océan, le Sillon de Bretagne, Jules Verne, Rezé ou Nantes). Il est aussi un tuteur pour le présent de demain, qui préfigure de nouveaux usages de l'espace public avec la menace de la montée des eaux.

Il est enfin un guide pour le futur lointain, sculpture végétale tressée en forme de mangrove, l'arbre est un guide spirituel, un nouveau signal urbain.

En résumé, l'arbre est la trace physique du lien entre les ancêtres et le futur nouveau-né en gestation. Par analogie, cet arbre est le nombril du futur quartier en tant que cicatrice (trace physique) du cordon ombilical (lien), entre le passé et le futur.

\*ANPU : Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine

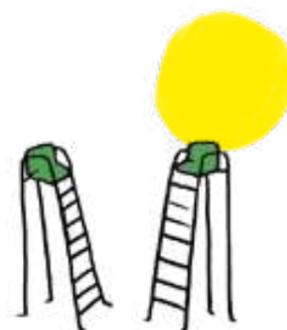
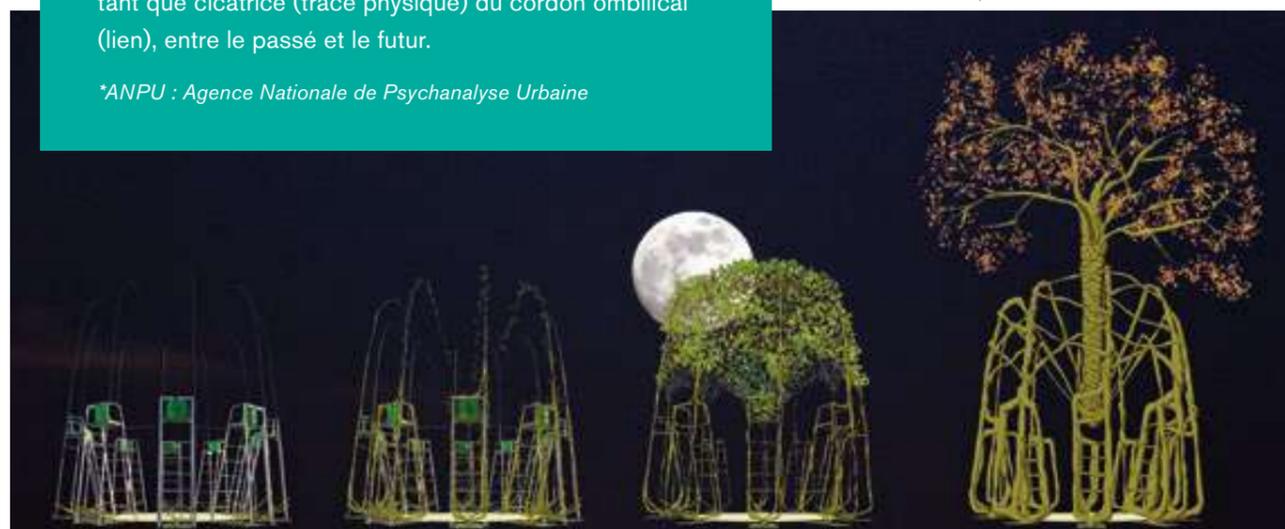


Illustration de l'Arbre mytho-généalogique  
© Charles Altorffer pour l'ANPU



## 15.3 Pour des espaces publics plus permissifs

Dans sa Critique de la vie quotidienne, le philosophe Henri Lefebvre<sup>1</sup> décrit le quotidien comme un espace fondamentalement ambivalent : « Le quotidien est tout à la fois et contradictoirement le lieu des continuités, des routines et des normalités et le lieu des ruptures, de l'extraordinaire et des transgressions ». Un lieu tout désigné pour accueillir ce que le philosophe Michel de Certeau qualifie de braconnages, par cette capacité qu'ont les gens à « conserver toujours [leur] capacité de détournement et de transgression<sup>2</sup>».

Les précédentes observations du Laboratoire avaient apporté un éclairage sur les pratiques spontanées sur le site<sup>3</sup> et la manière dont les usagers s'emparent des lieux pour modeler des activités à leur convenance. Maud Le Floch, directrice du POLAU - pôle arts & urbanisme, propose de dépasser la vision strictement spatialisée en matière d'aménagement, en « favorisant une approche polyvalente de l'espace, où des pratiques de temporalités différentes peuvent cohabiter en creux<sup>4</sup> ». Ainsi, selon les moments de la journée, de la semaine ou de la saison, peuvent cohabiter différents usages. C'est le cas à Transfert où les espaces du site accueillent différentes activités selon différents moments.

Ce caractère permissif se retrouve dans de nombreux autres aspects du projet (les exemples ci-dessous ont été observés en 2021, voir les précédents tomes d'Utopie Urbaine pour des actions antérieures) :

- Déplacer des objets en fonction des besoins : des objets les plus légers comme les tables et les chaises aux plus encombrants comme les bus ou les chapiteaux.
- Laisser libres des espaces à l'appropriation des usagers : l'aire de jeux, la zone vierge, les jardins, certains murs comme les ruines modernes, des poteaux ici et là ou dans des toilettes.
- Proposer des œuvres ou des spectacles participatifs : fresques réalisées avec des artistes et du public, tournage « Kino Cabaret » sur site avec le collectif Espèces d'espaces.
- Participer à la construction des éléments du site : les mobiliers urbains, la pergola de la caravane bibliothèque.
- S'engager dans des actions militantes : ramasser des déchets aux abords du site, questionner des sujets de société avec des associations ou des artistes.

« Ici, il y a de la vie, ça bouillonne. Ici il y a de la couleur, il y a des multimatériaux. Transfert a cette vocation à préfigurer des espaces publics qui nous ressemblent un peu plus. En termes de grain, d'aspérités et de choses à découvrir. »

Antoine Gripay - Studio Katra  
« Les entretiens du R7 » Transfert 2021

1. Henri LEFEBVRE « Critique de la vie ordinaire », Arche 1961, cité par Pascal NICOLAS-LE STRAT « Quand la sociologie entre dans l'action - La recherche en situation d'expérimentation sociale, artistique ou politique » Éditions du commun, 2018

2. Michel DE CERTEAU, L'invention du quotidien. 1. Arts de faire, Paris, Éditions Gallimard, 1990 (1ère édition 1980)

3. Voir Utopie Urbaine Tome II pages 24 et 25 + « Les pratiques spontanées », Synthèse des observations flottantes réalisées par Bastien BOURGEOIS sous la direction de Fanny BROUELLE, Transfert, 2020 : <https://www.transfert.co/app/uploads/2020/12/Les-pratiques-spontanees-CC%81es-pdf>

4. Maud LE FLOCH « Plan - guide arts & aménagement des territoires - tome 1 », POLAU - pôle des arts urbains, 2015

Cette question du permissif a été abordée à l'occasion des Rencontres Éclairées « Ville spontanée et improvisation urbaine, une nouvelle façon de penser la ville ?<sup>1</sup> ». À cette occasion, il est rappelé que les termes « spontané » et « improvisation » ne s'accordent pas naturellement aux questions d'aménagement et d'urbanisme. Le spontané étant relatif à ce qui se produit de soi-même, sans avoir été provoqué, qui se fait sans réflexion, ni calcul ; tout le contraire du programmé et de l'étudié. L'improvisé, étant ce qui est composé sur-le-champ, sans préparation, avec les moyens du bord ; tout le contraire de ce qui est prévu, planifié et préparé. Considérant cela, comment peut-on envisager un espace public plus permissif ? Alors que les événements sociétaux qui se succèdent (actes terroristes, privatisation des espaces publics, crise sanitaire) empiètent les interdits, les normes et les réglementations.

**« Dès que l'on se met à penser et à donner son avis, on divise mais dès que l'on ressent des choses ensemble, on se rassemble. Un lieu comme Transfert, c'est un lieu qui permet ça. De vibrer ensemble, qui permet la diversité des modes d'expression »**

Alain Jung - Cie Théâtre3  
« Les entretiens du R7 » Transfert 2021

Pour l'artiste Kashink, « *peindre dans la rue c'est peindre dans le flot constant des choses qui se passent, qui sont inattendues et imprévisibles<sup>1</sup>* ». On en revient à la notion du quotidien décrite en début de chapitre. « *Tout vient d'un élan libre et éphémère* » poursuit-elle, partant du principe que ce qui est peint peut être recouvert à tout moment. Si les street artistes sont des habitués de l'appropriation sauvage des espaces publics, d'autres travaillent différemment. C'est le cas de Mark Etc, artiste et metteur en scène du groupe Ici-Même. Le mode opératoire de la compagnie est d'infiltrer l'espace public par le faux, en créant des mystifications urbaines qui questionnent la fabrique de la ville et des récits urbains contemporains. Chaque intervention ou performance étant « *un prétexte pour décrire le double langage de l'aménagement urbain<sup>1</sup>* » et mettre les usagers en capacité d'en être les critiques. Chez les architectes, cette question des espaces permissifs, non programmés, se pose également. Sophie Ricard, architecte et codirectrice de la Preuve par 7, prône l'importance du temps long avec la notion de « permanence architecturale ». Elle cite l'exemple de l'Hôtel Pasteur à Rennes qu'elle a mené avec Patrick Bouchain. Il s'agissait de « *monter une université foraine, une école des situations, capable de faire se rassembler différentes formes de savoirs, théories et pratiques, en vue de*

*travailler sur le non-programme<sup>1</sup>* ». Comme l'assume Sophie Ricard : « *L'idée était bien de se dire : non il n'y a pas d'idée !* ». Elle ajoute que l'élu a pris un gros risque en soutenant cette aventure, dans une relation de confiance qui a permis « *une totale déconstruction de la commande publique<sup>1</sup>* ». Du côté des urbanistes, c'est le plus souvent par la maîtrise d'œuvre que la question du non-programmé peut être envisagée. Grégoire Alix-Tabeling, designer et cofondateur de Vraiment Vraiment évoque les modalités de fonctionnement que son agence met en place afin de faire prendre en considération des usages en amont, puis « *forcer leur prise en compte<sup>1</sup>* » dans les décisions stratégiques. La géographe Lisa Levy propose une lecture positive de l'improvisation : « *En ancrant l'action in situ et in vivo dans un temps élastique* ». Elle invite à ne pas « *renoncer à la planification, mais peut-être en faire différemment<sup>1</sup>* ». Accueillir le spontané et l'improvisé dans l'aménagement urbain permet de donner un nouveau souffle à l'action aménagiste, à la réflexion collective. Notamment lorsqu'il est question de qualité de vie et de bien-être, de bien vivre. Car ce mode de faire pose aussi la question des cohabitations avec l'ensemble du vivant. Comme le rappelle le géographe Luc Gwiazdzinski : « *la ville c'est d'abord quelque chose qui s'éprouve et qui se ressent<sup>1</sup>* ».



© Alice Grégoire



© Romain Charrier



Les Rencontres Éclairées © Alice Grégoire

1. Les Rencontres Éclairées #6 « Ville spontanée et improvisation urbaine, une nouvelle façon de penser la ville ? » Transfert, Jeudi 27 mai 2021



## UNE QUESTION À : LAURENT LESCOP

Architecte, professeur (Habilitation à diriger des recherches) à l'ensa Nantes -  
École nationale supérieure d'architecture

### « Comment les projets d'urbanisme culturel tels que Transfert peuvent contribuer à la fabrique des ambiances urbaines ? »

Au détour de la rue Abbé Grégoire à Rezé s'ouvre un portail qui laisse passer le regard vers une étrange tête de serpent posée au sol. La vision est furtive, il faut s'arrêter pour apercevoir les monolithes verticaux formés par des containers dressés. Des guirlandes lumineuses lient les différents objets donnant une impression de fête post-apocalyptique récente. Le lieu est intrigant. Son cœur, protégé par un glacis désertique aride, révèle un campement sauvage fait d'un bateau échoué et de chapiteaux imposants. Par une imagerie puissante, Transfert transmet une ambiance fortement référencée qui s'impose à toute personne présente sur le site. La question est dès lors de savoir dans quelle mesure cette expérience initiale caractérisera le projet urbain à venir ? Trouverons-nous des permanences dans la perception des lieux ? Une mémoire des lieux perfusera-t-elle dans le projet final ?

Le terme ambiance est polysémique et est employé pour décrire un espace ou une perception en rapport à une référence partagée. C'est un mot relativement récent, inventé par l'écrivain Villiers de L'Isle-Adam en 1885. Une ambiance se constitue d'une alchimie subtile entre un environnement construit (ou naturel), des phénomènes climatiques et sonores et des personnes qui perçoivent. Une ambiance n'existe pas de façon isolée, c'est un moment qui fait le lien avec une expérience sociale, un archétype que l'on partage ou une fiction que l'on peut mettre en commun. Cette alchimie se réalise par le récit, par une histoire que l'on perçoit, connaît ou imagine, et qui donne un sens à l'ensemble des ingrédients.

Transfert est une création. Le site s'est installé

sur un territoire peu connoté, peu identifié, peu fréquenté. C'est ce que l'on peut appeler un non-lieu. Le défi est donc de pouvoir passer de ce statut de non-lieu à un véritable morceau de ville. Pour cela, il faut parvenir à créer une identité, à tisser des relations sociales au sein du lieu et autour, et ce, même de façon conflictuelle et enfin avoir une forme d'historicité.

L'historicité n'étant pas préexistante, les initiateurs de Transfert ont tablé sur un mythe de création. À la manière dont chaque civilisation imagine sa naissance en une histoire qui la territorialise, la structure et l'identifie, la communauté de Transfert possède son mythe de création fait de pionniers dans le désert, de campement et de fertilité retrouvée. Ce n'est pas un récit issu du terroir et réactivé, mais une semence nouvelle comme peut l'être le récit de l'éléphant à Nantes. Ce n'est donc pas un récit patrimonial, c'est un récit qui fait émerger un objet nouveau dans le paysage et qui doit réussir sa patrimonialisation pour pouvoir résister à la tentation de l'oubli.

Dans de telles situations, nous pouvons avoir recours au **concept d'objet frontière**. Le concept d'objet frontière mis au point par Star et Griesemer en 1989, s'inscrit dans les démarches d'actions collectives liées à l'innovation. Il s'agit typiquement de situations où il faut réunir sur un long terme des acteurs d'origine et de compétences très diverses, pour faire aboutir un projet innovant malgré les divergences d'intérêts, de point de vue ou de méthodes. C'est très exactement le cas du projet Transfert qui doit, sur un mandat long, assurer la

transformation du site. **L'objet frontière est un concept, c'est une méthode qui réunit et fédère différentes personnes autour d'un projet commun.** Or, dans tous projets et surtout les projets innovants, le risque est double : d'un côté ce serait qu'un aspect particulier l'emporte sur la vision générale et de l'autre que chacun travaille indépendamment de la production des autres. La question dès lors est de savoir ce qu'a été l'objet frontière du projet Transfert, est-ce le site en tant que lieu de culture ? Sont-ce les objets construits du site ? Ou est-ce la méthodologie appliquée, cette utilisation de la culture comme générateur d'ambiance ? L'équipe de Transfert sait que la réponse se trouve dans ce qu'elle appelle le legs. Le legs est ce qui restera de leur action, un espace public, du bâti, du végétal ou juste des souvenirs. Le legs est la caractérisation de la transmission du récit de Transfert qui, de fait, agit comme un objet frontière. Le récit va fédérer autour de lui les différents usagers du site comme les équipes d'animation, les équipes techniques, les groupes de visite, puis les équipes de conception, de construction puis à la fin les habitants. **Le récit fédère, génère les ambiances, mais surtout il se transmet (ou se transfère), d'une équipe à l'autre comme un mode d'emploi, un mode d'agir et un mode d'être.** C'est ce qui va constituer l'ambiance. En passant d'une personne à l'autre, le récit peut se transformer et les appropriations successives sont autant de risque (ou de chance) de détournement ou d'enrichissement, c'est ce qui formera le legs. Qui ou comment se souviendra-t-on de l'histoire séminale des pionniers chez les futurs habitants du site ? Ne faudra-t-il pas leur dire qu'ils sont eux-mêmes les pionniers de ce futur morceau de ville ? La temporalité très particulière de Transfert en caractérise également les ambiances. Le rythme des ouvertures, les durées de présences font que la promesse va tout déterminer. On attend, on imagine, on rêve, on se souvient de la dernière fois. Cette notion d'anticipation a été au cœur de la phase III du projet, celle de l'invitation. Inviter, en termes d'ambiances, c'est aussi proposer une transformation, passer d'un état à un autre, c'est laisser ce qui nous pèse et venir prendre ce qui va nous alléger, c'est cette transformation

que suggère la figure Janus de l'arche d'accueil. Actuellement, le site de Transfert est un lieu urbain, il possède, comme pourrait l'inventorier Kevin Lynch, des points de repère, ce sont les containers, la tête de vache, le bateau, des chemins qui desservent le site, des nœuds qui sont ces places de regroupement et de convivialité, des secteurs qui décrivent les zones pour les enfants, pour la musique, pour le jeu, pour le jardin ou pour de potentielles activités à venir et des bordures qui tracent des frontières avec le monde extérieur... des bordures plus ou moins épaisses, qui sont autant des limites que des horizons. Que sera le contenu du legs ? La structure spatiale ? Les objets repères ? Les bordures devenues frontières ?

Nous l'avons vu, pour approcher la réponse à la question « Comment les projets d'urbanisme culturel tels que Transfert peuvent contribuer à la fabrique des ambiances urbaines ? » nous avons dû identifier ou forger des mots outils qui nous aident à modeler les concepts et construire une réponse. Nous avons identifié le récit comme objet frontière, ce récit qui a tenu ensemble les équipes de conception, les artistes et les visiteurs, ce récit qui définit une identité, installe une historicité et tisse le lien social. L'ambiance si caractéristique de Transfert est formée de cela, de cet îlot d'urbain festif bordé de maisons paresseuses, d'une zone commerciale et d'une voie rapide. Le contraste agit, il détermine. S'il faut se méfier de l'effet « recette » ou du risque de transposition, nous pouvons spéculer que l'ambiance animée par le récit proposé par Transfert aura un impact sur le développement à venir du projet. L'alternative sera soit de laisser un legs matériel sur le site, que ce soit des infrastructures ou des principes d'organisations spatiales, soit un simple souvenir qui s'estompera. Toutefois, comme une caravane nomade, Transfert aura peut-être migré ailleurs, les pionniers auront peut-être pris pied sur une nouvelle terre où ils déploieront de nouveau leur savoir-faire. Les projets d'urbanisme culturel seront alors des projets éphémères, dont la mission sera de **créer ces ambiances si particulières qui servent à s'approprier et à aimer un territoire qui se transforme.**

# 16 PUBLICS ET USAGERS

**Questions :** Les espaces publics peuvent-ils être conçus pour bien accueillir ? Quel rôle l'art et la culture peuvent-ils jouer ? Permettent-ils de renforcer le pouvoir d'agir, de dire, d'être des habitants et usagers ?

## EN RÉSUMÉ

Les villes ne se définissent pas seulement par leurs données physiques, mais aussi par les interactions qu'elles permettent et l'imaginaire qu'elles charrient ; elles sont le lieu de la rencontre avec l'altérité. Dans son ambition de place publique, Transfert est un espace où tout le monde est bienvenu. Bien accueillir dans une grande mixité humaine, sociale et culturelle est une préoccupation majeure pour les équipes, qui ont à cœur de développer le projet dans le respect de la diversité des expressions et des droits culturels. Chacun est présent comme bon lui semble, sans obligation ni jugement. La notion d'altérité demande de savoir comment on considère celui qui nous est étranger, c'est pourquoi en collaboration avec Alice Groupe Artistique, le concept d'hospitalité a été mis en débat, en lumière et en poésie. Transfert s'adresse aux habitants et usagers, dépassant les codes entendus du « public de la culture » pour toucher des personnes plus inattendues. De nombreuses manières sont imaginées pour mettre les gens en contact avec des situations artistiques - par la possibilité de voir, participer ou expérimenter - quel que soit leur âge, leur culture ou leur condition. En tant que révélateurs de l'identité des lieux, les artistes sont les premiers médiateurs de l'espace investi. Le Veilleur en est l'illustration avec son personnage de concierge sublime et habitant zéro du futur quartier. Avec d'autres collectifs artistiques et les équipes de Transfert, il donne à cet espace public expérimental tout son sens politique : le lieu où l'expression est possible et la parole publique. Ainsi, de nombreuses activités sont proposées qui permettent d'articuler des savoirs pratiques et des expériences sensibles à des connaissances plus expertes, afin de nourrir une concertation conviviale qui, espérons-le, trouvera sa place dans les études menées dans le cadre de la ZAC.



## 16.1 La rencontre avec l'altérité

**Les villes ne se définissent pas exclusivement par leurs caractéristiques physiques (surfaces et volumes), mais aussi par les interactions qu'elles permettent (échanges et usages) et par l'imaginaire qu'elles charrient (représentation). Aussi, elles sont le lieu de la rencontre avec l'altérité.**

Cette rencontre avec l'altérité - de qui est autre - que permettent les espaces publics est décrite par le géographe Marcel Roncayolo, qui l'associe à la notion de liberté. S'appuyant sur cette phrase : « *la liberté de chacun s'arrête là où commence la liberté des autres* », il explique comment la constitution de la ville doit dépendre du rapport à l'autre tout en prêtant une attention particulière à ce « *qu'à l'endroit où l'on se trouve, on ne redoute pas ce côtoiement*<sup>1</sup> ». Les espaces publics offrent à qui veut bien l'observer un spectacle que le sociologue Erving Goffman<sup>2</sup> s'est attaché à décrire selon la métaphore théâtrale de la « scène ». Empruntant à l'approche dramaturgique, il a analysé « *les activités situées comme des moments d'une intrigue publique des interactions*<sup>3</sup> ». Le spectacle de la rue est alors ouvert, avec son décor et ses coulisses, ses rôles et son public.

Poursuivant dans la théorie de Goffman, l'architecte et urbaniste Chantal Deckmyn<sup>4</sup> propose trois caractéristiques pour définir l'espace public qui illustrent l'idée d'un espace où l'on est connecté aux autres dans un équilibre entre distance et proximité :

- « **Pouvoir y rencontrer ce qui est différent de nous.** » On est face à un lieu ouvert à la multitude : des autres, des rencontres, des apprentissages. L'espace public doit être un endroit d'acceptation de l'autre dans toute sa différence. Cette mixité sociale implique que chacun consente ce qui est différent de soi, afin de permettre à l'altérité d'exister.
- « **Les offenses y sont réparées.** » En tant que théâtre de la vie sociale dans toute sa mixité, l'espace public est le lieu de l'urbanité au sens de la politesse et des usages du monde. Il est l'endroit où la civilité doit avoir une expression aboutie, où les règles du comportement en société doivent être respectées, où la justice règne.
- « **On y bénéficie d'une inattention polie.** » Ici se joue cette idée de distance entre des êtres qui vivent en proximité. Anonymat, liberté de mouvement, possibilité d'être seul ou à plusieurs, l'espace public doit permettre à chacun de vivre selon son bon vouloir, sans avoir à subir le jugement ou le regard des autres.

Comment cette altérité s'exprime-t-elle sur le site de Transfert ? Comment ces trois caractéristiques se combinent-elles ? Quels sont les ressorts qui permettent de les conjuguer de manière harmonieuse ? Dans les éditions précédentes d'*Utopie Urbaine*, de nombreux aspects ont déjà été observés, qui répondent à l'une ou l'autre de ces trois propositions. Un espace où tout le monde est le bienvenu, comme il le souhaite et sans jugement<sup>5</sup>, un lieu qui a mis en place son « contrat social » pour réguler certaines « zones de friction<sup>6</sup> ».

« **Plutôt que de commencer par les immeubles, suivis de l'espace et (avec un peu de chance) de la vie, la dimension humaine commande d'accorder préséance à la vie et à l'espace urbain.** »

Jan Gehl « Pour des villes à échelle humaine » Éditions Ecosociété, 2012

Malgré la poursuite de la crise sanitaire qui met à mal nos relations sociales et malgré l'absence de solution quant à l'amélioration de l'accessibilité du site<sup>7</sup>, l'année 2021 de Transfert n'a pas dérogé aux

constats opérés depuis trois ans. Le site reste un endroit de grande mixité humaine, sociale et culturelle qui a à cœur de développer ses activités dans le respect de deux axes fondamentaux : la diversité des expressions culturelles<sup>8</sup> et le respect des droits culturels<sup>9</sup>. Ce constat est largement partagé, l'ambition que s'est donnée Transfert d'être un espace de culture et de vie inclusif, solidaire et accessible est saluée par de nombreuses parties prenantes, ainsi que par le public dans sa grande diversité.

Ouvert du 3 juillet au 29 août 2021 (avec une annulation de certaines activités publiques durant la première quinzaine d'août, liée à la mise en place du passe sanitaire), le site était également praticable en dehors de ces périodes pour des activités spécifiques, de mai à octobre. Comme le souligne le coordinateur de la programmation de Transfert, Simon Dèbre : « *Cela permet de réunir des publics très variés, aussi bien sur le plan générationnel que sur celui des centres d'intérêt. Tous viennent sur le lieu avec des motivations différentes.*<sup>10</sup> »

« **C'est bouillonnant de vie, d'initiatives et de personnes à rencontrer.** »

Anouk Degorce, collectif Sur le Pont, « Les entretiens du R7 » Transfert 2021

5. Voir *Utopie Urbaine* Tome I, (pages 48 à 53) + Tome II (pages 62 à 71) + Tome III (pages 34 à 41)

6. Voir *Utopie Urbaine* Tome II (pages 72-73), Tome II (pages 42-43)

7. Venir et repartir de Transfert n'est pas chose aisée en transports en commun, les équipes interrogent les services de mobilité de la Métropole depuis le démarrage du projet, les réponses apportées n'ont pas permis d'améliorer cette situation.

8. Diversité des expressions culturelles, Unesco (2005) article 2.3 : « La protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles impliquent la reconnaissance de l'égalité de dignité et du respect de toutes les cultures, y compris celles des personnes appartenant aux minorités et celles des peuples autochtones. »

9. Déclaration de Fribourg (2007) : Chacun a la liberté de vivre son identité culturelle propre, à savoir « l'ensemble des références culturelles par lesquelles une personne, seule ou en commun, se définit, se constitue, communique et entend être reconnue dans sa dignité ».

10. Simon DEBRE, cité par Héroïse LEUSSIER « Près de Nantes, une cité éphémère pour repenser la fabrique de la ville », Mouvement Up, décembre 2021

1. Marcel RONCAYOLO, Isabelle CHESNEAU « L'abécédaire de Marcel Roncayolo - introduction à une lecture de la ville », urbanisme-puca.gouv.fr, 2008

2. Erving GOFFMAN « La Mise en scène de la vie quotidienne, t. 1 La Présentation de soi », Éditions de Minuit, coll. « Le Sens Commun », 1973

3. Isaac JOSEPH « Erving Goffman et la microsociologie », Puf Philosophies, (1<sup>ère</sup> édition 1998), 2003

4. Chantal DECKMYN « Lire la ville - Manuel pour une hospitalité de l'espace public », Éditions La découverte, 2020

## Bien accueillir

« C'est un triple mouvement extraordinaire « accueillir ».  
Ça veut dire à la fois reconnaître les personnes,  
aller vers elles et les mettre avec les autres.  
C'est ce que fait la ville par nature, c'est son rôle. »

Chantal Deckmyn, « Les entretiens du R7 » Transfert 2021

Initié en 2020, le personnage du Veilleur a été reconduit en 2021 avec une nouvelle incarnation assurée par Laury Huard, artiste fraîchement diplômé de la FAI-AR<sup>1</sup>. Pendant les deux mois d'été, il a incarné ce personnage de concierge sublime, « *gardien de phare, fou du village, bref, le chaud du quartier* » se décrit-il lui-même. Animateur de jeux probables et improbables, habitant zéro du futur quartier, crieur public, promeneur d'ananas et pêcheur de poésie... son rôle est primordial dans l'accueil du public, il est cependant très différent du rôle occupé par les médiateurs culturels ou agents d'accueil qui

étaient présents les années précédentes. Par ces jeux d'improvisation, de réaction face à des situations, de provocateur de micro-événements, il crée une permanence artistique vivante, un lien de long terme avec le public. À propos des occupations artistiques dans des espaces en transition, l'urbaniste et sociologue Elsa Vivant explique que « *par leur position dans le champ de la production symbolique, les artistes sont les premiers médiateurs de la promotion de leur quartier*<sup>2</sup> ».



Défilé de Sapes : Le Veilleur (Laury Huard) avec Mathis, son fidèle compagnon © Chama Chereau

1. FAI-AR : formation supérieure pour les écritures en espace public basée à Marseille  
2. Elsa VIVANT « Qu'est-ce que la ville créative ? », La Ville en débat - PUF 2014 (2009)



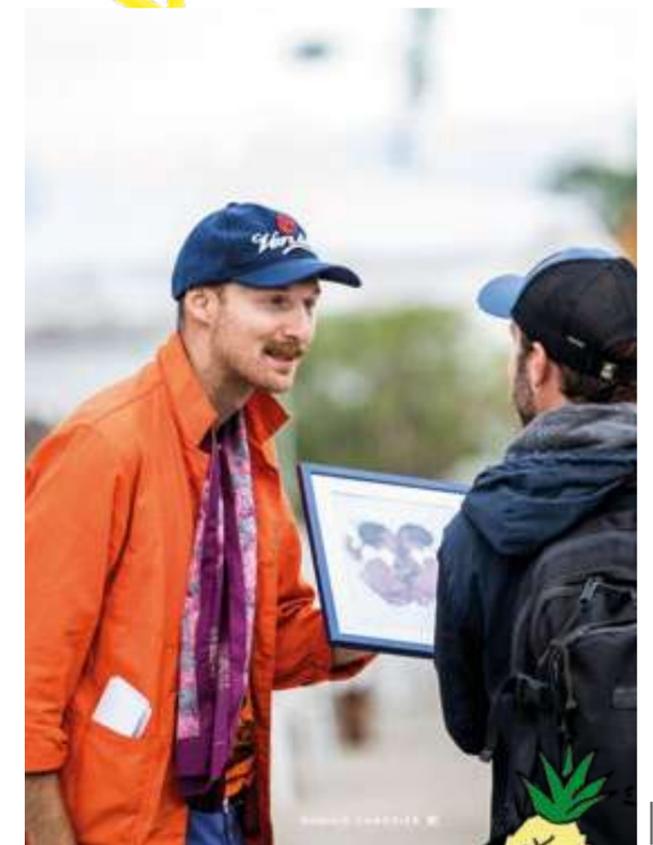
Le Veilleur en pleine discussion avec un visiteur © Alice Grégoire

Le personnage du Veilleur assure cette production symbolique dans la relation aux usagers et accompagne les dispositifs de *concertation conviviale*<sup>3</sup> (voir focus page 54). Avec le collectage de témoignages, la fabrique d'imaginaires, des discussions autour de sujets précis, des cartographies collectives ou l'expression des envies, ces différentes « *formes d'intervention sont transférables aux dispositifs classiques de concertation*<sup>4</sup> », explique Maud Le Floc'h, directrice du POLAU - pôle arts & urbanisme. Elle poursuit : « *Plutôt que de chercher à attirer le public, on va à sa rencontre, voire, on vit au milieu des habitants, on ouvre du débat, du dialogue. Ce faisant, on inspire les démarches de prospective territoriale*<sup>4</sup> ». Les quatre années de présence de Transfert sur ce site et la fabrique de territoire que cette présence génère (voir chapitre précédent « Espaces, usages, ambiances ») offre un formidable terrain d'expression pour les habitants et usagers. Le temps passé avec eux, la variété des dispositifs proposés et les travaux du Laboratoire permettent d'en extraire la portée. En valorisant cette parole à travers divers moyens (moments passés, publications, vidéos, œuvres collectives) Transfert s'attache à faire exister les principales qualités d'un espace public en tant qu'espace politique : le lieu où l'expression est possible et la parole publique<sup>5</sup>.

3. Voir *Utopie Urbaine* Tome III, pages 43 à 45

4. Maud LE FLOC'H « Plan - guide arts & aménagement des territoires - tome 1 », POLAU - pôle des arts urbains, 2015

5. Jürgen HABERMAS « L'Espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise », Payot, 1988



Visite guidée par Le Veilleur © Romain Charrier

## La concertation conviviale

En 2021, de nombreuses initiatives ont été proposées par le Laboratoire de Transfert ou d'autres collectifs, qui entrent dans le champ d'une concertation conviviale et pourraient alimenter un schéma de « prospective du présent<sup>1</sup> » : étude dont l'objectif est d'articuler des savoirs experts, des savoirs pratiques et des expériences sensibles pour nourrir la décision publique. On peut lister les principales actions menées en 2021 :

- Le collège usagers, qui réunit deux fois par an les usagers de Transfert pour mettre en discussion le lien entre le projet culturel et le projet urbain.
- La collecte de témoignages sur le lien entre les différentes générations dans le cadre du projet « senior, expérience de l'art et participation sociale, avec l'édition du livret « Les Autres Générations ».
- Les Idées Fraîches, pauses bavardage sur des sujets de société en lien avec la fabrique de la ville.
- Interroger la notion d'accueil et d'hospitalité avec Les Porteurs de parole de La Cimade ; le workshop « Prendre la mesure » avec le collectif Sur le pont dans le cadre du projet Navire Avenir porté par le collectif PEROU (voir page 71) ; les ateliers cartographie et abécédaire de l'(in)hospitalité portés par les collectifs À Côté et À la Criée.
- Des ateliers qui permettent d'envisager des problématiques urbaines, avec « Imagine ton Transfert » qui projette un imaginaire dans le futur quartier<sup>2</sup> ou la réalisation de cabanes avec l'ardepa : proposition d'ateliers participatifs autour de la construction de cabanes éphémères qui mettent l'accent sur la collaboration et une réflexion poétique autour de l'habitat et de la construction (réalisation de plusieurs cabanes « assis, pour voir, pour les êtres vivants, pour écouter... »).
- Le workshop d'urbanisme enchanteur ou les séances de respiration territoriale proposés par les équipes de l'ANPU (voir page 89).
- Le collectage des sons du site de Transfert dans le cadre d'une recherche-action « Écouter la ville » sur les paysages sonores, avec les enfants des écoles autour du site, (voir pages 34 et 63).
- Des parcours commentés « La Traversée de Transfert » afin d'appréhender ce qui est vécu et perçu dans un espace urbain (voir page 36).
- La présence de « Grands Témoins » qui rendent compte de leurs impressions après avoir passé deux à trois jours sur place (voir page 114).



Atelier cabanes © Jérémy Jéhanin



Collège usagers © Charlynel Photographie



Les Porteurs de parole de La Cimade © Chama Chereau

**« Les territoires intermédiaires sont des espaces de lenteur où des humains parlent à des humains et c'est à partir de cette nécessité qu'il faut proposer des réponses. »**

Fabrice LEXTRAIT, Frédéric KAHN  
« Nouveaux territoires de l'art », Sujet-Objet, 2005



Les Idées Fraîches © Alice Grégoire



Workshop Prendre la mesure, Collectif Sur le pont © Chama Chereau

1. Edith HEURGON, in Sylvain Lallemand, « La prospective action au service d'un urbanisme du mouvement » Edilivre, 2013

2. Voir la synthèse de l'étude des premiers ateliers « Imagine ton Transfert » menée par Romane PESTEQUE, et pilotée par Emmanuelle GANGLOFF, 2019



## Être en contact avec une situation artistique

Depuis le démarrage du projet, Transfert souhaite s'adresser à une grande diversité de personnes, au-delà des publics habituels de la culture : habitants, usagers, visiteurs...

Dans le monde culturel, le terme « public » est apparu à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, le qualifiant comme « *juge d'une œuvre*<sup>1</sup> ». Cette acception attachée à l'avis et aux convictions est restée centrale jusqu'aux années 1960, où deux autres approches vont apparaître ; celle des sociologues Pierre Bourdieu et Alain Darbel<sup>2</sup> qui concerne la consommation culturelle, la sociologie des inégalités culturelles et les fonctions sociales de l'art. Et celle définie par les travaux de l'historien et théoricien de la littérature Hans Robert Jaus<sup>3</sup> (esthétique de la réception), le philosophe Michel de Certeau<sup>4</sup> (réflexions sur l'appropriation culturelle) ou du sociologue Richard Hoggart<sup>5</sup> (cultural Studies) qui « *s'intéresse davantage aux formes variées de l'expérience faite avec l'art ou avec différentes sortes de biens culturels*<sup>6</sup> ». Il ne s'agit pas d'opposer les deux champs d'étude mais bien d'en voir les complémentarités et l'interdépendance, en ce que les publics de la culture sont bien « *les publics de quelque chose*<sup>7</sup> », ainsi que l'affirme le sociologue Jean-Pierre Esquenazi.

C'est donc face à une action, à une situation, qu'une personne devient public. Dit autrement, il ne s'agit pas d'être amateur d'art, ou habitué des galeries ou des spectacles pour « être public » ; il suffit d'être en contact avec une situation artistique. Cette posture peut s'opérer quelle que soit la manière d'être public, catégorisée en quatre types par la sociologue Sylvia Girel<sup>8</sup> : habitués de l'offre culturelle ; attendus car impliqués à travers une autre activité dont ils dépendent ; inattendus par leur simple présence ou leur comportement imprévu ; réfractaires avec des attitudes négatives.

À travers la multitude des activités proposées et leur grande variété, Transfert est un vecteur de mise en contact avec des situations artistiques qui désacralisent la relation à l'art. En mettant les gens dans des situations proches de leur quotidien (boire un verre, réparer son vélo, participer à l'entretien d'un espace vert participatif, etc.) une fois sur place, ils sont mis en contact avec d'autres activités : artistiques, de loisirs, sportives ou autres (voir les schémas ci-contre et page 29). Selon Erving Goffman<sup>9</sup> notre « *soi fluctue à chaque nouvelle situation*<sup>10</sup> », et chaque situation constitue des « *petites révélations à propos de ce que nous sommes sur d'autres scènes*<sup>10</sup> ». C'est ce cercle vertueux que Transfert souhaite alimenter : plus on est en contact avec la diversité, plus on sera curieux et ouvert à d'autres propositions. Ainsi, les trois fonctions du public sont convoquées : ouvrir l'esprit critique, s'offrir un bagage culturel et vivre des expériences esthétiques.

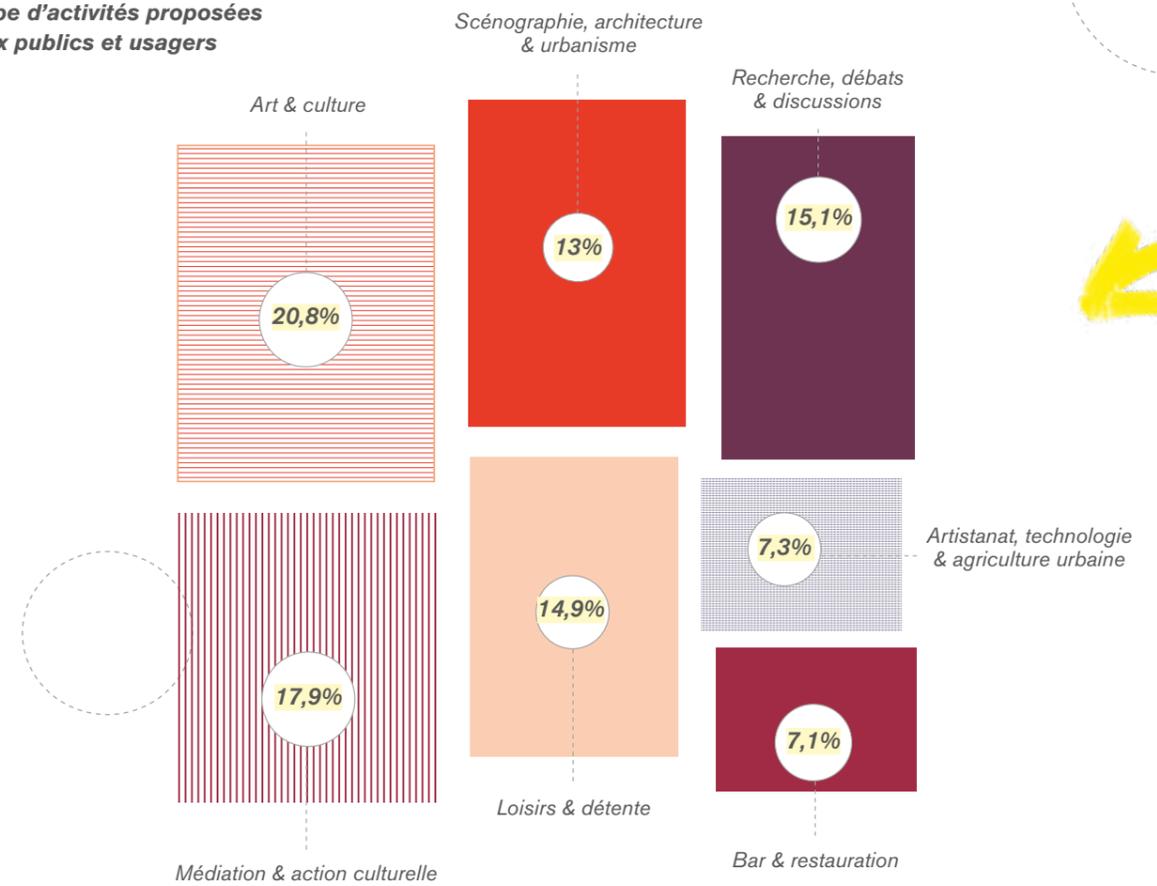
Depuis le début de l'aventure, Transfert s'écrit et se construit dans une ambition de mixité humaine, sociale, générationnelle et culturelle, avec un mot d'ordre partagé par tous : « Tout le monde est le bienvenu ! ». La variété des publics est avérée, cela s'opère grâce à de nombreuses situations qui vont bien au-delà d'une simple programmation artistique, décrites dans les lignes qui suivent.

**« C'est un lieu qui est extrêmement précieux, parce qu'il permet beaucoup de perméabilité, de transmission de savoir, de valeurs. »**

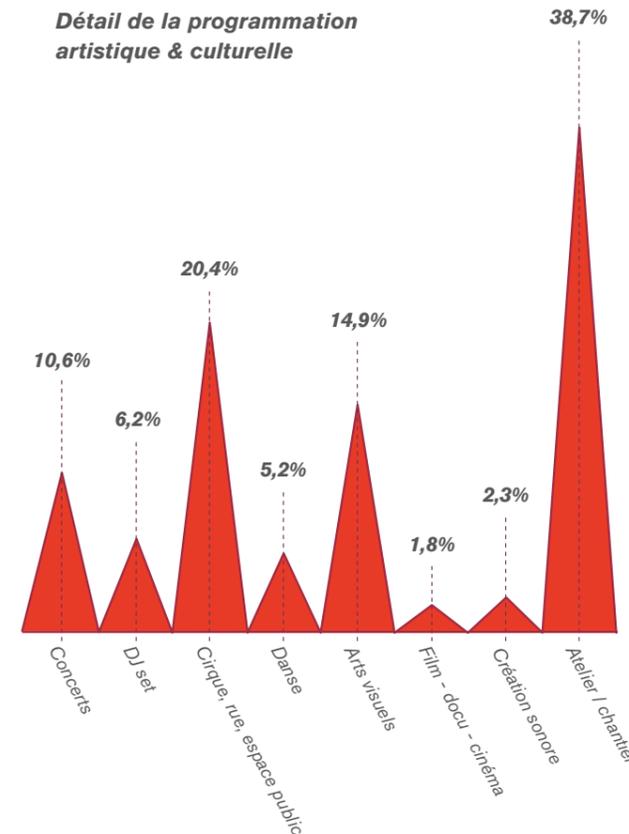
Basile Coignard, collectif Serres  
« Les entretiens du R7 » Transfert 2021

1. Bernard COMBETTES, « Public (histoire du mot) », Publicationnaire, dictionnaire encyclopédique et critique des publics. Mis en ligne le 05 avril 2018  
2. Pierre BOURDIEU et Alain DARBEL, L'Amour de l'Art : les musées et leur public, Paris, Éditions de Minuit, 1966  
3. Hans Robert JAUSS « Pour une esthétique de la réception », Gallimard Bibliothèque des Idées, 1978 + Hans Robert JAUSS « Petite apologie de l'expérience esthétique », Allia Petite Collection, 2007  
4. Michel DE CERTEAU, L'invention du quotidien. 1. Arts de faire, Paris, Éditions Gallimard, 1990 (1<sup>ère</sup> édition 1980)  
5. Richard HOGGART « Culture du pauvre », Minuit, 1970  
6. Bernard LAHIRE « Entre sociologie de la consommation culturelle et sociologie de la réception culturelle » Réseau Canopé « Idées économiques et sociales » N° 155 | pages 6 à 11, 2009  
7. Jean-Pierre ESQUENAZI « Sociologie des publics », La Découverte, 2009  
8. Sylvia GIREL, « Des artistes dans la cité, une recherche-action » conduite par le Lames. Laboratoire Méditerranéen de sociologie (Aix Marseille Université, CNRS), 2016  
9. Erving GOFFMAN, cité par Bernard LAHIRE « L'Homme pluriel - Les ressorts de l'action » 2001 / réédition Pluriel 2017  
10. Erving GOFFMAN « Les cadres de l'expérience » Les Éditions de Minuit, 1991

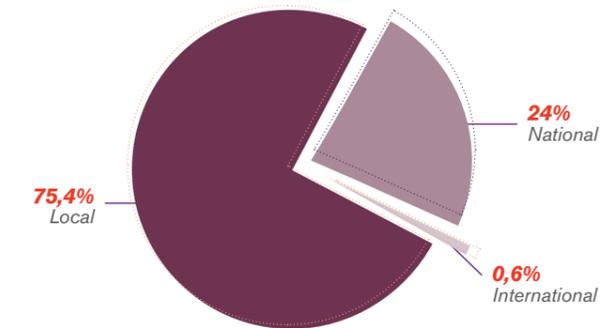
### Type d'activités proposées aux publics et usagers



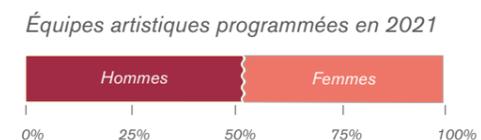
### Détail de la programmation artistique & culturelle



### Provenance de la programmation



### Répartition hommes / femmes



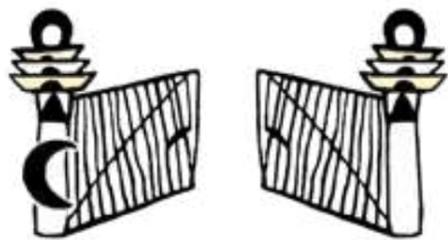
**Les accueils en journée**

Initiés avec succès en 2020, ces accueils permettent à un large public d'avoir un accès privilégié au site de Transfert en dehors des horaires d'ouverture, afin de s'y immerger pleinement le temps d'une demi-journée. Près d'une trentaine de structures implantées à Rezé, Nantes ou dans l'agglomération, ont été concernées, dans une grande diversité : associations culturelles et de loisirs, colonies de vacances, écoles, structures du champ du handicap ou du champ social. De nombreuses personnes ont profité de ces moments privilégiés, avec des profils très différents : enfants, adolescents, adultes, seniors, personnes en situation de handicap (de tous âges), personnes exclues ou au parcours de vie marginalisé, enfants et adolescents en difficulté scolaire, adultes en réinsertion, mineurs isolés... De multiples activités leur ont été proposées : ateliers collaboratifs pour favoriser l'appropriation du projet, ateliers de pratique artistique, chantiers de construction, jeux, moments conviviaux, actions culturelles en lien avec artistes programmés et/ou en résidence.

Accueil du CSC Loire et Seil @ PUP Team



Atelier avec la Cie Allegorie @ Xavier Demaisonneuve



Accueil d'un centre de loisirs @ Alice Grégoire



**Des activités accessibles<sup>1</sup>**

La question de l'accessibilité des activités proposées par Pick Up Production est un sujet transversal et fait partie des valeurs historiques de l'association. À Transfert, chaque année, de nombreuses activités sont ajustées pour les personnes en situation de handicap, que ce dernier soit moteur, sensoriel ou cognitif. Cette année, ont été proposés :

- Deux visites interprétées en LSF + des ateliers de sensibilisation à la LSF tous les vendredis.
- L'accompagnement et le guidage sur la soirée d'ouverture pour les personnes non ou mal voyantes + sept concerts en audiodescription + de nombreuses rencontres avec des personnes expertes de l'audiodescription pour améliorer la pratique de l'équipe + une première collaboration avec Handiclap pour des ateliers d'initiation aux danses hip hop pour des personnes non et malvoyantes + un atelier accessible autour de l'univers d'une artiste en résidence.
- Des dispositifs d'accessibilité sont également proposés comme les gilets vibrants ou les Bass Me, une ligne téléphonique spécifique ainsi que des guides faciles à lire et à comprendre (FALC).

Retour en images par ici : <https://www.youtube.com/watch?v=klvJz8yqF8Q&t=54s>

Atelier d'initiation à la LSF avec Les Utopiafs @ Chama Cherreau



Audiodescription des concerts de YN, Uzi Freya et Ausgang © Chama Chereau



Atelier de danse hip hop accessible avec Alan Mathurin © Alice Grégoire



1. Ce sujet est abordé dans : Charlotte CHICOINE, Marie TRICHET, Larissa SHAH et Emma GAUVAIN, « Analyse du fonds photographique de Transfert », réalisé dans le cadre d'un projet tuteuré du Master EPIC, 2021

## Inclure les voisins du terrain mitoyen

En fin de journée pendant la période estivale, les enfants étaient attendus pour participer à des jeux organisés par le Veilleur (comme les *Inuit Games* qui ont laissé des souvenirs joyeux) ou des séances d'initiation au parkour par l'association ADDAN. Des ateliers de pratique du cirque leur ont également été proposés à l'occasion de la résidence de la Cie Allégorie.

Avec le service des Solidarités de la ville de Rezé, Transfert a souhaité proposer une action d'insertion envers les adultes qui habitent le terrain d'insertion de l'Abbé Grégoire, particulièrement les femmes. En effet, certaines d'entre elles sont très éloignées de l'emploi ce qui empêche l'accès à certains droits. Les équipes du pôle des relations aux publics de Transfert ont fait le lien entre le service de la ville, l'association Saint-Benoît Labre en charge de l'accompagnement social et l'association Oser Forêt Vivante (association intermédiaire) pour rendre les embauches possibles. Neuf femmes ont ainsi pu être salariées cette année, sur des missions de nettoyage du site, quatre d'entre elles ont souhaité entrer dans d'autres dispositifs d'accompagnement proposés par Oser Forêt Vivante. Cela leur a permis d'intégrer non seulement une dynamique d'emploi avec toute la fierté que cela engendre, et aussi de se sentir plus libres de venir régulièrement sur le site en dehors de leurs heures de travail, étant habituées des lieux et des équipes.



Les Inuit Games avec Le Veilleur © Jérémy Jéhanin



Une fin d'après-midi avec Le Veilleur © PUP Team



Initiation au parkour avec l'ADDAN © Alice Grégoire

## Inviter les seniors

La recherche-action « Seniors, expérience de l'art et participation sociale » a démarré en novembre 2020 et s'est poursuivie tout au long de l'année 2021. Elle pose la question du lien entre les générations : transmission des savoirs, usages de la fête, relations profitables. Plusieurs actions ont eu lieu cette année :

- L'édition du livret « Les Autres Générations » qui rassemble des collectages de témoignages réalisés par le scénariste et anthropologue de Théâtre3 Alain Jung.
- Un temps de débat dans le cadre des « Rencontres Éclairées » (voir le focus page 62).
- Plusieurs moments sur le site avec Rezé Seniors et l'atelier Liens Croisés de la ville : visites guidées, déjeuner spectacle sous le chapiteau, accueil pendant la résidence de la Cie Allégorie pour un filage, ateliers d'initiation au graffiti avec Ratz One, pique-nique...
- Conception d'un jeu de rôles « Représentations », accompagné par la structure Jock'cœur (sortie en 2022).
- Accueil du spectacle « Jedeya » de Sofian Jouini pendant Zone Danse, création chorégraphique réalisée grâce à l'étude de gestes de personnes âgées dans des Ehpad de Brest et de Rennes.



Initiation au graffiti avec Ratz One © DR



Visite guidée avec les membres de l'association Rezé Seniors © Charlynel Photographie

« Généralement il y a beaucoup d'a priori d'une génération sur l'autre. Les jeunes disent des vieux : « Ils nous empêchent de faire ce qu'on veut ». Les vieux disent : « Les jeunes font du bruit ». L'idée c'est d'écouter les personnes et de mettre en valeur cette parole. De la mettre sur la place publique de manière qu'elle serve à tout le monde. Et peut-être l'intégrer dans un projet urbanistique, pour faire en sorte que la construction de la cité tienne compte des rapports entre les différentes générations. »

Alain Jung - Cie Théâtre3  
« Les entretiens du R7 » Transfert 2021

## Les Rencontres Éclairées

### « Une ville à tous les âges, une ville où chacun a sa place ? »

Temps d'échange entre acteurs du monde de l'art et de la culture, de la fabrique de la ville et de la recherche, les Rencontres Éclairées mettent en débat des sujets spécifiques aux croisements des mondes, afin d'apporter une vision pluri-acteurs à des problématiques communes.

Ces Rencontres ont eu lieu le 28 janvier 2021 à l'Atelier by C.A. à Nantes, avec Alain Jung, comédien, metteur en scène, psychodramatiste et éducateur, Sophie Gaté, chargée de mission territoire de longévité, Nantes Métropole, Guillaume Sicard & Alexandre Sfintesco, architectes et urbanistes Le Printemps de l'Hiver et Elvire Bornand, Sociologue.

Voir la synthèse par ici : <https://www.transfert.co/synthese-des-rencontres-eclairees-5/>



Initiation au graffiti avec Ratz One © DR

## Faire participer les enfants

Au-delà des accueils en journée (voir ci-dessus) ou des activités avec les petits du terrain mitoyen, les enfants sont souvent associés dans les activités proposées par Transfert. Cette année, les élèves des écoles environnantes ont pu participer à une recherche-action sur les paysages sonores. « Écouter la ville » est la première phase d'une recherche-action plus large sur les ambiances sonores menée par le Laboratoire de Transfert (voir page 34 à 36). Il s'agit d'un programme participatif piloté par le pôle des relations aux publics de Pick Up Production sous la forme d'ateliers de captation et création sonores encadrés par les artistes Chilly Jay et le duo LaBotanique, avec des élèves des écoles élémentaires Yvonne et Alexandre Plancher et Port-au-Blé de Rezé. Son objectif est d'appréhender l'univers sonore qui nous entoure avec, comme champ d'exploration, le site de Transfert et ses environs. Les ateliers se sont déroulés en trois étapes sur deux mois.



Écoute des sons captés sur site avec Chilly Jay © Alice Grégoire



Captations sonores avec Chilly Jay © Alice Grégoire

La première étape a consisté en un temps préparatoire en classe avec une initiation à l'écoute pour identifier les différents sons et un travail de description et de qualification. Deuxième étape, la collecte des sons sur site. Les enfants répartis en trois groupes ont pu arpenter, écouter et « faire sonner » le site en trois espaces différents. Pour la dernière étape, retour en classe pour un temps d'écoute des productions réalisées et des sons captés, un travail de classification et d'interprétation des sons collectés, ainsi qu'un jeu de mixage et de transformation sonores avec l'intervention des artistes associés au projet.

Pendant toute la durée de ces ateliers, les équipes du Laboratoire de Transfert ont suivi et observé les différents moments et situations qui ont eu lieu, sous la forme d'observations participantes. Cette étude a permis d'une part d'analyser la réception des élèves face à ce programme d'ateliers et d'autre part d'étudier comment une intervention artistique peut révéler aux enfants les ambiances sonores qui les entourent. Des allers-retours entre la recherche et les intervenants ont permis de faire évoluer certaines étapes du projet en travaillant plus précisément sur telle ou telle thématique.

Un livret est disponible, qui restitue ce dispositif, avec une cartographie des sons collectés et le lien vers les quatre compositions qui ont été réalisées. <https://www.transfert.co/ecouter-la-ville-recherche-action-sur-les-ambiances-sonores/>



Repas sur site avec Rezé seniors © Charlynel Photographie



Exposition de linogravures du lycée Livet © Chama Chereau

**Impliquer les adolescents et les jeunes adultes**

Plusieurs projets s'adressent spécifiquement aux adolescents et aux jeunes adultes. Dans la continuité des actions menées en 2020 avec les jeunes de douze à quinze ans habitant le quartier Château de Rezé, Transfert a accueilli des jeunes du quartier et d'autres lieux de la métropole pendant l'été. Notamment avec la réalisation d'une fresque sur les containers des espaces de restauration, encadrée par l'artiste Korsé avec les jeunes de la pépinière d'initiative jeunesse l'ÉclectiC (fondation Léo Lagrange).

Des activités ont également été menées avec des étudiants d'écoles supérieures tels que :

- L'établissement d'enseignement supérieur Livet de Nantes (option Dnmade : Diplôme National des Métiers d'Arts & du Design) pour une exposition de linogravures.
- Trois sections de l'Institut Supérieur des Arts Appliqués (LISAA) de Nantes : prépa, design graphique, mode & textile. Pendant plusieurs mois, les élèves ont pris Transfert comme sujet d'inspiration pour leurs travaux créatifs : installation de drapeaux créés par la section mode & textile « Sur fond d'azur » ; impression d'illustrations originales en linogravure sur cartes postales et tote bags ; défilé de mode de collections upcycling en partenariat avec Umbro-Groupe Royer et en collaboration avec le collectif nantais The Rookies le jour de l'ouverture du site le 3 juillet. Plus d'infos par ici : <https://www.transfert.co/lisaa-nantes-transfert/>
- Le DPEA Scénographie de l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes (ensa Nantes) dans le cadre d'un workshop hors les murs en collaboration avec la FAI-AR de Marseille (formation supérieure pour les écritures en espace public) permettant à six équipes d'étudiants de proposer une forme scénographique répondant à la question de la trace que laissera Transfert au futur quartier (voir pages 41-41).
- Le studio Architecture en représentation dans le cadre des Projets de fin d'étude (PFE) sur les ambiances sonores, démarré en septembre 2021 et dont les résultats seront présentés en 2022.

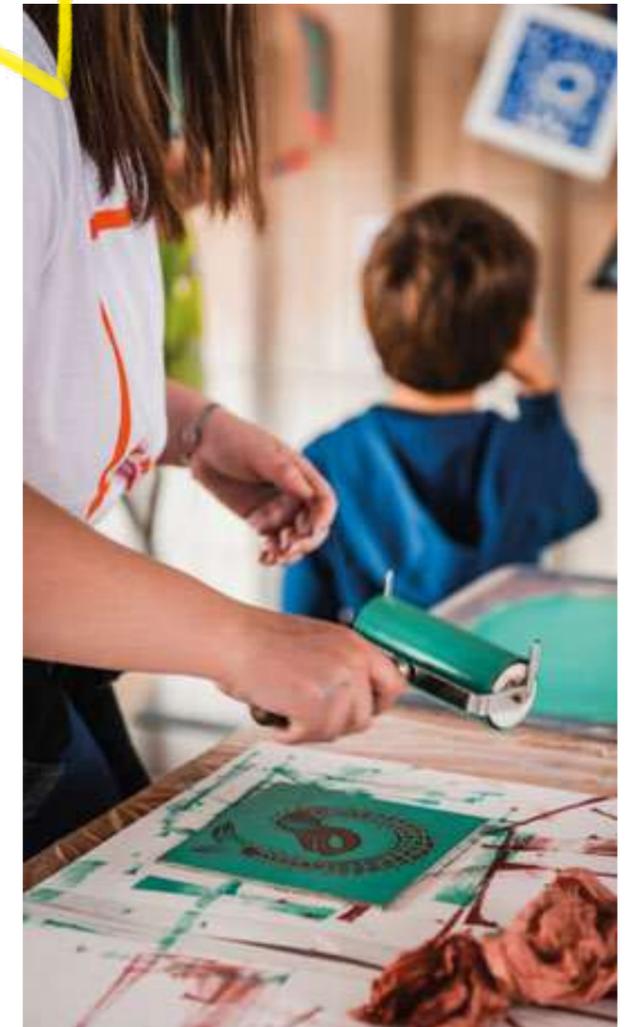
Défilé de mode avec la section mode & textile de LISAA © Alice Grégoire



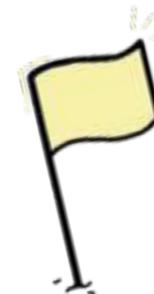
« Sur fond d'Azur » par la section mode & textile de LISAA © Romain Charrier



Fresque réalisée par Korsé avec les jeunes de la pépinière d'initiative jeunesse l'ÉclectiC © Alice Grégoire



Impressions en linogravure avec les étudiants de la section design LISAA © Alice Grégoire



## Associer des personnes aux parcours de vie à la marge

En tant que projet expérimental qui interroge la fabrique de la ville, Transfert se positionne pour des espaces publics accueillants, inclusifs et solidaires où chacun peut évoluer sans jugement ni mise à l'écart. Il est souvent complexe de s'adresser à des personnes aux parcours de vie abîmés, qui sont souvent éloignées des activités artistiques et culturelles pour de nombreuses raisons liées à des freins économiques, de mobilité et aussi symboliques. C'est pourquoi les équipes des relations aux publics passent la plupart du temps par des structures intermédiaires pour proposer des activités ou des moments privilégiés. Ainsi, plusieurs projets ont été réalisés :

- Une Rosalie a été customisée grâce à des jeunes rattachés au Service territorial éducatif et d'insertion de Rezé de la Protection Judiciaire de la Jeunesse, leur permettant de découvrir des métiers autour du bois et du métal.
- Quatre animaux en métal réalisés par des jeunes mineurs en rupture scolaire affiliés à l'association L'Étape Jeune (UFP) de Rezé ont été exposés. Ces jeunes ont également réalisé les médaillons de l'Arbre mytho-généalogique de l'ANPU.
- Un chantier de construction pour réaliser du mobilier et un workshop « mobilier inclusif » ont permis à des personnes au parcours de vie marginalisé de s'investir durablement sur le projet (voir détails page 20).
- La réalisation d'une pergola attenante à la caravane bibliothèque avec des jeunes en insertion accompagnés par la structure Motiv'Action.
- L'opération gobelets solidaires qui a permis de reverser l'équivalent des consignes de gobelets aux associations La Cloche (action contre la grande exclusion via la création de lien social et le changement de regard sur la vie à la rue) et Comige (collectif qui met en place des actions utiles pour l'intégration des Migrants Européens, notamment ceux habitant le terrain mitoyen de Transfert).



Girafe métal réalisée par de jeunes en insertion  
© Alice Grégoire



Chantier de construction de mobilier © PUP Team



Médaillons de l'Arbre mytho-généalogique réalisés par les jeunes de l'Etpae jeune (UFP) © Charlynel Photographie

## Interroger l'accueil et l'hospitalité

À Transfert, les activités proposées permettent d'être ensemble dans une relation de distance-proximité respectée. On peut partager des moments, participer à des activités ; on peut aussi vaquer à des occupations sans pour autant « faire groupe ». Chacun est présent comme bon lui semble, sans obligation ni jugement.

Marcel Roncayolo insiste sur le fait que les centralités urbaines doivent être de vrais lieux de convergence qui n'obligent en rien : « *la connexion n'est pas la rencontre*<sup>1</sup> », dit-il. Le géographe insiste sur le caractère à la fois proche et distant de cette contiguïté dans les espaces publics. On peut y croiser d'autres personnes sans être tenu de s'attacher à elles. Cette attitude pose la question de l'hospitalité, comment accueillir l'autre sans se sentir contraint ?

Quelle place donner à l'altérité dans une conjoncture complexe et incertaine ? Où la succession de crises - environnementale, économique, politique et aujourd'hui sanitaire - est un accélérateur du manque de considération de certains êtres humains envers d'autres. Où l'espace public réel ou virtuel (en tant qu'espace politique) laisse se répandre des idées de plus en plus nauséabondes sans aucune régulation ? À l'occasion des Rencontres Éclairées de Transfert (voir focus page 68), Chantal Deckmyn indique que « *le préfixe host veut dire étranger. Dans hostilité, l'étranger est un ennemi alors que dans hospitalité, il est celui que l'on accueille*<sup>2</sup> ». La question est de savoir comment l'on considère celui qui nous est étranger : ami ou ennemi ? Une posture qui, à elle seule, en dit long sur la manière dont les politiques publiques peuvent se construire, dans l'ouverture comme dans la fermeture.

Avec le groupe artistique Alice, les équipes de Transfert ont souhaité mettre à l'honneur le concept d'hospitalité en s'engageant dans une recherche-action démarrée en 2020 et partagée avec de nombreux autres intervenants : artistes, complices du champ culturel, chercheuses et chercheurs en sciences sociales, droit ou architecture, militants (voir page 128 la liste des participants). Les approches sensibles de l'artiste, la déconstruction du scientifique et l'engagement habitant se nourrissent mutuellement pour réaffirmer un accueil digne et à un droit à la ville pour toutes et tous.

Les regards croisés, interculturels, intergénérationnels permettent de créer de nouveaux récits et de les inscrire dans une transmission plus longue. Face au triptyque de l'hostilité « contrôler - trier - expulser », le philosophe Guillaume Le Blanc<sup>3</sup> propose le triptyque de l'hospitalité « *secourir - accueillir - appartenir* ». C'est cette vision que le groupe de recherche-action souhaite porter car elle permet d'interroger à la fois le droit à la ville et l'accueil plein et entier de tous. Avec une méthodologie de la coconstruction et de l'inclusion, il s'agit de proposer un contrepoint joyeux et populaire dans un débat caricaturé et malveillant.

À l'issue de plusieurs mois de préparation et de réflexion, une semaine a été consacrée fin août 2021 à mettre en lumière cette notion humaniste, l'hospitalité. Considérant le grand paradoxe de notre époque où l'hypermobilité est confinée dans des sphères virtuelles, alors que dans le monde réel, les espaces interdits à ceux qui n'ont pas la bonne origine, les bons papiers ou les bons parcours de vie se multiplient. La question posée dans le contexte local est la suivante : si Nantes a été le premier port français organisateur et bénéficiaire du trafic d'hommes et de femmes du continent africain vers les plantations esclavagistes de l'autre côté de l'Atlantique, ne pourrait-elle pas devenir finalement une ville de l'accueil et de l'hospitalité ?



Exposition de photos SOS Méditerranée © Chama Cherreau

1. Marcel RONCAYOLO, Isabelle CHESNEAU « L'abécédaire de Marcel Roncayolo - introduction à une lecture de la ville », urbanisme-puca.gouv.fr, 2008  
2. Chantal DECKMYN, Les Rencontres Éclairées « Pour une politique publique de l'hospitalité ? », Transfert le 27 août 2021  
3. Fabienne BRUGERE, Guillaume LE BLANC « La fin de l'hospitalité », Flammarion, 2017



## Les Rencontres Éclairées « Pour une politique publique de l'hospitalité ? »

Temps d'échange entre acteurs du monde de l'art et la culture, de la fabrique de la ville et de la recherche, les Rencontres Éclairées mettent en débat des sujets spécifiques aux croisements des mondes, afin d'apporter une vision pluri-acteurs à des problématiques communes. Ces rencontres ont eu lieu le 27 août 2021 à Transfert, avec Chantal Deckmyn, architecte-urbaniste, anthropologue, autrice du livre « Lire la ville, Manuel pour une hospitalité de l'espace public » ; Antoine Hennion, professeur et directeur de recherche au Centre de sociologie de l'innovation (ParisTech) et collaborateur du collectif PEROU ; Jérémie Lusseau, journaliste indépendant et activiste SOS Méditerranée ; Thomas Bouli Ndongo, urbaniste chargé de missions, Centre de Ressources Afrique Loire Nantes ; Loïc Daubas, architecte et maître de conférences à l'école supérieure d'architecture de Bretagne ; modération assurée par : Pascal Massiot, journaliste à Pop Média.

Écouter ici le podcast des Rencontres : <https://www.transfert.co/les-rencontres-eclairées-pour-une-politique-de-lhospitalite/>

Les Rencontres Éclairées © PUP Team



Yakaar, émission radio © Chama Chereau



« Un jour, il faudra bien qu'on se fabrique un nous », Alice Groupe Artistique © Chama Chereau



Yakaar, concert live © Chama Chereau

Durant la semaine, plusieurs formes d'intervention ont eu lieu à Transfert. Il s'agissait de mettre en débat, en lumière, en poésie et en mouvement la notion d'hospitalité dans nos villes contemporaines. Le contenu de cette programmation s'est alimenté au fil des rencontres et du processus particulier de la recherche-action partagée.

### Ateliers et workshops

- « Prendre la mesure » avec le collectif « Sur le pont » dans le cadre du projet Navire Avenir porté par le collectif PEROU pour une inscription du geste d'hospitalité au patrimoine mondial immatériel de l'humanité auprès de l'Unesco (voir ci-contre).
- Fabrication de mobilier urbain hospitalier avec le collectif Tout Terrain.
- Atelier « Demain, ensemble ou clivés ? », animé par Rachel Fandi.
- Ateliers cartographie et abécédaire de l'(in)hospitalité portés par les collectifs À Côté et À la Criée.
- Atelier de réalisation de cabanes avec l'ardepa.
- Atelier « Imagine ton Transfert », maquette géante de Transfert dans laquelle les participants peuvent laisser libre cours à leur imagination et jouer avec les différents éléments du site.

### Débats et prises de parole

- Les Rencontres Éclairées « Pour une politique publique de l'hospitalité ? » (voir ci-contre).
- Agora de l'hospitalité : prise de parole collective avec notamment Renz de la Maison du Peuple (expulsée de ses locaux à l'été 2021), Falmarès poète, Elen avocate en droit des étrangers...
- Assemblée de l'hospitalité : réunion débat.
- Les Porteurs de parole de La Cimade.

### Spectacle et performances

- « Un jour il faudra bien qu'on se fabrique un nous » par Alice Groupe Artistique.
- Procès de l'Hospitalité, joute oratoire portée par Brahim Bechir Mourtalah.
- Yakaar, émission de radio et concert live.
- Performance musicale avec Siribi Ouattara et Meivlyan Jacquot suivie d'un concours de sapes.
- Le Veilleur, concierge sublime de Transfert et habitant zéro du futur quartier, interprété par Laury Huard.

### Expos, projections et traces

- « Portrait de ville » par le collectif À Côté.
- « Pour une hospitalité manifeste », projection de films courts par le collectif Image de ville.
- Exposition de photos par SOS Méditerranée.
- « 2 jours à Transfert » par Aurel<sup>1</sup>.

1. Livret « Grand témoin Aurel » disponible par ici : <https://www.transfert.co/livret-daurel-grand-témoin/>





**« Un jour il faudra bien que l'on se fabrique un nous ». C'est l'acte de travail que l'on mène, de création partagée avec des artistes, des jeunes exilés, des militants, des habitants qui se posent juste la question de comment on accueille des étrangers ici à Nantes. »**

Virginie Frappart, Alice Groupe Artistique « Les entretiens du R7 » Transfert 2021

« Un jour, il faudra bien qu'on se fabrique un nous », Alice Groupe Artistique © Chama Chereau



« Prendre la mesure », Collectif Sur le pont - PEROU © Jérémy Jehanin

## « Prendre la mesure »

Le collectif « Sur le pont » avec l'équipe du Laboratoire de Transfert et accompagnés par Charlotte Cauwer et Sébastien Thiéry du PEROU (Pôle d'Exploration des Ressources Urbaines), ont proposé un workshop « Prendre la mesure » du 25 au 29 août 2021. Ce temps de travail collectif s'inscrit comme une étape du projet « Navire Avenir » porté par le PEROU dans le cadre de l'inscription de l'acte d'hospitalité au Patrimoine culturel immatériel de l'humanité auprès de l'Unesco.

« Navire Avenir ». En ce moment même, au large de la Méditerranée, des marins sauveteurs sont à l'œuvre. Des hommes, des femmes, des enfants auront la vie sauvée grâce aux gestes dispensés par ces équipiers. Dans la perspective de soutenir ces gestes et de les transmettre aux générations futures, le PEROU s'est engagé à les faire inscrire au Patrimoine culturel immatériel de l'humanité. L'enjeu de ce chantier est de réunir des opérateurs culturels européens pour construire un navire de sauvetage provisoirement nommé Avenir. Pendant cinq jours à Transfert, du 26 au 29 août 2021, il s'agissait de tracer collectivement l'emprise au sol du pont principal du navire à l'échelle un (65m sur 20m), et de documenter cette réalisation par un travail photographique et vidéo ainsi que des témoignages. Un collectif de jeunes architectes ou étudiants en architecture s'est constitué pour l'occasion : le collectif Sur le pont, composé entre autres d'Anouk Degorce, Sabryn Daiki, Joane Cuny et Élixa Rey. Il a réuni de nombreux participants issus de tous milieux et de toutes conditions, qui ont contribué à la conception et la réflexion. À l'issue du workshop, cette contribution est transmise à l'équipe de conception du navire, qui en rassemble plus d'une centaine d'autres venues de toute l'Europe. Une maquette finale et un manifeste doivent résulter de ce travail collaboratif et seront présentés à l'été 2022 au MuCEM à Marseille.

Lire par ici l'interview de Sébastien Thiéry : <https://www.transfert.co/interview-transfert-co-reconnaitre-que-ce-qui-est-au-milieu-du-desastre-nest-pas-de-lordre-du-desastre/>

La restitution de l'atelier est à consulter par ici : <https://www.transfert.co/workshop-navire-avenir-prendre-la-mesure-avec-le-collectif-perou-2/>



« Prendre la mesure », Collectif Sur le pont - PEROU © Chama Chereau



« Prendre la mesure », Collectif Sur le pont - PEROU © Chama Chereau



## 16.2 Un public expérimentateur

À Transfert, l'art et la culture constituent le cœur du projet. Art contextuel<sup>1</sup>, œuvre ouverte<sup>2</sup>, commune ou agissante<sup>3</sup> et autres formes d'expérimentation artistiques in situ et in vivo côtoient des modèles plus classiques de représentation. Ces formes singulières agissent à la fois comme principes de création, supports à recherche-action et formes de relation avec les gens.

Cette approche de l'art et de la culture mise sur sa dimension opératoire, « *sa nature processuelle*<sup>4</sup> » dirait l'historien de l'art Paul Ardenne. Insérées dans le flux du quotidien autant que dans les espaces publics, ces interventions décloisonnent non seulement l'art dans ses hiérarchies internes (disciplines) et externes (lieux) mais aussi le rapport aux différents publics et leurs présupposés « bagages culturels ». Il n'est plus question d'œuvre ou de représentation, mais de recherche-action, d'expérimentation, d'expérience, de laboratoire, de résidence... Dans l'écriture artistique, vont parfois émerger des enjeux sociétaux en tension avec le territoire d'action - environnement, précarité, consommation, accessibilité, etc. - qui vont entrer dans la composition finale. Ce type d'intervention incarne très souvent une relation. La proposition requiert le public « *comme un élément à part entière du dispositif créatif*<sup>4</sup> ». Non seulement les participants ne sont pas tenus de connaître les codes et les références culturelles avec lesquels ils sont mis en relation, mais en plus ils ne sont pas « passifs », comme le décrit le philosophe Jacques Rancière<sup>5</sup>, à savoir « *un spectateur immobile, à sa place, qui se tient en face d'une apparence en ignorant le processus de production de cette apparence ou la réalité qu'elle recouvre* ».

Dans de nombreux moments proposés à Transfert, le public a une autre posture car la distance est abolie. Il est « arraché à l'abrutissement du badaud fasciné par l'apparence », il prend la position de « l'expérimentateur ». Cette position n'est pas nouvelle, elle est issue de concepts développés dans les années 1960 qui défendaient l'idée que l'art est à même de transformer la société tout entière : comme la « sculpture sociale » imaginée par l'artiste Joseph Beuys en Allemagne - « *Chaque être humain est un artiste*<sup>6</sup> ». De même pour l'internationale situationniste dont le manifeste rédigé par l'écrivain et artiste Guy Debord invite à franchir les limites des codes artistiques en mettant en œuvre « *des actions appropriées* » qui prennent leur source dans le réel et s'inspirent de la vie quotidienne pour générer des situations investies artistiquement.

**« Expérimenter du temps, de l'espace, de la production artistique, du théâtre, de la danse, de la musique... Tout ce qui est essentiel aux humains pour essayer d'habiter le monde et son énigme. »**

Chantal Deckmyn, « Les entretiens du R7 », Transfert 2021

1. Paul ARDENNE « Un art contextuel », Manchecourt, Flammarion, 2002

2. Umberto ECO « L'Œuvre ouverte », Éditions du Seuil, 1965

3. Jean-Paul FOURMENTRAUX, « L'œuvre commune, affaire d'art et de citoyen », Les Presses du réel, 2012

4. Paul ARDENNE, « Un art contextuel », Manchecourt, Flammarion, 2002

5. Jacques RANCIÈRE, « Le Spectateur émancipé », La Fabrique éditions, 2008

6. Joseph BEUYS, in Caroline Tisdall « Art into Society – Society into Art: Seven German Artists », Institut d'Art Contemporain Londres, 1974



Dans l'approche que Transfert développe, en lien avec ces différents courants de pensée, la question de la participation est centrale. La philosophe Joëlle Zask<sup>7</sup> entend la participation selon trois types d'expériences - prendre part, apporter une part et recevoir une part - qui renvoie à la question de la capacité à agir. Le directeur de projets culturels Pascal Lebrun-Cordier utilise les termes « *empuissantant ou encapacitant* » pour définir ce qui « *soutient et renforce nos capacités à faire (agir) ou à être (exister, s'épanouir...)* ; ce qui nous pousse à exister et à interagir ensemble<sup>8</sup> ». C'est une mise en mouvement qui est à la fois individuelle et collective. Passer à l'action, oser faire, redonner à l'espace public son pouvoir d'expression sont des thèmes qui ont été abordés précédemment<sup>9</sup> et qui animent toujours les équipes de Transfert dans le choix de certaines activités et des artistes qui vont y collaborer. Lebrun-Cordier insiste sur un point : « *Les dynamiques capacitanes supposent que les personnes soient reconnues dans leur singularité et puissent prendre place dans des lieux où l'on peut se*

*poser, se reposer et être soi-même*<sup>10</sup> ».

On a vu dans le chapitre précédent la place laissée aux différentes typologies d'usages proposés par l'urbaniste Jan Gehl qui répondent en partie à cette proposition.

Au-delà de la configuration des espaces et des ambiances, on dénombre de nombreuses activités qui engagent le public et les usagers dans cette posture d'expérimentateur. Certaines d'entre elles ont déjà été décrites dans les pages précédentes comme la recherche-action « Écouter la ville » (pages 34 et 63), le chantier de construction de mobilier inclusif (page 20), le workshop « Prendre la mesure » (page 71) ou tous les dispositifs de concertation conviviale (page 54). D'autres activités sont décrites ou illustrées dans les pages suivantes, comme le workshop d'urbanisme enchanteur de l'ANPU (page 89), le tournage « Kino Cabaret » par le collectif Espèces d'espaces (photos pages 86, 91 et 114), la promenade chorégraphiée Exodanse avec Gabriel Um (photo ci-dessus) ou la balade nocturne à la pleine lune (page 74).

7. Joëlle ZASK « Participer – Essai sur les formes démocratiques de la participation », Le Bord de l'eau, 2011

8. Pascal LE BRUN-CORDIER « L'Ambiance encapacitante », extrait des restitutions des RIM de Rennes, septembre 2021

9. Voir *Utopie Urbaine* Tome III (pages 81 à 85)

10. Pascal LE BRUN-CORDIER « L'Ambiance encapacitante », extrait des restitutions des RIM de Rennes, septembre 2021

## Pleine lune

À l'initiative du chercheur et urbaniste nocturne Nicolas Houël, une promenade nocturne a été proposée au public de Transfert afin d'explorer les espaces non éclairés du site et leur faire vivre un moment particulier. Cette balade aux flambeaux et bougies était accompagnée d'un récit conté par le Veilleur, Laury Huard et d'une enquête sensible pour alimenter le travail de recherche. Cette proposition constituait une réponse à une invitation lancée par Nicolas Houël en 2020 : faire vivre une expérience cognitive d'un futur aménagement urbain à la lumière de la lune (voir *Utopie Urbaine Tome II* pages 29 à 31).



Promenade nocturne © Margaux Martins



Ci-dessus, création participative « Folks » par Cie Lucane - Zone Danse © Florian Denaud  
En haut à gauche, atelier cirque - Carte blanche Cirk'Ouest © Romain Charrier  
En bas à gauche, tissage sylvestre par Capucine Dufour © Margaux Martins



Séances de préparation à l'accouchement du futur quartier par l'ANPU © Margaux Martins

« *Nous sommes sur une place publique, notre objectif est que les gens deviennent acteurs à nos côtés* »

Jérémy Tourneur, responsable des relations avec les publics « Près de Nantes, une cité éphémère pour repenser la fabrique de la ville », Héroïse Leussier, Mouvement Up, décembre 2021

Par la variété des activités proposées, les multiples raisons de venir sur le site, les différentes possibilités d'être ou ne pas être actif, chacun peut être en présence à Transfert comme bon lui semble. Être avec des personnes qui nous ressemblent ou pas, venir une fois pour une raison précise et revenir un autre jour dans une autre disposition, se sentir respecté dans ce que l'on est, accepter ce qui est différent de soi, être agité par une expérience artistique, pouvoir expérimenter et agir, ou être juste là... Autant de manières d'être qui qualifient les espaces publics idéalisés par les équipes de Transfert. L'idée étant de redonner à ceux qui le souhaitent la possibilité de s'interroger sur la fabrique de la ville, en cumulant différentes postures : un public expérimentateur à l'esprit critique ouvert et au bagage culturel varié, un usager soucieux des espaces urbains dans lesquels il habite, bref, un citoyen éclairé.



# 17 ACTEURS ET RÔLES

**Questions :** À quels rythmes internes et externes sont soumis Transfert et l'association Pick Up Production ? Quel rôle artistes et acteurs culturels jouent-ils dans la fabrique de la ville ? Comment faire entrer cette ressource dans la chaîne de valeur de l'aménagement urbain ?

## EN RÉSUMÉ

Dans sa forme projet, Transfert crée de la valeur dans un temps donné, rythmé par des séquences internes (saison estivale ou périodes intermédiaires) et externes (crise sanitaire, temps de moratoire sur la ZAC). Grâce à son état d'esprit hip hop qui s'appuie sur des valeurs fortes et des compétences augmentées, Pick Up Production fait preuve d'une grande capacité de résilience ; pour autant, comme de nombreux acteurs, l'association n'est pas à l'abri des effets de saturation et de trop-plein que génère la situation sanitaire actuelle.

Artistes, compagnies et collectifs sont au cœur du projet. Avec de multiples disciplines et formes d'intervention, ils accompagnent la recherche-action menée par Transfert et contribuent à questionner la fabrique de la ville sur des sujets tels que la scénographie, les ambiances, la rencontre avec l'altérité, les récits, ou la notion d'héritage d'une époque à l'autre. S'appuyer sur des expérimentations artistiques ou culturelles pour explorer d'autres manières de penser ou faire la ville s'apparente à une prospective du présent, qui mêle différents savoirs : experts, pratiques et sensibles.

Bien qu'inscrit dans une transition urbaine, Transfert n'a pas l'ambition d'être volatile. Le projet crée de la richesse, matérielle comme symbolique, qui alimente le territoire et son devenir. Comment faire en sorte que la ressource ainsi créée entre dans la chaîne de valeur de l'aménagement urbain ? Cette question ne peut trouver sa réponse que dans un dialogue entre les différents mondes qui agissent dans la fabrique urbaine : politiques publiques, experts de l'urbanisme, artistes et acteurs culturels, habitants et usagers. Un levier peut alors être enclenché, avec la constitution d'un « forum hybride » qui offrirait aux différents acteurs de faire commun pour ce territoire.

## 17.1 Pick Up Production soumise aux variations de BPM<sup>1</sup>

Depuis le début de l'aventure Transfert, Pick Up Production connaît une mutation qui n'a de cesse d'advenir, au gré des rythmes internes et externes du projet.

Comme expliqué précédemment<sup>2</sup>, Transfert opère dans une forme projet<sup>3</sup> dont l'objet est de créer de la valeur par l'accumulation de connexions, dans un temps relativement court (au regard de la fabrique de la ville). Les différents protagonistes vont entrer dans une dynamique temporelle rythmée par des séquences internes (saison estivale ou périodes intermédiaires) et externes (crise sanitaire, changement de municipalité à Rezé, moratoire sur la ZAC entre juin 2020 et septembre 2021).



Jour de pluie © Romain Charrier



Cie La Volte « La Balançoire Géante » - Festival Ter-Ter © Romain Charrier



La Sono mondiale, soirée d'ouverture © Alice Grégoire

Fin d'après-midi en terrasse © Alice Grégoire



## Rythmes et arhythmies

L'association pilote de Transfert, Pick Up Production, vit au rythme de ces différents événements. Grâce à son état d'esprit hip hop qui s'appuie sur des valeurs telles que le goût du défi, le « fais-le toi-même » ou l'improvisation<sup>4</sup>, l'association a largement montré sa capacité de résilience : elle s'adapte, absorbe et résiste aux chocs<sup>5</sup>, elle est malléable et d'une grande plasticité<sup>6</sup>.

Cette capacité est saluée par tous les partenaires du projet à l'occasion des réunions de sa gouvernance<sup>7</sup> : élus et/ou agents des collectivités territoriales ou de l'État, représentants des mécènes et partenaires privés. Cela s'avère d'autant plus avec la crise sanitaire qui s'est installée depuis près de deux ans. Une crise qui impose de constamment puiser dans ses ressources et aspire l'énergie individuelle et collective de manière considérable. Toutes les structures sont concernées, nul n'y échappe. Après des mois de confinements successifs et de couvre-feux aux horaires changeants, d'interdictions et d'autorisations réglementées, de « faire, défaire et refaire » dans un cycle dont on ne voit plus la fin, l'usure s'installe, l'épuisement se fait ressentir. Le passe sanitaire arrive le 21 juillet comme la goutte de trop. Sa mise en place est jugée inéquitable - socialement (car la précarité sanitaire n'est pas prise en compte) comme structurellement (avec une différence de traitement entre les lieux recevant du public) - et incompatible avec les valeurs d'accessibilité et de respect des droits culturels prônées par l'association. Malgré tout, l'équipe décide d'appliquer cette nouvelle réglementation et fait face à une chute visible de la fréquentation, ce qui fragilise encore un peu plus les salariés en exploitation tout comme les artistes en diffusion. Pick Up Production décide alors de

fermer le site au public pour quinze jours (du 5 au 19 août), dans l'attente de l'avis du Conseil constitutionnel sur l'application du passe pour tous les lieux et la promulgation de la loi. Pendant cette période, les autres activités ont été maintenues, accueil des groupes en journées, résidences artistiques, activités professionnelles. Méjugée malgré les explications (particulièrement par la presse locale), cette décision était-elle bonne ou mauvaise ? Difficile de répondre à cette question. Dans le contexte que nous traversons collectivement, la rapidité avec laquelle les événements surviennent et la vélocité des décisions à prendre imposent leur rythme. Le temps de la réflexion est comprimé à son strict minimum, ne laissant la place qu'à l'action. Les opérateurs sont confrontés de plein fouet aux « pathologies rythmiques<sup>7</sup> » que génère notre société, évoquées par un collectif de chercheurs ayant travaillé sur le sujet d'une « politique des rythmes<sup>8</sup> ». Selon eux, notre époque est victime d'une « augmentation des flux » provoquée par une « accélération » constante des rythmes ; la crise sanitaire en étant une sorte de paroxysme. Ce phénomène provoque des effets de « saturation » qui produisent in fine un « trop plein ». Soumises à cette saturation, les équipes de Transfert ont ressenti ce « trop-plein » qui ne pouvait trouver sa purge qu'avec une fermeture temporaire au public. Car comme le souligne Fabrice Roussel, vice-président de la Métropole en charge de la culture répondant aux questions de la presse locale, ce n'étaient « que quinze jours sur une ouverture de plusieurs mois ». Et considérant le caractère exceptionnel du contexte, de conclure : « Ce n'est pas la première structure subventionnée qui prend le temps de s'adapter. »

4. Voir *Utopie Urbaine* Tome II (pages 20-21)

5. Voir *Utopie Urbaine* Tome II (page 19) et Tome III (pages 54 à 60)

6. Voir *Utopie Urbaine* Tome I (pages 16-17)

7. Groupes de pilotage stratégique (GPS) organisés par Nantes Métropole avec la ville de Rezé, Collège évaluation organisé par Pick Up Production réunissant les partenaires du projet, publics comme privés.

8. Manola ANTONIOLI, Guillaume DREVON, Luc GWIAZDZINSKI, Vincent KAUFMANN, Luca PATTARONI « Manifeste pour une politique des rythmes », EPFL Press, 2021

1. BPM : Battement par minute

2. Voir le développement dans le chapitre « Une ligne éditoriale : le récit des pionniers », pages 10 et 11

3. Luc BOLTANSKI, Eve CHIAPELLO « Le Nouvel esprit du capitalisme », Gallimard, 1999 et 2011

## Des compétences dédoublées

Passée l'évocation de cet événement, les partenaires du projet font état de l'apport précieux de Transfert dans le tissu culturel métropolitain, en termes de diffusion artistique, de diversité des actions comme des publics, de mobilisation des acteurs et de qualité des retombées sur le territoire rezéen et métropolitain.

La montée en compétences de Pick Up Production est également avérée au fil des années. Que ce soit sur des sujets d'ingénierie culturelle ou de médiation<sup>1</sup>, de recherche-action<sup>2</sup>, d'accompagnement à l'écriture et de production artistique<sup>3</sup>, aujourd'hui la structure œuvre dans un double champ, celui des cultures dites urbaines (le hip hop) et celui de l'urbanisme culturel ; appellation apparue depuis une dizaine d'années qui « qualifie des manières d'agir dans le projet urbain

en ayant recours à l'outillage artistique et culturel<sup>4</sup> ». Cette double posture pose question au sein de l'association qui s'interroge sur son devenir après l'aventure Transfert. Avec des ponts évidents (le rapport à la ville et aux espaces publics ; les valeurs du hip hop qui s'appliquent à la méthodologie des projets de territoire menés par Pick Up Production), et d'autres qui le sont moins (une impression de dispersion, des équipes moins trempées dans cette expression artistique). Comme toute structure qui a passé une génération (l'association vient de fêter ses vingt-trois ans), Pick Up Production est en pleine réflexion sur ce qu'elle doit conserver de son identité première. Tout en prenant en compte le chemin parcouru et l'endroit où elle est aujourd'hui, elle doit encore une fois agir vite pour se projeter dans son devenir au-delà de 2022.



Compagnie Vivons / Smaïl Kanouté : performance inspirée du spectacle « Never Twenty » - Zone Danse © Florian Denaud



Ausgang © Chama Chereau



Milette & Paillette « Entre deux vagues », Festival Ter-Ter © Romain Charrier



YN © Chama Chereau



Compagnie Furinkai / Satchie Noro : performance inspirée du spectacle « Mind the Gap » Zone Danse © Florian Denaud

1. Voir *Utopie Urbaine* Tome I (pages 22-23)  
 2. Voir *Utopie Urbaine* Tome II (pages 16 à 18)  
 3. Voir *Utopie Urbaine* Tome III (pages 60 à 65)  
 4. Urbanisme culturel : <http://polau.org/ressources/academie-de-lurbanisme-culture/>

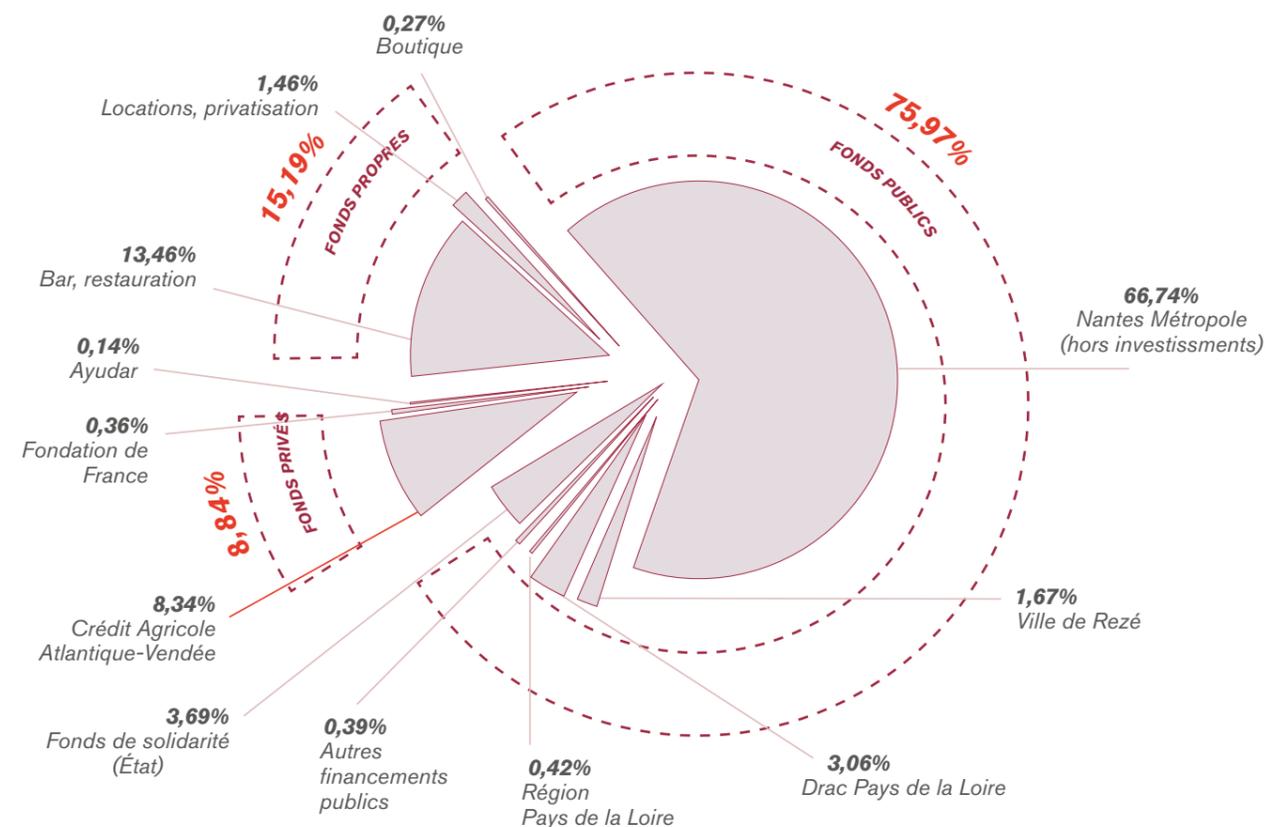


« Erratum » par les Frères Leprepre - Carte blanche Cirk'Ouest © Romain Charrier

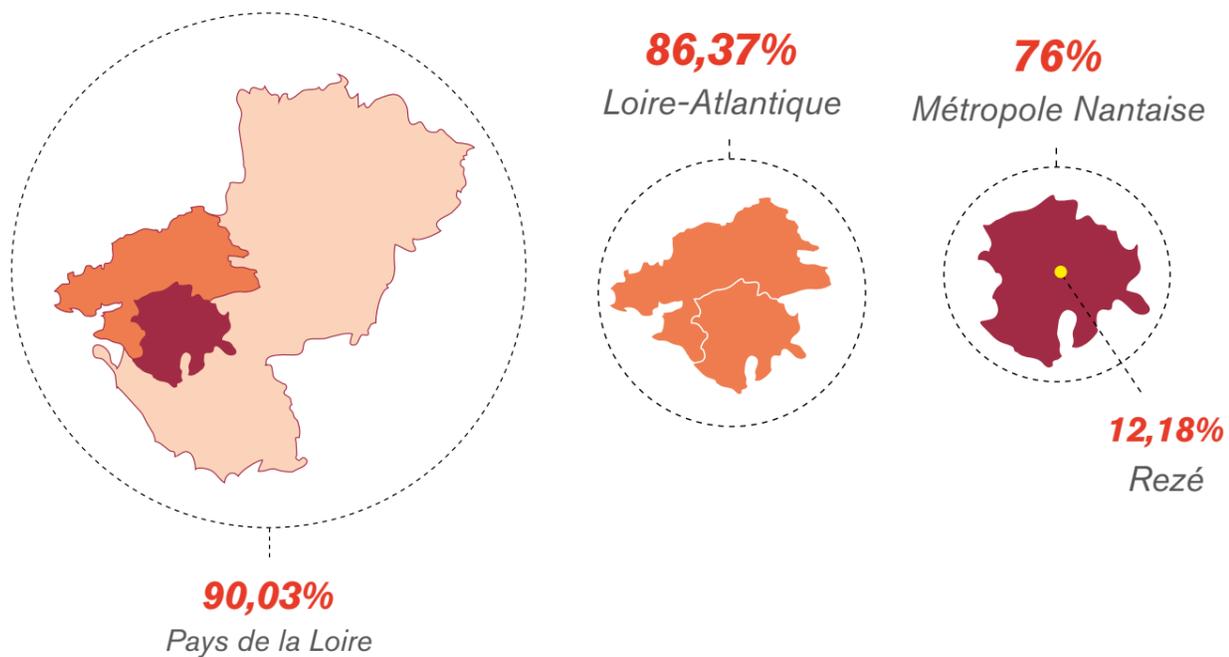


Carte blanche Cirk'Ouest, MC Pierre Bonnaud © Romain Charrier

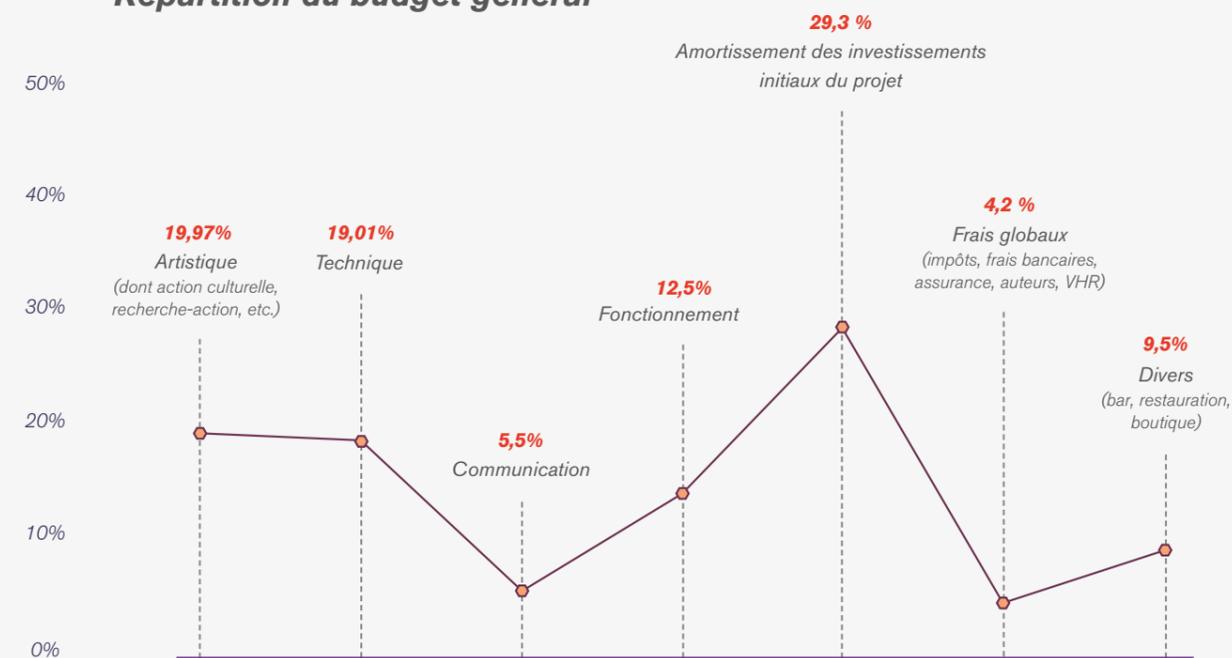
### Répartition des sources de financement du projet (hors investissements)



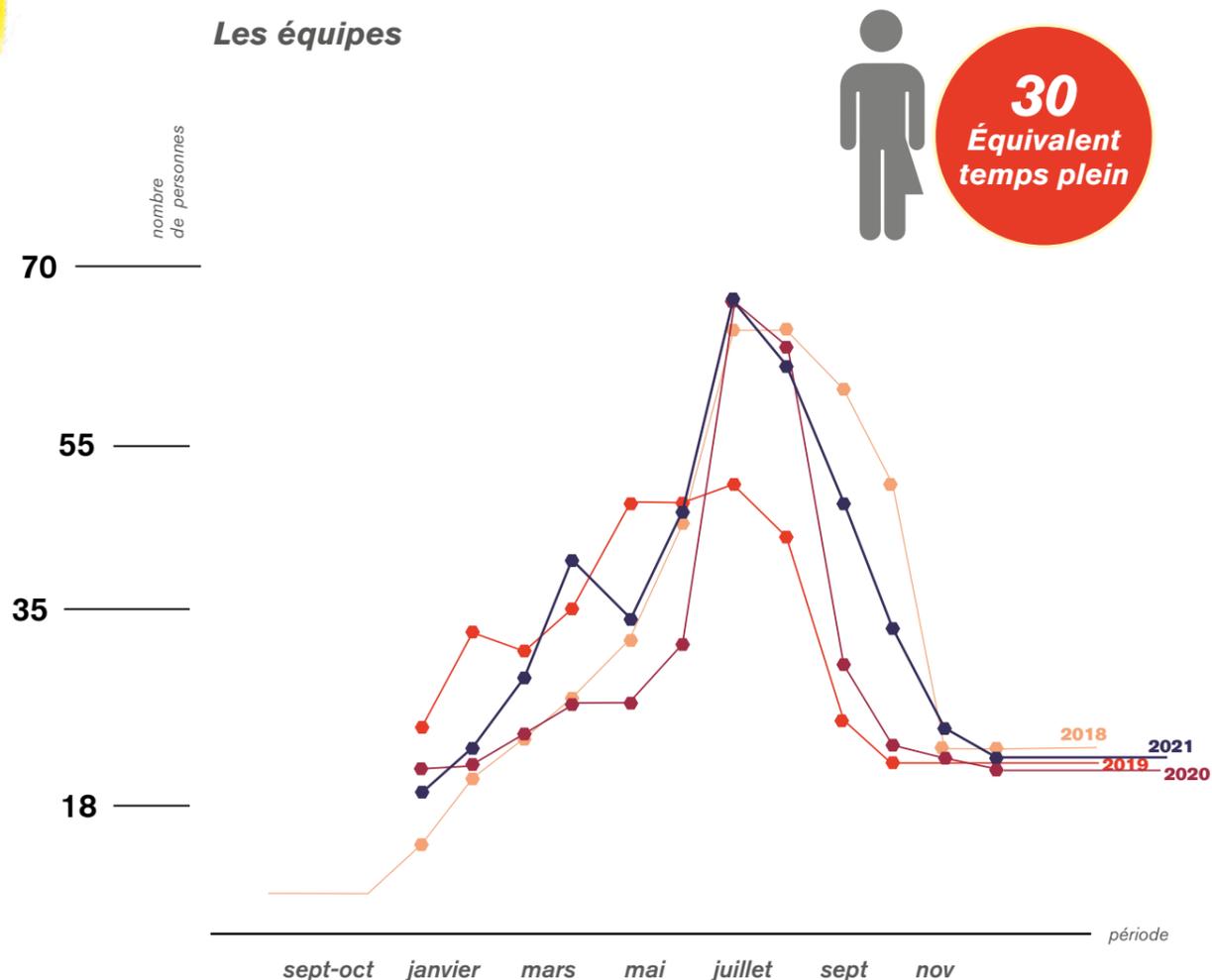
### Destination des dépenses de Transfert sur le territoire



### Répartition du budget général

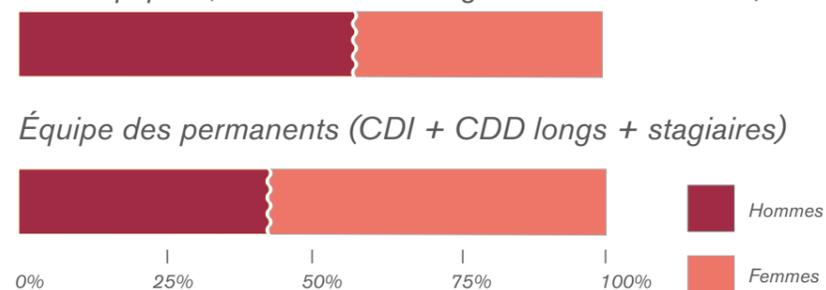


### Les équipes



### Répartition hommes/femmes

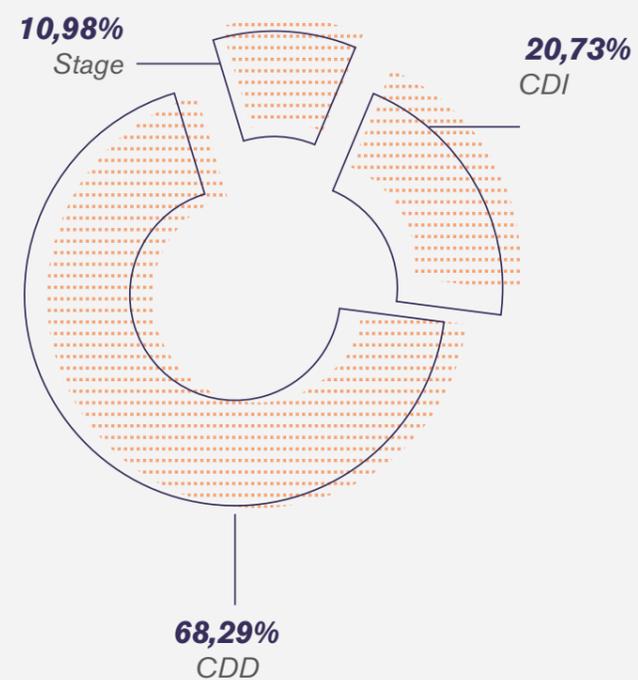
Total équipes (CDI + CDD + stagiaires + intermittents)



Équipe des permanents (CDI + CDD longs + stagiaires)

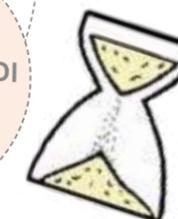
### Structure de l'équipe de Transfert

(% du nombre de personnes)

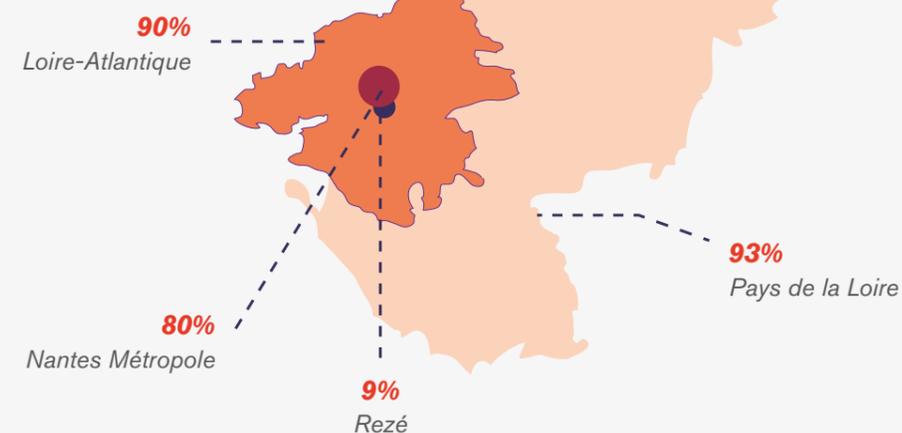


Âge moyen des équipes  
**33 ans**

Ancienneté moyenne des CDI  
**4,2 ans**



### Provenance des équipes



## 17.2 Des artistes pour penser la ville

**Avec Transfert, Pick Up Production élargit son cercle au-delà du hip hop en sollicitant des artistes aux univers esthétiques variés. Une grande partie d'entre eux ont pour particularité d'être en prise directe avec les questions sociétales ou urbaines, peu importent les disciplines ou les formes d'intervention.**

Ce rapport à l'urbain n'est pas nouveau dans la création artistique, le hip hop en est un très bon exemple. Si le rap est aujourd'hui considéré « *comme l'expression par excellence de banlieues imaginées*<sup>1</sup> », il faut remonter aux années 1970 pour comprendre ce qui lie l'urbanisme à la naissance de ce mouvement à New York. À cette époque, dans le Bronx ou Harlem, des fêtes de quartier s'organisent. Les habitants issus des communautés noires américaines sortent de chez eux et branchent des postes stéréo pour diffuser leur musique. Street-parties et block-parties s'improvisent, les micros circulent et des MC scandent leur difficile quotidien au rythme des beats et au gré des freestyles. Le rap fait son apparition, le hip hop est né. L'architecte Mike Ford<sup>2</sup>, dans sa thèse « *Hip hop architecture* » associe l'environnement physique à l'avènement de cette culture. Dans un urbanisme conçu par Robert Moses, le modernisme trouve son expression la plus

extrême en enfermant des habitants économiquement défavorisés dans des tours de briques et de béton, séparées du reste de la ville par une route infranchissable. Ce que Ford qualifie de « *pire remix de l'histoire* » est intrinsèque selon lui à la naissance de ce courant artistique. Sa thèse explique comment cet urbanisme, « *à travers de mauvaises pratiques de planification et de logement [a été] un incubateur de culture*<sup>3</sup> ».

Revenons à aujourd'hui. Toutes disciplines confondues, plusieurs générations d'artistes ont pris les rênes de la création en espace public. Ayant expérimenté de nombreuses formes, ils imposent des propositions artistiques qui s'étalent dans le temps, qui se réécrivent selon chaque nouveau contexte, qui s'adressent aux habitants plutôt qu'à des spectateurs ou des publics.



Tournage « *Kino Cabaret* » par Espèces d'espaces © Romain Charrier



« *The sky is blue, salads too* » de Romain Le Badezet © Alice Grégoire



« *Soulèvements* » par le Collectif Us © Alice Grégoire



« *Un jour il faudra bien qu'on s'invente un nous* », Alice Groupe Artistique © Chama Cherreau

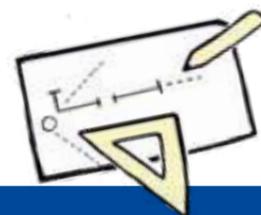


4. Fabrice LEXTRAIT, Frédéric KAHN « *Nouveaux territoires de l'art* », Sujet-Objet, 2005
5. Nicola DELON, Julien CHOPPIN, Sébastien EYMARD - *Encore Heureux* « *L'urgence d'espérer* » / in « *Lieux infinis, construire des bâtiments ou les lieux ?* » Sous la direction de *Encore Heureux*, 2018
6. Luca PATTARONI « *La Contre-culture domestiquée* », MetisPresses, 2020

1. Karim HAMMOU « *Rap et banlieue : crépuscule d'un mythe ?* », Informations sociales n°190, 2015  
 2. <https://www.hiphoparchitecture.com/about-the-camp>  
 3. Mike FORD « *The Hip-Hop Architecture Movement* », [www.architectmagazine.com](http://www.architectmagazine.com), 2017



« Cabaret des oiseaux » de Virginie Cavalier © Alice Grégoire



## Peut-on dessiner le plan d'un quartier rêvé à l'échelle 1 ?

Workshop d'urbanisme enchanteur proposé sur le site de Transfert du 27 septembre au 1<sup>er</sup> octobre 2021. Avec 9 participants, 20 km de rubalise et 1000 piquets de fixation « sardines ». Imaginer le futur quartier sans passer par le plan, tel était le défi de ce workshop proposé par l'Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine (ANPU) avec l'équipe du Laboratoire de Transfert. L'objectif de cette écriture in situ était simple : dessiner à même le sol des anciens abattoirs de Rezé les contours d'un quartier rêvé collectivement et rayonnant depuis la place publique de Transfert. Plutôt que d'envisager un quartier qui se préserverait d'une éventuelle montée des eaux, le parti pris par l'équipe a été de générer une montée des eaux anticipée afin de penser le quartier en intégrant cette contrainte d'une inondation permanente, ce qui doit devenir la force du projet.

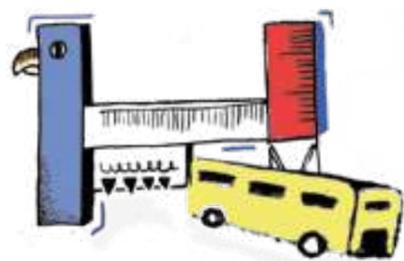
Voir la restitution par ici (vidéo et papier) : <https://www.transfert.co/workshop-durbanisme-enchanteur/>

« J'essaye de comprendre et d'aider à comprendre ce qu'est Transfert dans la grande histoire de la fabrique de la ville. À savoir : que signifie un lieu à durée déterminée dans la pensée de la ville qui elle se veut plutôt à durée indéterminée ? »

Charles ALTORFFER, urbaniste enchanteur de l'Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine, ANPU  
« Les entretiens du R7 » Transfert 2021

Les raisons sont nombreuses pour que les artistes et les opérateurs culturels s'emparent des questions urbaines. À Transfert, les sujets sont multiples ; la plupart d'entre eux ont déjà été évoqués dans ces pages. Ils font souvent l'objet d'une réflexion commune entre les équipes artistiques, les équipes du Laboratoire et d'autres équipes de Transfert ou encore d'autres collectifs ou associations (pour des raisons de clarté du propos, seuls les artistes sont cités en lien avec les sujets évoqués) :

- Les paysages sonores avec les interventions de Chilly Jay et du duo LaBotanique (pages 34 et 63).
- Les mobilités et la marche urbaine avec le collectif Slow Danse (page 25).
- La transition écologie et la gestion des déchets avec Aïda Lorrain et Élodie Alain (collectif Us), Marion Dalibert, Romain Le Badezet, Gabriel Um ou Organic Orchestra.
- L'hospitalité et l'accueil avec Alice Groupe Artistique (page 68) ou le collectif Sur le pont (page 71).
- La signalétique et les parcours urbains avec le Studio Ktra (voir page 28).
- La ville de tous les âges avec Alain Jung de la Cie Théâtre3 (pages 61 et 62) ou le chorégraphe et danseur Sofian Jouini.
- L'urbanisme enchanteur avec l'Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine (ANPU) (voir ci-contre).



Par leurs interventions qui prennent pour matière, support et/ou propos l'environnement urbain, les artistes révèlent des (non) lieux, des (non) pratiques ou des (non) représentations. La valeur ajoutée de l'intervention artistique et culturelle est indéniable. Les artistes transforment en ressource et en richesse ce qui n'est pas : car trop ordinaire, trop banal, sans usage, à l'abandon, délaissé, malfamé ou en attente de quelque chose d'autre.

Peut-on pour autant considérer que les interventions artistiques en milieu urbain marquent durablement l'aménagement de nos villes ? Si l'on se réfère aux travaux du POLAU<sup>1</sup> et aux initiatives référencées dans la plateforme Arteplan<sup>2</sup>, on peut considérer que les récentes modalités d'intervention urbaine et les compétences singulières qui les accompagnent sont directement issues des nouvelles pratiques artistiques d'intervention en espace public : maîtrises d'usage, plan guides, activation d'espaces en friche, diagnostics d'ambiance, explorations urbaines... Aussi, après des années de planification, de fonctionnalisme et de globalisation de la ville industrielle, le champ de l'urbanisme assimile de nouvelles valeurs bien souvent issues du monde de l'art<sup>3</sup> : mise en situation, contextualisation, expérimentation, prototypage, chemin

faisant, sérendipité, inattendu, incertain... Comme le décrit Maud Le Floc'h, directrice du POLAU - pôle arts & urbanisme, l'apport de l'art aux projets urbains se situe à tous les stades de l'aménagement. En amont où « *la création apporte de nouvelles manières de repérer, de reconnaître, de diagnostiquer un territoire*<sup>4</sup> » ; en cours, où « *l'apport consiste dans l'activation des lieux ou des temps*<sup>4</sup> » ; en aval, « *dans l'effet durable de l'action, soit parce qu'elle consiste en un geste artistique pérenne, soit, lorsqu'elle est éphémère, par la façon dont elle continue d'infuser dans la mémoire collective.*<sup>4</sup> ».

**« Transfert a contribué à conférer une dimension métropolitaine à ce site un peu oublié, le faire connaître comme une référence concrète de vie quotidienne. »**

Frédéric Bonnet « L'Accident comme source d'émotion et d'enthousiasme » in « La Ville pas chiant - Alternatives à la ville générique » Ariella Masboungi, Antoine Petitjean, Éditions du Moniteur, 2021



Tournage « Kino Cabaret » par Espèces d'espaces © Romain Charrier

S'appuyer sur des expérimentations artistiques ou culturelles pour explorer d'autres manières de faire la ville peut être assimilé à une forme de « prospective du présent<sup>5</sup> ». Appelés en renfort pour qualifier des espaces ou impliquer les habitants dans des projets urbains complexes, artistes et acteurs culturels créent de la richesse (monnayable ou non) et contribuent à la fabrication de nouveaux récits. Ces modalités d'intervention bousculent toute la chaîne de valeur, car non seulement la création s'enrichit au contact d'autres registres d'intervention (urbanisme, construction, paysage), et à l'inverse, « elle enrichit ces mêmes registres de nouvelles dimensions<sup>6</sup> ». La question qui préside est de savoir comment les métiers dits experts (urbanistes, architectes, aménageurs, promoteurs) laissent d'autres acteurs s'emparer des sujets de la fabrique de la ville ? « Comment les collectivités artistiques se verront-elles associées à la transformation d'un paysage qu'elles contribuent à révéler<sup>7</sup> », demande le chargé d'études et consultant Fabrice Lextraire ?

Tout l'enjeu est là. « Être associé » ne consiste pas à animer un territoire en attendant l'intervention des experts responsables, ou à intervenir en sous-main pour des enjeux non avoués. Être associé, c'est faire partie de la communauté, c'est « être dans le game » dirait-on dans le hip hop. Être associé, c'est être légitimé comme un acteur faisant partie de la chaîne de valeur.

**« Je vois Transfert comme une première ancre posée dans la ZAC. Avec la possibilité d'interroger comment on veut construire les futurs quartiers et les futures villes avec le plus grand nombre : des artistes, des enfants, de la musique, des habitants. Bref, une ville que l'on pratique, que l'on utilise. »**

Antoine Gripay - Studio Katra  
« Les entretiens du R7 » Transfert 2021



Séance de respiration territoriale par l'ANPU © Romain Charrier

1. POLAU : Structure ressource et de projets à la confluence de la création et de l'aménagement des territoires, le POLAU-pôle arts & urbanisme développe en actes un laboratoire d'urbanisme culturel à destination des artistes et opérateurs culturels, des chercheurs, des collectivités et des aménageurs, en France et à l'étranger. <http://polau.org/>

2. Arteplan : Arteplan décrypte et documente les synergies entre la création artistique et l'aménagement des territoires. <https://arteplan.org/>

3. Monde de l'art ou « Cité inspirée », selon la théorie des conventions de BOLTANSKI et THEVENOT. Voir à ce sujet le chapitre 2.4 de la partie précédente.

4. Maud LE FLOC'H « Plan - guide arts & aménagement des territoires - tome 1 », POLAU - pôle des arts urbains, 2015

5. Voir *Utopie Urbaine* Tome III (page 81 à 83)

6. Maud LE FLOC'H « Plan - guide arts & aménagement des territoires - tome 1 », POLAU - pôle des arts urbains, 2015

7. Fabrice LEXTRAIRE, Frédéric KAHN « Nouveaux territoires de l'art », Sujet-Objet, 2005

## 17.3 Un projet culturel dans une ville en transition

### Des nouvelles du projet urbain

**Transfert s'inscrit dans un territoire en transition de deux cents hectares situés sud Loire, entre Nantes et Rezé, que les politiques publiques ont nommé la ZAC Pirmil-les-Isles.**

Créée en juin 2018 après plusieurs années d'études préalables, la ZAC est portée par Nantes Métropole Aménagement. La maîtrise d'œuvre urbaine est conduite par une équipe pilotée par Obras (architecte urbaniste dirigé par Frédéric Bonnet, grand prix d'urbanisme) avec D'ici là paysage (dirigé par Sylvanie Grée) et six autres partenaires. Ce projet de parc urbain s'inscrit dans le cadre d'une transition écologique qui prend en compte les contextes physiques (la nature des sols, le bâti) ainsi que les dynamiques du vivant (les hommes, les femmes et leurs organisations sociales et économiques). Parallèlement à la maîtrise d'œuvre, une assistance à maîtrise d'ouvrage a été confiée en mars 2021 à l'agence Vraiment Vraiment pour la participation citoyenne, dont les séances ont commencé en octobre 2021. Les premiers travaux ont démarré en 2021 avec les jardins test et se poursuivront à partir de 2023 pour accueillir à terme 3300 logements, des bureaux, commerces et services, une nouvelle ligne de tramway, un parc de bord de Loire, des espaces publics et des équipements publics. Le calendrier se décompose en deux phases. La première démarre dès 2022 avec le lancement des consultations auprès des promoteurs immobiliers.

En juin 2021, la nouvelle équipe municipale de Rezé, fraîchement élue sous la forme d'une liste citoyenne, a souhaité questionner le projet urbain ; cela faisait partie de son programme de campagne. Une longue période de négociation s'est engagée entre l'aménageur, la maîtrise d'œuvre et les élus

Rezéens afin de revenir sur des questions de densité urbaine, de hauteurs de bâtiments et d'usages. Ce « moratoire » s'est étendu jusqu'en septembre 2021, date à laquelle une réunion publique a été organisée par les différentes parties prenantes pour relancer le projet auprès des habitants, et réaffirmer ses enjeux et ambitions. C'est à cette période que les discussions entre Transfert et les équipes du projet urbain ont repris, ayant été mises « en suspens » le temps du moratoire.



Les jardins test © Romain Charrier

Inauguration de l'exposition Sortir du bois organisée par le collectif Wilde Side © Alice Grégoire



Les priorités et enjeux de l'aménagement urbain étant ce qu'ils sont et la pandémie passée par là<sup>1</sup>, le projet culturel et son ambition d'expérimentations artistiques dans la fabrique de la ville ont été mis à l'écart des discussions entre experts de l'urbanisme et politiques publiques équivalentes<sup>2</sup>. Aussi, à l'issue de cette période (correspondant à la fin de la 4<sup>e</sup> saison estivale), les équipes de Transfert découvrent de nouveaux aspects dans la configuration des futurs espaces ainsi que les sujets et questions qui seront mis en concertation publique. Face au constat de l'éloignement des deux projets et dans le souhait de retrouver la collégialité des relations d'avant la crise sanitaire et du moratoire, deux temps de travail sont organisés en septembre pour tenter de « rattraper le temps perdu ». Dans l'intervalle, les équipes du Laboratoire transmettent leurs études, observations et publications aux équipes de maîtrise d'œuvre et de la participation citoyenne, afin de verser au projet urbain les premiers fruits de la recherche-action. L'équipe participe également à trois réunions organisées par Vraiment Vraiment dans le cadre de sa première phase de concertation, en novembre et décembre. Pour autant, alors que la commande politique de Nantes Métropole avait réaffirmé la nécessité que le projet

culturel puisse infuser le projet urbain (à l'occasion d'un colloque évaluation en mars 2021), la frustration reste grande pour les équipes de Transfert qui ont le sentiment d'avoir perdu un temps précieux, devenu incompressible dans le calendrier « bulldozer » d'une ZAC.

Depuis le dernier trimestre 2021, une nouvelle méthodologie de travail a été proposée par la direction de la Culture de Nantes Métropole pour réengager la collaboration entre le projet culturel et le projet urbain sur la base du legs que laissera Transfert au futur quartier (voir partie suivante). Quel sera l'impact de la création artistique et de l'action culturelle dans ce nouveau cadre de vie ? Quels résultats des expérimentations seront pris en compte dans la fabrique de la ville ? Quelles ressources engendrées par le projet culturel seront conservées dans les espaces à venir ? Si l'on se transpose dans le scénario des pionniers inventé par les équipes de Transfert<sup>3</sup>, l'intrigue est captivante et la dramaturgie est à son comble. Si l'on observe le projet selon la théorie des conventions élaborée par les sociologues Luc Boltanski et Laurent Thévenot, cette situation montre la complexité de mener des projets qui tentent de faire dialoguer des mondes différents.

1. Rappelons au passage le « rôle non essentiel » joué par la culture pendant la crise sanitaire.  
2. Malgré des séances de travail entre les différents opérateurs de la ZAC entre mars et mai 2021  
3. La fiction des pionniers : voir pages 10 et 11



Le site vu du ciel © Jérémy Jehanin

## La rencontre entre les mondes

Les acteurs impliqués dans le projet dépassent la centaine. Une très grande variété de structures et de métiers est engagée à des endroits divers et pour des durées variables, agrégeant ainsi tout un écosystème autour du projet<sup>1</sup>.

La notion d'écosystème est souvent employée en biologie, en économie ou dans le numérique pour désigner un ensemble d'entités qui agissent en interaction au sein d'un même univers. Il est important de considérer ces entités sous différents prismes : humain, non humain, voire non vivant. Ces derniers pouvant avoir un rôle essentiel à jouer, positif comme négatif, dans l'organisation<sup>2</sup> (par exemple le site qualifié d'hostile, sur lequel Transfert s'est installé<sup>3</sup>).

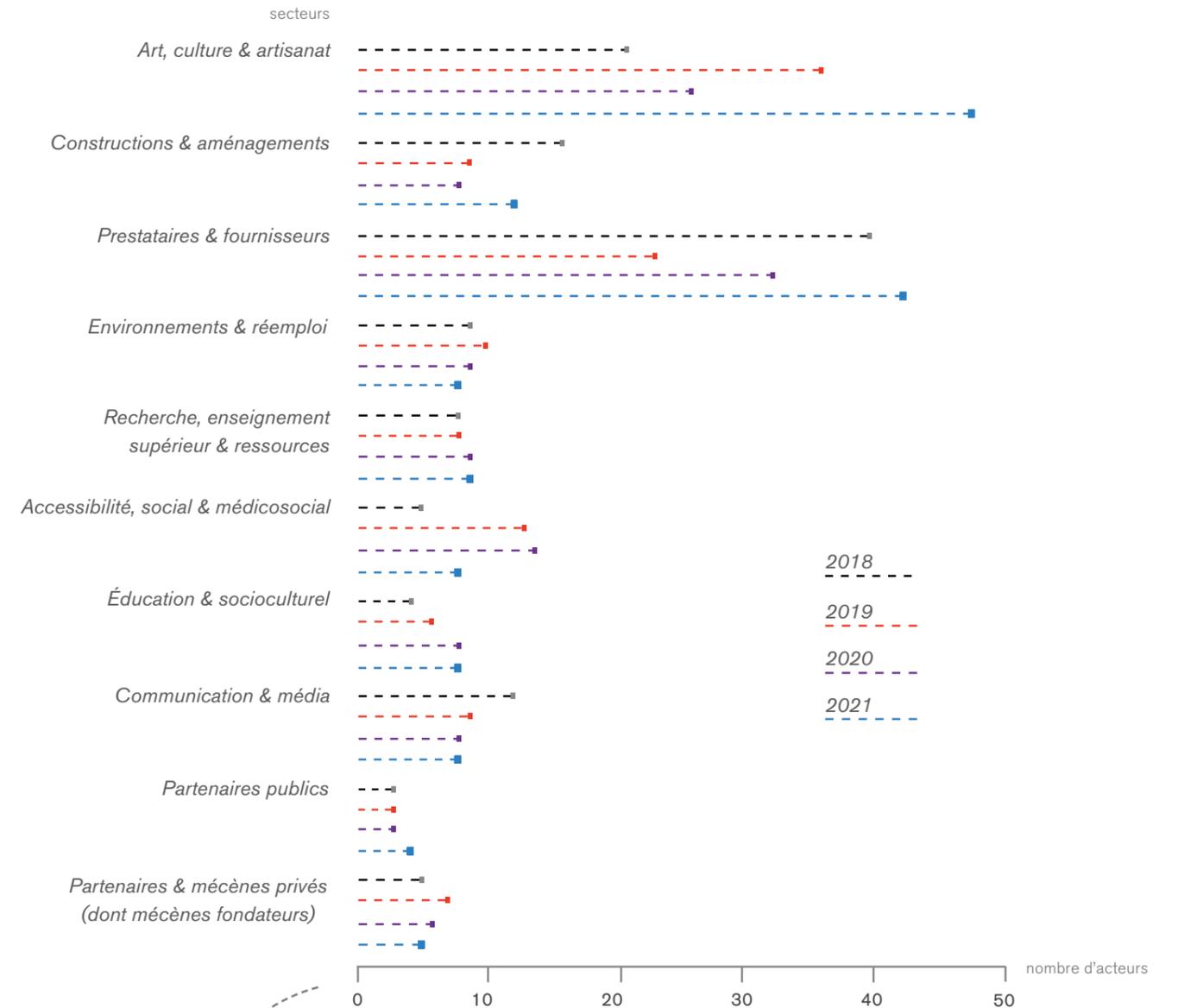
Au fil des années, Transfert s'est attaché à mobiliser différents protagonistes, pour générer des réseaux *ad hoc* en fonction des actions à mener.

Dans leur analyse stratégique et systémique, les sociologues Michel Crozier et Erhard Friedberg défendent l'idée que les organisations sont « *des construits humains irréductiblement contingents*<sup>4</sup> », c'est-à-dire qu'ils sont façonnés par les acteurs d'une situation et n'existent que par nécessité.

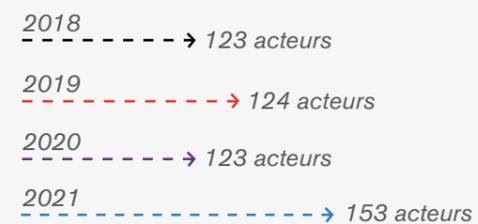
Transfert (et son entité pilote Pick Up Production) gravite dans un monde, celui de l'art et de la culture. Par la nature de ses activités - la nécessité de la situation - le projet agrège d'autres entités issues de son propre monde ou de mondes différents. L'étude de la typologie des acteurs en lien avec Transfert (cf schéma ci-contre) montre la grande diversité des univers impliqués, lesquels n'ont pas forcément l'habitude de se côtoyer : monde de l'éducation et l'enseignement, du social, du médico-social, des loisirs, de l'architecture ou de l'urbanisme.

1. Voir *Utopie Urbaine* Tome I (pages 58 à 60), Tome II (pages 80 à 84) et Tome III (pages 66-7)  
 2. Cf. les méta-organisations : Michel CALLON et bruno LATOUR « Une sociologie de la traduction » in « Les Nouvelles Approches sociologiques des organisations », Seuil, 1996 et 2005  
 3. Voir *Utopie Urbaine* Tome I (pages 58-59)  
 4. Michel CROZIER et Erhard FRIEDBERG « L'Acteur et le système » Éditions du Seuil, 1977, 1981

## Étude comparée des acteurs de la constellation



### Nombre d'acteurs dans la constellation par année



**« La question qui se pose aujourd'hui, c'est comment on crée du lien entre des mondes différents, l'aménagement et la culture, et comment ces mondes se respectent les uns les autres. Il n'y a pas les méchants et les gentils, mais il y a des gens qui n'arrivent pas à se comprendre. Il faut dépasser les blocages. »**

Nico Reverdito, Directeur de Pick Up Production, Les Rencontres Éclairées « Ville spontanée et improvisation urbaine » 27 mai 2021

Dans leurs travaux, les sociologues Luc Boltanski et Laurent Thévenot<sup>1</sup> ont observé que les acteurs agissent différemment selon le monde auquel ils appartiennent, appliquant des logiques et des systèmes de représentations propres. La qualification de théorie des conventions, les deux chercheurs ont élaboré une typologie qui permet d'appréhender les différents mondes (appelés « cités ») selon des systèmes d'équivalences permettant à chacun de trouver des repères qui vont le guider dans une situation donnée. Ces travaux ont permis de distinguer six différentes cités. On retiendra ici la « cité inspirée » qui qualifie aisément le monde de l'art et de la culture, avec pour valeur de référence l'inspiration, la création, l'imagination ; également la « cité civique » qui peut qualifier les mondes sociaux ou médico-sociaux avec des valeurs de solidarité ou de bienveillance ; ou encore la « cité industrielle » qui, par ses caractéristiques d'expertise, d'efficacité ou de performance peut qualifier les mondes de l'entreprise ou de l'urbanisme. La théorie des conventions a été agrémentée d'une cité supplémentaire, dans le cadre des travaux menés par Luc Boltanski et Ève Chiapello<sup>2</sup> : la « cité par projets » dont les valeurs de référence sont l'activité, la prolifération des liens et l'extension du réseau.

Chaque monde possède ses valeurs de grandeur ainsi que ses valeurs de disqualification. Ainsi pour la cité inspirée, il s'agira de la routine, du raisonnable ou de la modération, pour la cité civique, ce sera l'individualisme ou la technocratie, pour la cité industrielle, l'inefficacité, l'improductivité et l'improvisation, enfin, c'est le manque de polyvalence, la verticalité ou l'immobilité qui seront dévalorisés pour la cité par projets.

Ces quelques exemples montrent, en grossissant le trait, comment les comportements vont différer selon le monde dans lequel chacun gravite, en adoptant des attitudes diverses. Le sociologue Michel Liu explique la notion d'attitude. Face à une situation donnée, les

acteurs impliqués vont être dans l'expression de leur subjectivité (leurs valeurs de référence, leurs conventions) et vont proposer des attitudes plus ou moins ouvertes aux interactions selon leurs capacités cognitives (apprendre des situations), affectives (engager des émotions ou des sentiments) et conatives (accueillir le changement).

Par le double prisme des conventions et des attitudes, on appréhende bien la complexité de la rencontre de mondes différents : les interactions entre les entités peuvent générer des relations des plus fluides aux plus discordantes.

Si l'on revient au cas de Transfert, la rencontre entre le monde de la culture et le monde de l'urbanisme ne déroge pas aux descriptions ci-dessus. Comment ces deux univers, qui agissent sur un même territoire et pour un même objet, peuvent-ils faire projet commun ? Les arguments et descriptifs dans les lignes qui précèdent montrent les différents écueils contre lesquels la dimension collaborative du projet peut échouer. Ils vont de l'incompréhension entre les mondes et la disqualification des acteurs aux yeux des autres à des événements externes liés au contexte, en passant par la non-prise en compte (volontaire ou non) de certaines variables appartenant à un monde ou à un autre.

**« Il y a une belle dynamique, qui répond à plusieurs enjeux, autant des acteurs du territoire que du grand public. Ce serait dommage de faire retomber cette dynamique, lors de la sortie du site, il y a encore de belles choses à écrire. »**

Yohan ROBIN, Wilde Side « Les entretiens du R7 »  
Transfert 2021

1. « Conventions et accords » à propos de « L'Économie des conventions » de Luc BOLTANSKI, Laurent THEVENOT in Henri AMBLARD, Philippe BERNAUX, Gilles HERREROS, Yves-Frédéric LIVIAN « Les Nouvelles Approches sociologiques des organisations », Seuil, 1996 et 2005  
2. Luc BOLTANSKI, Ève CHIAPELLO « Le Nouvel esprit du capitalisme », Gallimard, 1999 et 2011



Soirée Organic orchestra © Chama Chereau

La méconnaissance des autres mondes cumulée à la complexité et aux incertitudes de nos sociétés modernes font naître de multiples controverses. Les sociologues Michel Callon, Pierre Lascoumes et Yannick Barthes, décrivant l'émergence de ces controverses, proposent pour y remédier la mise en place de forums hybrides<sup>3</sup> : « Forums, parce qu'il s'agit d'espaces ouverts où des groupes peuvent se mobiliser pour débattre de choix techniques qui engagent le collectif. Hybrides parce que ces groupes engagés sont hétérogènes [et] parce que les questions abordées et les problèmes soulevés s'inscrivent dans des registres variés.<sup>3</sup> ».

Selon les sociologues, la controverse est intéressante car elle « rend perceptible de nouvelles voies de recherche à explorer<sup>3</sup> ». Pour le cas présent, il s'agirait alors de voir comment un forum hybride culture/urbanisme pourrait répondre à certaines problématiques contemporaines de la fabrique de la ville. Un forum qui pourrait s'ouvrir à « de nouvelles explorations et de nouveaux apprentissages<sup>3</sup> ».

3. Michel CALLON, Pierre LASCOUMES, Yannick Barthe « Agir dans un monde incertain ; essai sur la démocratie technique », Points, 2001





Le bureau plein air du Labo © PUP Team

Dans ce contexte, quels sont les leviers d'action ? Quelles préconisations peut-on formuler pour qu'un forum hybride puisse émerger ? La première piste réside dans la « forme projet », décrite dans la partie introductive en page 10. Cette forme est d'autant plus intéressante qu'elle dépend de « *la cité par projet*<sup>1</sup> », dont peuvent se référer conjointement le projet culturel et le projet urbain. Car les deux mondes agissent aussi dans ce modèle qui, dans un laps de temps déterminé, permet de faire naître des formes créatrices de valeur par l'accumulation de connexions actives. Se pose cependant la question de la temporalité des deux projets, qui se trouvent désormais déphasés du fait de la crise sanitaire et du temps de moratoire sur la ZAC. Deux années sur les cinq dont bénéficiait Transfert se sont ainsi « envolées », ne laissant ni le temps aux différentes entités d'entrer dans le concret d'actions conjointes, ni la possibilité de changer la donne. La question du rendu de l'expérimentation et de la manière dont Transfert et cet essaimage vont infuser par la suite

en sont par conséquent plus cruciales. Le second levier réside dans l'attitude<sup>2</sup> que vont adopter les différents protagonistes dans chacun des mondes concernés. Comment chaque partie prenante considère les autres ? Inversement, comment est-elle considérée par les autres ? Comment les rôles peuvent-ils être renouvelés ? La rencontre entre les différents acteurs dépend de trois étapes : la première suppose que chaque protagoniste doit être qualifié dans son monde et reconnu comme tel par les autres. La seconde considère que, le spécialiste d'un monde étant profane de l'autre, la production des connaissances devra rendre possible la rencontre entre experts et non-sachants ; « *chacune des deux catégories d'acteurs détenant des savoirs spécifiques qui s'enrichissent et se fécondent mutuellement*<sup>3</sup> ». La troisième étape demande à être en posture de reconnaître sa propre subjectivité (éviter les « poussées conservatrices » relatives aux conventions et systèmes de valeurs) pour apprendre des situations et accueillir le changement.

« **Il faut prendre du temps sur un territoire, faire se croiser des gens et pas dans l'urgence. Ici, on prend le temps de se croiser, à travers des projets musicaux, culturels, de réflexion... Ces moments-là sont trop rares, qui permettent de voir fleurir et mûrir cette élaboration des choses. Les gens ont le sentiment qu'ils existent, qu'ils sont là, qu'ils ont des choses à raconter. Et, il n'y a rien de pire qu'une construction qui est faite sur des cerveaux qui pensent pour les autres.** »

Alain Jung - Cie Théâtre3 « Les entretiens du R7 » Transfert 2021

1. Luc BOLTANSKI, Eve CHIAPELLO « Le Nouvel esprit du capitalisme », Gallimard, 1999 et 2011

2. LIU Michel « Fondements et pratiques de la recherche-action » L'harmattan, 1997

3. Michel CALLON, Pierre LASCOUMES, Yannick BARTHE « Agir dans un monde incertain », op.cit p. 53

Afin d'éviter les nouvelles controverses, les résistances ou pire, la disqualification, le troisième levier d'action s'appuie sur des allers-retours réguliers qui vont d'une part définir les valeurs communes aux différents mondes en présence et, d'autre part, créer une relation de confiance, essentielle. À l'occasion d'un échange avec Jean Badaroux, directeur général de la société d'aménagement Territoire à Rennes, il a insisté sur la notion de fréquentation et les effets d'opportunité qu'elle produit : « *Quand on se fréquente, on devient accessibles les uns aux autres et les choses peuvent advenir* » dit-il.

Maud Le Floc'h, décrivant la rencontre entre création artistique et transformation urbaine, propose de développer une « *acuité particulière ; entre collision et collusion d'intérêts*<sup>4</sup> ». Que peut donner la rencontre entre ces deux mondes ? Comment les experts de la ville appréhendent-ils la présence d'artistes ou d'action culturelle dans les espaces qu'ils souhaitent transformer, réhabiliter, rénover ou valoriser ? Veulent-ils une simple animation des espaces dans l'attente de la suite ou sont-ils prêts à modifier, ne serait-ce que de quelques iota, la trajectoire initiale de l'opération urbaine au gré de la relation entre le projet culturel et le territoire concerné ? L'année qui s'annonce est importante pour les différentes parties prenantes. Particulièrement pour les équipes de Transfert qui s'engagent dans la dernière ligne droite de cette aventure singulière et inédite.

« **Pour échapper aux processus stérilisants qui figent les cahiers de charges en standardisant tout, il est impératif de boussculer les acteurs.** »

Frédéric Bonnet « L'Accident comme source d'émotion et d'enthousiasme »  
« La Ville pas chiant - Alternatives à la ville générique » Ariella Masboungi, Antoine Petitjean, Éditions du Moniteur, 2021



Transfert Vue du ciel © Jérémie Jéhanin

4. Maud LE FLOC'H « Plan - guide arts & aménagement des territoires - tome 1 », pOlau - pôle des arts urbains, 2015



## UNE QUESTION À : LISA LÉVY

Géographe chargée de cours, cheffe de projet participation chez Label Vert.

### Comment Transfert peut contribuer à la fabrique d'une ville improvisée ?



**La réponse à cette question qui semble pouvoir relever d'une thèse en 3 ans, est peut-être plus simple qu'il n'y paraît. Risquons l'essai en 3 mots : En continuant d'exister !**

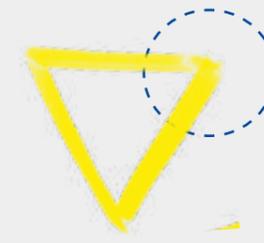
L'hypothèse est simple : si Transfert parvient à « prendre place » dans le futur quartier de Pirmil-les-Isles, c'est que ce morceau de ville aura été moins planifié. Si sa contribution ne se limite pas à l'anecdote (aurait-elle duré cinq ans) ou à une page du récit mytho-généalogique du lieu, alors on pourra affirmer : l'improvisation se fraie un chemin dans la fabrique de la ville.

Les principes de l'improvisation, Transfert les met en déjà œuvre : indétermination des fins, coconstruction, non-séparation entre composition et exécution, écriture rétrospective du sens... Pour passer du projet à la ville improvisée, tout l'enjeu est de (per)durer. Car le plus grand défi pour l'improvisation en aménagement reste d'être pleinement assumée et reconnue non seulement comme un phénomène intéressant, valable à l'occasion (et d'abord en contexte de crise), mais bien comme un processus de long terme, novateur,

courageux et surtout pertinent en soi.

La ville improvisée est en effet le plus souvent réduite au hic et nunc de la performance artistique à laquelle la métaphore renvoie. Son échelle est celle de l'ici et du maintenant, du bricolage éphémère, de l'action courte durée. Et si Transfert a troqué l'urbanisme de palettes pour des constructions d'une autre ambition, son temps n'en est pas moins compté. L'utopie réaliste et réalisée n'est autorisée qu'à condition d'éphémérité...

Or, pour déployer tout le potentiel du concept d'improvisation, l'enjeu est de le penser à une autre échelle spatiale et temporelle pour imaginer ce que pourrait être un projet improvisé à l'échelle d'un quartier, d'une ville, voire d'un territoire ; et sur le temps long de plusieurs décennies, pour s'inviter jusque dans les phases de conception et de planification.



Mais enfin pourquoi ? Toute ville n'est-elle pas en premier lieu une grande improvisation que l'on tente d'approprier ? Pourquoi lutter contre tous les efforts réalisés pour réguler et maîtriser notamment sa croissance infinie et son lot d'externalités ? Pourquoi risquer le désordre de l'improvisation ? Comme souvent lorsqu'il faut légitimer la présence, défendre l'existence, prôner la persistance... les réponses au comment sont étroitement liées au pourquoi.

... Pour ouvrir d'abord la porte à l'appropriation, au partage de l'espace, aux conflits d'usage (non réglés) mais aussi au jeu et à la création non seulement le temps d'une journée ou de quelques années volées, mais sur la longue durée. Transfert propose des usages, en laisse se développer, ceux-ci pourraient devenir une composante à part entière du futur quartier ; l'esprit de la « place déserte » laissée ouverte à l'imprévu et à la définition par la pratique pourrait souffler sur le projet ou bien même celui-ci être construit autour de la « base vie » : future place publique ?

... Pour ouvrir ensuite la ville à toutes et tous, à l'image du travail réalisé avec les voisins du campement Rrom, avec les enfants, les personnes âgées et handicapées. Donner accès, accueillir et ainsi faire exister, réellement, le droit à la ville.

Chaque « concertation conviviale » portée par Transfert est aujourd'hui l'occasion de récolter leurs paroles et de les faire participer à la définition du projet. Et les observateurs sont nombreux, des artistes veilleurs aux agents d'accueil, transformés en ethnosociologues collecteurs des usages et des trésors du lieu. Autant de portes ouvertes à une pensée « désuniformisante » du futur quartier.

... Pour rêver enfin une ville dans laquelle les artistes occuperaient la place centrale. Transfert les invite aujourd'hui à animer l'espace, à lui donner une

âme et à l'agiter. Pour que l'invitation au voyage se poursuive, leur faire une place à travers des lieux dédiés serait un premier pas... mais pour qu'ils contribuent à l'animer pleinement (et non seulement à amuser la galerie), pour créer « une ville qui ne soit pas grise », c'est leur intégration tout au long du processus de conception du futur quartier qu'il faut leur permettre

d'imaginer. Pourquoi ne pas les inviter à imaginer les voies du dialogue et de la co-création avec les urbanistes ?

Toutes ces raisons sont autant de pistes pour permettre aux germes de la ville improvisée dont l'expérience de Transfert est porteuse de se développer. La question centrale et lancinante reste ainsi « comment Transfert peut-il contribuer à la fabrique de la ville »... tout court. Pour que les réponses s'écrivent au fil des prochaines années, une condition sine qua non : s'inviter à collaborer. Ce sont les voies de la co-conception qu'il faut inventer.

**Les principes de l'improvisation, Transfert les met en déjà œuvre. C'est en continuant d'exister que le projet contribuera à la fabrique d'une ville improvisée !**



# 18 FUTUR QUARTIER, FABRIQUE DE LA VILLE

**Questions :** Quelle place les projets comme Transfert occupent-ils dans la fabrique urbaine ? Que restera-t-il de cette aventure dans le futur quartier ?

## EN RÉSUMÉ

Villes et espaces publics sont un construit, un attachement réciproque entre un lieu et un groupe humain. Parti d'un espace non bâti, Transfert propose une place publique à l'échelle un, avec différentes dimensions : scénographie, usages, ambiances, rencontre avec l'altérité, mise en récit, héritage d'une période à l'autre. La présence de Transfert dépasse largement la question d'une animation des espaces en transition pour s'intéresser à la fabrique de la ville elle-même.

Longtemps dominée par des courants idéologiques donnant peu de place à la vie citadine et aux interrelations, la fabrique urbaine se pare depuis une vingtaine d'années de nouveaux concepts pour lutter contre l'uniformisation, améliorer les cadres de vie et développer l'attractivité. Ville créative ou événement, urbanisme tactique, forain ou fictionnel sont autant de concepts qui renouvellent le dessin (dessein) urbain. Pour leurs valeurs de créativité et d'inspiration, artistes et acteurs culturels sont largement convoqués au service de ces concepts, lesquels ne sont pas dénués d'effets pervers : instrumentalisation, intrusion des outils marketing, gentrification.

Transfert se trouve à la croisée des enjeux : proposer une expérimentation au service de nouvelles urbanités souhaitées par les politiques publiques et mettre en critique la fabrique de la ville afin qu'elle soit investie au-delà de son cercle d'expertise. Depuis quatre ans, cette surface vierge des anciens abattoirs de Rezé est occupée par des habitants : artistes, travailleurs, usagers, en particulier les enfants et adolescents qui grandissent dans cet espace. Ces habitants, leurs pratiques et leurs usages seront-ils pris en considération dans le futur quartier ? En tant que « déjà-là », comment la ressource Transfert sera-t-elle prise en compte ? Le transitoire et l'éphémère sont-ils voués à l'animatoire ou l'instrument de changements durables ? Pour répondre à ces questions, deux grands axes de travail occupent les différentes parties prenantes : trouver une traduction de l'aventure Transfert dans le futur quartier et modéliser les résultats de l'expérimentation pour essaimer à d'autres échelles.

## 18.1 La ville contemporaine

**Villes et espaces publics sont un construit, ils sont le résultat d'une relation entre un lieu et le groupe humain qui l'investit, dans une forme d'attachement réciproque.**

Les espaces urbains sont le cumul de plusieurs choses, visibles et invisibles. Les plus palpables sont la configuration des surfaces et des volumes, des voies et des bâtiments (privés comme publics). Les valeurs invisibles sont la réciprocité (lieu des échanges et de la rencontre), l'utilité (fonctionnalité et usages) et les représentations (symbolique, roman urbain). Ces différentes dimensions ont été prises en compte pour constituer Transfert au fil de l'eau, elles se traduisent par des approches scénographiques, d'usages, d'ambiances<sup>1</sup> et de mises en récit<sup>2</sup>. Cette occupation temporaire a la particularité de s'inscrire dans un espace non bâti, singularité qui a permis aux équipes de penser une place publique à l'échelle un - que certains qualifient de « ville dans la ville » - qui dépasse largement la question d'une animation des espaces en transition pour s'intéresser à la fabrique de la ville elle-même.



Le site vu du ciel © Jérémy Jéhanin

1. Voir le chapitre « Espaces, usages, ambiances » pages 13 à 47  
2. Voir le chapitre « Une ligne éditoriale » pages 10 et 11

## La fabrique de la ville

La fabrique de la ville a longtemps été dominée par des courants idéologiques en matière de planification urbaine (modernisme, fonctionnalisme) qui, pour citer l'urbaniste Jan Gehl « *ont accordé peu d'importance au rôle de la ville comme lieu de rencontre pour les citadins*<sup>3</sup> ».

La valeur technique (avec son armée d'experts, son langage techno, ses process et ses normes) a pris le pas sur d'autres valeurs dont devraient bénéficier la ville et ses espaces publics. L'architecte et urbaniste Ariella Masboungi précise : « *Le fonctionnalisme a introduit l'idée d'une ville comme objet fini. [...] Les formes urbaines mono fonctionnelles en témoignent ; le déficit d'espace public, la situation de dépendance (mobilité, accessibilité aux services, au travail, aux loisirs, aux commerces) et la paupérisation (endettement, précarité énergétique, vieillissement des habitants) en sont le corollaire.*<sup>4</sup> »

Aujourd'hui, de nouveaux concepts émergent pour lutter contre l'uniformisation et la banalisation des villes, améliorer les cadres de vie et développer l'attractivité. Le premier d'entre eux est la ville créative<sup>5</sup> (développée à partir de la notion de « classe créative » de Richard Florida<sup>6</sup>) qui considère, entre autres, l'art et la culture comme un formidable vecteur de valorisation des espaces et du vivre ensemble. Également ceux de l'urbanisme tactique<sup>7</sup>, de la ville événement<sup>8</sup> et<sup>9</sup> ou ville foraine<sup>10</sup>, qui proposent de remédier aux problématiques post-industrielles en s'insérant dans le temporaire et le localisé, avec des actions mobiles et transitoires.

Enfin, l'urbanisme fictionnel<sup>11</sup> qui s'appuie sur une mise en récit des projets de requalification, offrant aux habitants (actuels ou futurs) le « spectacle » de la transformation urbaine.

Est-ce donc ainsi que la ville contemporaine se fabrique ? Portée par des concepts qui, sur le papier, s'appuieraient plus sur des capacités individuelles et collectives (la créativité), des moments passés ensemble (des événements) et leur mise en récit, que sur la seule configuration technique des espaces publics et privés ? Si les intentions sont attractives, il semble que l'on est assez loin de cette description idyllique, la controverse est forte. Les effets pervers de ces concepts sont nombreux et sont largement décrits par les sociologues et géographes, voire par les urbanistes eux-mêmes.

**« Ma théorie c'est  
qu'il faut raccourcir  
les échelles spatiales  
et rallonger les échelles  
de temps. Ici, ce qui a pu  
se faire et ce qui pourrait  
continuer, c'est regarder  
pousser de la ville. »**

Chantal Deckmyr, « Les entretiens du R7 »,  
Transfert 2021

3. Jan GEHL « Pour des villes à échelle humaine » Éditions Ecosociété, 2012

4. Ariella MASBOUNGI, Antoine PETITJEAN « La Ville pas chiantie - Alternatives à la ville générique », Éditions du Moniteur, 2021

5. Elsa VIVANT « Qu'est-ce que la ville créative ? », La Ville en débat - PUF 2014 (2009)

6. Richard FLORIDA « The rise of the creative class : And how it's transforming work, leisure, community and everyday life », Basic Books, 2002

7. Lisa LEVY « De la fête à la guérilla, il n'y a qu'un pas. Tensions et contradictions de l'urbanisme tactique », Happy City, faire la ville par l'événement, 2016

8. Ariella MASBOUNGI (dir.) « Penser la ville par les grands événements - Gênes », Editions de la Villette, 2004

9. Jérôme MONNET « Ville et loisirs : les usages de l'espace public », Historiens et géographes, Association des professeurs d'histoire et de géographie, 2012

10. Maud LE FLOCH « L'Artiste dans l'émergence de la ville foraine », Observatoire des politiques culturelles, L'Observatoire, 2016

11. Laurent MATTHEY, « Urbanisme fictionnel : l'action urbaine à l'heure de la société du spectacle », Métropolitiques, 2011

## L'instrumentalisation

Dans les lignes précédentes<sup>1</sup>, on a pu appréhender comment certains artistes entretiennent une relation intime avec les espaces urbains d'un côté et comment la trame urbaine se laisse pénétrer par des pratiques artistiques de l'autre. C'est sur ce deuxième aspect qu'il convient de s'arrêter. Des occupations transitoires aux grands événements urbains, artistes et acteurs culturels sont largement convoqués au service de la ville créative, de l'urbanisme tactique ou fictionnel. La question de l'instrumentalisation se pose alors : à quelles fins ? Conséquence de ne pas toujours connaître les véritables enjeux de leur présence, les artistes peuvent y perdre leur pouvoir critique et leurs capacités subversives. Le sociologue Luca Pattaroni<sup>2</sup> décrit tous les mécanismes de formatage - des lieux, des formes, voire des personnes - du fait de la mise en conformité des actions selon des critères techniques, administratifs et financiers. Il insiste sur le fait que pour certaines politiques publiques ou bailleurs, les occupations éphémères sont « *un simple outil [ayant] l'avantage de faire événement sans mettre en question durablement l'ordre des choses*<sup>2</sup> ».

Certaines formes artistiques, d'abord convoquées pour leur capacité à donner du caractère, de la personnalité et à qualifier par leur différenciation des espaces urbains peuvent finir aplaties, domptées, voire expulsées sous le poids des normes ou par la force des enjeux extra-culturels de la fabrique de la ville. L'urbaniste Édith Hallauer est très explicite sur ce point : « *Dans ces mécanismes se joue une sorte de « sort sociétal » à répétition, qui voit chaque initiative dite contreculturelle se faire récupérer par le système qu'elle critique, pour ainsi mieux le renforcer.*<sup>3</sup> ». Face aux effets pervers de l'instrumentalisation dont artistes et acteurs culturels peuvent faire l'objet, quels sont les leviers possibles pour l'éviter ? Comment ne pas laisser une relation de défiance s'installer entre les différentes parties prenantes ? Plutôt que de nier cette instrumentalisation, Maud Le Floc'h, directrice du POLAU - pôle arts & urbanisme, propose de la faire admettre comme une relation réciproque, comme une « *une co-instrumentalisation* », qui renvoie aux préconisations formulées pour la mise en place des forums hybrides, évoquées dans la partie précédente (voir pages 97 à 99).

## L'intrusion des outils du marketing dans la gestion des villes

Les villes et les métropoles sont entrées depuis les années 2000 dans une rivalité intense, où le vocabulaire économique domine : compétitivité, concurrence, performance... Pour se démarquer, elles vont puiser dans les outils du marketing pour peaufiner leur communication. Mise en récit ou *storytelling* sont devenus des instruments majeurs au service du développement des villes et accompagnent bien souvent leur transformation. Il est ici question de s'intéresser à la valeur de représentation : comment la ville se raconte ? Qui a la maîtrise de ce récit ? Au service de quels intérêts ? Si la mise en récit est un instrument au service de la compétitivité et de la performance dans un champ où la concurrence est forte, on peut considérer que son usage est dévoyé. Il est important de rappeler que le récit des villes appartient à tous, étant une production de l'ensemble des êtres humains en lien avec un territoire, et pris dans leurs filiations.



« **La notion de récit, elle est assez fondamentale. Elle peut paraître comme la dernière couche de sens, on raconte des histoires, on s'en fout le principal c'est qu'il y ait des bâtiments qui sortent de terre, mais en fait créer du récit et un attachement, et que ça se passe bien, c'est aussi créer de la vie. Et c'est là où les artistes ont leur place et ont leurs cartes à jouer.** »

Une participante aux Idées Fraîches sur le thème : « Et si vous étiez une ville ? », Transfert, été 2021



Terrasse et pergola, Caravane bibliothèque © Romain Charrier

1. Voir le chapitre 17.2 « Des artistes pour penser la ville » pages 86 à 91

2. Luca PATTARONI « La Contre-culture domestiquée », MetisPresses, 2020

3. Edith HALLAUER. Du vernaculaire à la déprise d'œuvre : Urbanisme, architecture, design. histoire de l'art. Université Paris-Est, 2017.

## La gentrification

Le concept de gentrification est apparu au début des années 2000, dans le même temps que les concepts novateurs de la fabrique de la ville. On est face à des stratégies urbaines qui opèrent par effets induits sur la structure de leur peuplement, faisant fuir certaines catégories de population de quartiers populaires par des processus d'optimisation foncière, lesquels sont « validés » par l'arrivée de nouveaux habitants en capacité d'absorber l'augmentation du coût de la vie. L'urbaniste et sociologue Elsa Vivant qualifie cette gentrification de « *lutte des classes à l'échelle urbaine*<sup>4</sup> ». Artistes et opérateurs culturels sont parmi les principaux acteurs de la qualification créative des villes grâce à la valeur symbolique qu'ils sont en capacité de produire au profit d'espaces peu attractifs, voire à l'abandon. On comprend bien le conflit d'intérêts qui se dessine ici : entre artistes et acteurs culturels qui œuvrent pour générer de nouveaux espaces de sociabilité - avec des valeurs de

convivialité, d'inclusion, d'hospitalité, de mixité humaine - et promoteurs et urbanistes qui œuvrent pour l'optimisation des opérations foncières qu'ils portent, en mettant l'accent sur le standing, la consommation et la proximité (des services et du travail, grâce à la mobilité). Comment ces deux mondes sont-ils compatibles ? Il semblerait par ailleurs que l'effet de gentrification ne s'opère pas seulement par l'exclusion de certains habitants, mais aussi, *in fine*, par l'expulsion de ceux qui ont contribué à la rénovation urbaine. Décrivant le « *conflit d'intérêts [qui] apparaît entre ceux qui produisent de la valeur symbolique et ceux qui la transcrivent économiquement par des investissements financiers* », Elsa Vivant explique que, « *une fois enclenché, le processus de valorisation va s'amplifiant et aboutit généralement à la disparition de la bohème originelle*<sup>4</sup> », expulsant peu à peu, ce qu'elle appelle « *les pratiques artistiques off* ».

4. Elsa VIVANT « Qu'est-ce que la ville créative ? », La Ville en débat - PUF 2014 (2009)

## 18.2 Les premiers fruits de l'expérimentation

En sa qualité de projet artistique et culturel, Transfert est au cœur des enjeux de la fabrique de la ville ; en sa qualité de projet expérimental, Transfert souhaite « *participer à une réflexion sur la construction des urbanités de demain tout en s'attachant au renouvellement de la création artistique*<sup>6</sup> » ainsi que le rappelait Johanna Rolland, Présidente de Nantes Métropole, au lancement du projet.

La ville de Nantes est emblématique. Devenue une « destination », elle a fait de l'art et la culture un levier majeur de son développement et de son attractivité. Des projets innovants de rénovation urbaine tels que l'Île de Nantes avec son plan-guide<sup>7</sup> qui évolue dans le temps ont pu y voir le jour. De ce point de vue, le projet de la ZAC Pirmil-les-Isles porté par l'équipe de Obras est tout à fait exemplaire, car l'approche environnementale impose une redéfinition de toute la chaîne de valeur. Matthias Trouillaud, responsable d'opérations à Nantes Métropole Aménagement explique que « *l'écologie impose de raisonner de façon systémique. Or, poursuit-il, ce type de raisonnement n'est pas du tout habituel dans nos métiers.*<sup>8</sup> » À l'échelle de la Métropole, la prise de risques est souvent engagée, qu'il s'agisse de politique culturelle ou d'urbanisme. Pour autant, Nantes n'échappe pas aux écueils de la ville contemporaine. Dans une ville qui se positionne dans l'arène de la mise en concurrence des métropoles, l'emprise du marketing territorial y est forte et de nombreuses voix critiques s'élèvent pour dénoncer des processus d'instrumentalisation ou de gentrification.

La terrasse devant la scène © Alice Grégoire

### Quelles alternatives ?

Comment échapper aux externalités de la fabrique de la ville contemporaine ? De nombreuses voix s'élèvent pour proposer des alternatives. L'architecte et sociologue Yona Friedmann affirme que « *l'idée que les villes sont planifiées est un rêve d'urbanistes. La ville naît de la praxis mise en œuvre par tous les habitants [...] c'est une approche holistique.*<sup>1</sup> ». Parce qu'ils ont pour valeurs de référence la créativité, l'imagination et l'inspiration, les artistes seraient-ils plus à même de comprendre la ville et d'en accompagner les changements ? Selon l'architecte et urbaniste Marco Casagrande<sup>2</sup>, nous entrons peu à peu dans la ville de troisième génération. Après une première génération de villes en prise directe avec la nature, et une seconde qui a brisé cette dépendance par l'industrialisation, la ville

de troisième génération croît, selon lui, « *sur la ruine de la ville industrielle : une forme ouverte, une machine organique liée aux savoirs locaux et aux actions communautaires auto-organisées*<sup>2</sup> ». Ariella Masbouni défend quant à elle l'idée que « *les villes que l'on aime donnent à lire l'épaisseur historique de leur réinvention permanente, au gré de leur inachèvement perpétuel.*<sup>3</sup> ».

Ville ouverte, improvisée, organique, inachevée, foraine ou qui s'invente... Un vocabulaire qui colle bien au monde de l'art, dans une perspective de « *retrouver l'esprit aventureux de la ville*<sup>4</sup> », comme le soulignait David Martineau, alors adjoint à la culture de la ville de Nantes, à l'occasion des Rencontres Éclairées<sup>5</sup>.

1. Yona FRIEDMAN in Jana REVEDIN (dir.) « La Ville rebelle – Démocratiser le projet urbain », Alternatives / Gallimard, 2015
2. Marco CASAGRANDE « De l'acupuncture urbaine à la ville de 3e génération » in Jana REVEDIN (dir.) « La Ville rebelle – Démocratiser le projet urbain », Alternatives / Gallimard, 2015
3. Ariella MASBOUNGI, Antoine PETITJEAN « La Ville pas chiantie - Alternatives à la ville générique », Éditions du Moniteur, 2021
4. David MARTINEAU élu à la culture de la Ville de Nantes, intervention pendant « Les Rencontres Éclairées », Carnets de route du Laboratoire de Transfert, février 2020
5. Les Rencontres Éclairées « Artistes, opérateurs culturels, usagers, urbanistes... Quand l'urbanisme transitoire rebat les cartes de la fabrique de la ville ? », Transfert, 4 février 2020



Les Rencontres Éclairées « Ville spontanée et improvisations urbaines » © Alice Grégoire

6. Johanna ROLLAND, Présidente de Nantes Métropole Extrait d'un courrier à Françoise NYSSSEN, ministre de la Culture et de la communication, décembre 2017
7. Plan-Guide de l'Île de Nantes : [http://www.alexandre-chemetoff.com/wp-content/uploads/2016/03/nantes\\_ile-de-nantes\\_2000-2012\\_alexandre-chemetoff\\_1.pdf](http://www.alexandre-chemetoff.com/wp-content/uploads/2016/03/nantes_ile-de-nantes_2000-2012_alexandre-chemetoff_1.pdf)
8. Matthias TROUILLAUD « Comment Pirmil-les-Isles embarque les acteurs du territoire dans la transition », Adequation, janvier 2022

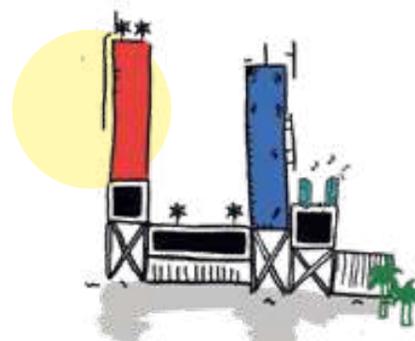


Les Rencontres Éclairées © Alice Grégoire

Transfert se positionne dans ce double contexte : celui d'une expérimentation au service de nouvelles urbanités souhaitées par les politiques publiques et celui de la fabrique de la ville contemporaine avec tout ce qu'elle comporte d'effets pervers. Comment agir dans cette situation ? Comment garder un pouvoir critique tout en apportant des points de vue décalés et constructifs qui soient validés par les acteurs de la ville ? Comment traduire l'action de Transfert dans un langage préhensible par les interlocuteurs de l'urbain ? Comment conserver un esprit punk (en l'occurrence hip hop puisque c'est la veine artistique de Pick Up Production) dans la programmation urbaine ?

Après quatre années (dont deux qui cumulent une crise sanitaire et un moratoire), la plupart de ces questions n'ont pas trouvé leurs réponses. Cependant, malgré les obstacles et les ralentissements, le projet dans ses ambitions initiales trouve sa maturité et la recherche-action bénéficie du temps passé pour s'épanouir et

montrer ses premiers fruits. « *Le temps long permet de tisser des liens avec les usagers et les acteurs, de gagner leur confiance, de voir émerger des choses et d'observer ce qu'il se passe* » explique Laure Tonnelle, coordinatrice du projet Transfert. Rares sont les projets qui bénéficient d'une telle évaluation, pourtant l'appropriation de ce travail issu de la recherche est encore trop timide, que ce soit dans le monde de l'urbanisme ou celui de la recherche. Transfert est une expérimentation innovante, atypique et singulière à l'échelle nationale et locale, saluée par ses partenaires, qui insistent sur son caractère « à la Nantaise ». Sa finalité est de faire du commun, d'agir sur la fabrique de la ville et de créer de la valeur<sup>1</sup>, sur le territoire local comme en tant que modèle.



1. Finalités de Transfert définies par les membres du collège évaluation. Voir page 4

Avec d'autres projets d'urbanisme culturel, Transfert propose de nouvelles compétences en termes d'animation artistique et culturelle des espaces publics et d'urbanisme forain, en travaillant plusieurs axes qui relèvent de la scénographie, des usages, des ambiances, des interactions, des récits ainsi que de l'héritage, qui peuvent inspirer les projets urbains. En voici une lecture synthétique qui renvoie à de nombreux exemples décrits dans les quatre tomes de *Utopie Urbaine* :

- Retrouver une mixité humaine, sociale et culturelle dans les espaces urbains, favorisée par : des situations et des moments ; des usages incontournables, récréatifs et sociaux ; des ambiances variées, calmes comme animées ; la configuration des espaces (mobilier urbain, sols, ombrages, etc.) > pour une ville inclusive, accueillante, hospitalière et solidaire.
- Donner la capacité de faire et le pouvoir d'agir, révélés par : des espaces multi-usages, des espaces non déterminés, non programmés, ouverts et permissifs ; différentes manières de libérer l'expression ; des moyens pour apprendre et transmettre à tous les âges, pour participer et s'impliquer > pour une ville conviviale, permissive et spontanée.
- Favoriser l'appropriation et le sentiment d'appartenance, inspirés par : des scénographies à échelle humaine, des ambiances visuelles, des paysages sonores, des ambiances végétales, des rythmes et des temporalités (nuit/jour, semaine/week-end, saisons), des récits multiples inspirés et inspirants > pour une ville des récits, aux différentes ambiances.
- Réunir toute une variété d'activités profitables les unes aux autres - habiter, travailler, commercer, rencontrer, s'amuser, apprendre, faire la fête, observer, flâner, ne rien faire... - facilité par : la prise en compte de différentes temporalités ; donner et prendre la parole ; des mobilités douces ; des espaces dédiés > pour une ville du mouvement et de la pause.
- Se projeter dans des développements futurs en faisant communiquer entre eux différentes temporalités et différents acteurs > pour une ville qui se fabrique dans la convergence des mondes.

« Ici on a un spot permissif, un spot d'expérimentation. Je pense que c'est ça qui est intéressant ; ce que devrait être la ville avec Transfert demain. Ne pas forcément programmer ou figer toutes les choses, mais continuer de faire, au compte-gouttes, avec les gens qui arrivent, avec les nouvelles rencontres... Que le quartier puisse se teinter de la couleur de Transfert, de certaines sonorités, que ce futur quartier puisse adresser les questions qui sont posées ici à Transfert depuis cinq ans. »

Antoine Gripay - Studio Katra  
« Les entretiens du R7 » Transfert 2021

Fresque « La galaxie d'en face » par, Pierre Charentus © PUP Team



### 18.3 Un territoire inhabité ?

Lorsque le futur quartier des Isles est évoqué (c'est-à-dire la partie ouest de la ZAC incluant le terrain des anciens abattoirs), il est souvent fait état de son caractère inhabité.

Il est alors question des futurs occupants qui, bientôt, peupleront ces terres désertiques. On estime leur densité aux alentours de six mille personnes. On espère leur mixité sociale grâce à une politique de logement adaptée, composée de différents types d'accession : libre, abordable et sociale. On les pense mobiles et actifs grâce à des services publics, bureaux et commerces. On les imagine appréciant ce nouvel espace conçu avec la nature retrouvée, en dialogue avec son temps. On dessine les futurs habitants sur des esquisses, on intègre leurs silhouettes dans des plans. Si les habitants actuels qui vivent autour de ce futur quartier sont considérés dans les études préalables et la concertation, c'est avec cet imaginaire des « futurs habitants » que le discours se construit. En attendant, les éléments de langage se forment sur un présent, à savoir que le site des anciens abattoirs est une parcelle à bâtir où les habitants sont absents. Pourtant, avec la présence de Transfert, peut-on considérer ainsi cette vision des espaces ? On a vu dans les parties 13 « Espace, usages, ambiances » et 14 « Publics et usagers » comment un territoire est

né avec ce projet, c'est-à-dire une relation entre un espace et des humains qui l'occupent. On a également observé comment ce site est désormais occupé par une importante variété de personnes, allant des publics de la culture à des usagers plus inattendus, en passant par des travailleurs, des entrepreneurs, des visiteurs ou des habitants, de toute condition physique, sociale ou culturelle.

Considérant les personnes qui fréquentent Transfert, quelle qu'en soit la raison, à quel moment peut-on leur donner le qualificatif d'habitants ? Dans l'imaginaire commun, le terme « habiter » est très souvent réduit à l'idée « d'habitation - voire la seule adresse [...] ; à l'inscription de l'individu dans tel ou tel lieu<sup>1</sup> ». Cette notion embrasse cependant une dimension bien plus grande qui « renvoie au rapport que l'homme entretient avec les lieux de son existence<sup>2</sup> », lequel est attaché à un habitat bien plus vaste que son simple logement : « Un espace de vie de chacun, agencé et déployé par la pratique et qui assemble des « endroits où », à partir desquels et avec lesquels l'acteur déploie son agir.<sup>3</sup> ».



Accueil de personnes non voyantes © Jérémy Jéhanin

1. Nicolas CHAMBON « Habiter son monde », Orspere-Samdarra, Rhizome, 2019

2. Thierry PAQUOT, Michel LUSSAULT, Chris YOUNES (dir.) « Habiter, le propre de l'humain », Villes, territoire et philosophie, 2007

3. Michel LUSSAULT « L'expérience de l'habitation », Annales de géographie, vol. 704, no. 4, 2015



La friperie solidaire © Alice Grégoire

Partant de cette acception proposée par le géographe Michel Lussault, et du point de vue de Transfert, peut-on s'essayer à décrire qui sont les habitants de ce site ? Dans le récit fictionnel, les pionniers sont les premiers occupants. Venus d'un ailleurs inconnu, ils ont trouvé

dans ces lieux la source d'eau qui a permis leur installation. Avec la construction d'une cité idéale, ils s'ouvrent aux autres - voisins et visiteurs - et offrent un nouvel espace d'expression et d'urbanité. Ils sont des habitants qui campent un imaginaire.

Symboliquement, le premier d'entre eux est le Veilleur<sup>4</sup>. Auto-qualifié d'« habitant zéro », ce sublime concierge dépense sa verve sylvestre et extravagante, pour accompagner les visiteurs sur ses terres. Il est le gardien de la nuit, du jour, de la vie, du jeu. Il veille au grain et à la poésie des lieux. Incarné par Laury Huard, le Veilleur figure une permanence artistique vivante et de long terme. La présence de ce personnage offre une interprétation décalée de ce qu'est habiter (c'est lui qui, par exemple, ouvre le portail au public, pantoufles, robe de chambre et café à la main). Il crée du lien entre les gens, il interprète cet espace et son devenir, dans ses différentes temporalités.

**« Moi, je vis ici. Je mange, je fais mon lavage, je vais me baigner, je prends ma douche, je relève le courrier des fois, car je ne suis pas le seul à recevoir du courrier ici. Je vais à la pêche, c'est ma petite passion. Cet été, je suis allé à la pêche... aux grandes questions et aux grandes réponses. »**

Laury Huard, Le Veilleur, « Les entretiens du R7 », Transfert 2021



Le Veilleur avec une personne du public © Alice Grégoire

4. Le Veilleur : voir description pages 52 et 53



Tournage « Kino Cabaret » par Espèces d'espaces © Romain Charrier



Les enfants à Transfert © Chama Chereau



Par extension, les artistes sont les habitants de ce quartier, notamment lorsqu'ils sont en résidence sur le site. Ils s'immiscent dans la vie quotidienne, l'interprètent, la décodent et en donnent une lecture sensible. Citons notamment le groupe artistique Alice qui a passé deux années à explorer la notion d'hospitalité (voir pages 67 à 69), l'Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine (ANPU) qui est allée à la rencontre des usagers pour comprendre la mythologie des lieux, faire des séances de préparation à l'accouchement du futur quartier et planter un arbre comme un signal urbain (voir pages 42 et 89) ou encore le duo de musiciens LaBotanique qui habite le site depuis bientôt un an. Aussi, Les Grands Témoins qui arpentent les lieux durant plusieurs jours pour offrir un regard différent (voir focus ci-contre).

## Les Grands Témoins

Une nouveauté a été expérimentée cette année : inviter trois personnalités du monde de l'art en immersion sur trois jours et leur confier une libre interprétation de leurs impressions, ressentis, perception du site, des ambiances, des activités et des personnes croisées ou rencontrées. Trois grands témoins se sont prêtés au jeu :

- Éric Arlix, écrivain et éditeur, Paris
- Aurel, dessinateur de presse, réalisateur (film « Josep », César du meilleur film d'animation 2021), Montpellier
- Clé, dessinatrice BD, illustratrice, Nantes

Par effet de mise en abîme, le texte écrit par Éric Arlix a été confié pour une libre interprétation illustrée à Stéphan Muntaner, artiste plasticien, graphiste et illustrateur, Marseille.

Voir par ici le livret d'Aurel : <https://www.transfert.co/livret-daurel-grand-temoin/>

Atelier graff avec Rezé seniors et Ratz One © Chama Chereau



Chaque jour, des équipes sont au travail sur le site, que ce soit celles de Pick Up Production (permanents, intermittents ou saisonniers), de La Petite Frappe, de Nielsen Concept, Moshi-Moshi, Camping Sauvage ou F.E.R, ils habitent le lieu toute l'année, pour certains depuis le démarrage de l'aventure.

Pendant toute la période d'avril à octobre, de nombreuses personnes viennent régulièrement faire des activités sur le site à l'occasion des accueils en journée (voir pages 58 à 62). Des publics, certes, mais aussi ceux qui les accompagnent dans le cadre de leurs activités professionnelles. D'autres participent à la recherche-action, des publics, encore, mais aussi des chercheurs, étudiants et doctorants qui observent ce territoire en devenir. Tous habitent ces lieux et y « déploient leur agir<sup>1</sup> », comme dit plus haut par Michel Lussault.

Parmi les usagers de Transfert, ceux qui doivent retenir l'attention sont les enfants et les adolescents. Qui sait s'ils ne logeront pas dans les habitations du futur quartier ? La plupart d'entre eux font partie des familles qui habitent actuellement autour du site, explique Jérémy Tourneur, responsable des relations aux publics de Pick Up Production. Ils grandissent avec les actuelles installations, ils y ont même participé (le bus bazar, l'atelier des yeux, les ambiances sonores), elles font

partie de leur paysage quotidien, elles sont inscrites dans leur schéma mental. Quel regard portent-ils sur leur environnement et les changements à venir ? Quels affects mettent-ils dans ces espaces ? Que garderont-ils de ce panorama ?

Entre les artistes, les travailleurs, les usagers - particulièrement les enfants - de nombreuses personnes habitent cet espace depuis plusieurs années. Si l'on prend cette donnée en considération, comment ces habitants actuels peuvent-ils être envisagés dans le futur quartier ? Cette question ouvre sur celle, cruciale, qui se pose aujourd'hui : comment Transfert infuse dans ce quartier à venir ? D'ailleurs, n'est-il pas déjà là, ce quartier ? Quel sera l'héritage de cette aventure dans les espaces urbains qui sortiront de terre ?

**« On est tous acteurs de nos cités, on a tous une compétence pour envisager la ville de demain. La ville se façonne avec tous ; dans le récit des pionniers que porte Transfert, on ne choisit jamais qui sera la prochaine personne à accueillir. »**

1. Michel LUSSAULT « L'expérience de l'habitation », Annales de géographie, vol. 704, no. 4, 2015

Nico Reverdito, Directeur de Pick Up Production, entretien du 30 août 2021

## 18.4 Penser l'héritage

En cette fin de quatrième année de l'aventure Transfert, les questions initiales posées par le projet doivent commencer à trouver, non pas leurs réponses, mais au moins leur espace d'expression et de mise en discussion.

Comment un projet artistique et culturel peut-il incrémenter un des principaux projets urbains de la Métropole Nantaise (la ZAC Pirmil-les-Isles) ? Comment l'art et la culture influencent-ils la fabrique de la ville (et inversement) ? Ces questions figurent en introduction des quatre tomes d'*Utopie Urbaine*. Considérant depuis plusieurs années que le legs peut être matériel comme immatériel, plusieurs hypothèses ont émergé au fil du temps. Pour ouvrir la réflexion avec les différentes parties prenantes, les équipes de Transfert ont proposé six scénarios martyrs à l'occasion d'un collège évaluation en mars 2021 : des hypothèses, qui allaient de la poursuite du projet au départ pur et simple sans laisser de trace, en passant par un don aux habitants d'éléments matériels du site, un transfert de la place publique sur un autre espace de la ZAC, une « sédentarisation » de l'état d'esprit des pionniers par des ambiances, des usages et des

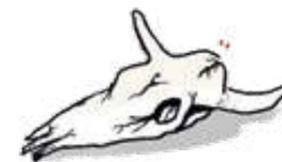
espaces conviviaux, ou l'attribution d'un îlot dédié à l'expression artistique.

Ces six scénarios ont également été soumis aux usagers de Transfert à l'occasion d'un collège du même nom qui s'est tenu en juin 2021 (voir aussi page 41). Une phrase peut résumer le contenu des discussions : « *Transfert n'est pas transférable, cet endroit est unique et c'est une opportunité unique.* ». Les participants sont unanimes quant au fait de conserver l'histoire de Transfert, considérant que la créativité qui s'y est exprimée est rare et ne doit pas être perdue. La question d'une trace vivante est abordée - des éléments du site, des matériaux, des ambiances, des objets modulables - qu'il faudrait retrouver dans le futur projet. Si les personnes expliquent qu'elles ont du mal à se projeter dans le futur quartier, elles expriment leur attachement à l'esprit de Transfert.

**« Ce qui serait bien, c'est que le quartier garde un rappel artistique. Pour rappeler que ça a pu exister. »**

Un participant aux Idées Fraîches sur le thème : « Et si vous étiez une ville ? », Transfert, été 2021

Descente du Grand crâne de vache © Romain Charrier



En dehors de ces réunions, peu de discussions sur le sujet du legs ont eu lieu entre les différentes équipes jusqu'en novembre 2021 où, lors d'une réunion stratégique entre toutes les parties prenantes (Nantes Métropole, ville de Rezé, Nantes Métropole Aménagement ; élus et agents réunis), les échanges ont permis de constater que les deux projets (culturel et urbain) évoluaient sur des lignes parallèles sans avoir trouvé leurs espaces de convergence. Comme disent les esprits poètes, les parallèles finissent toujours par se croiser à l'infini. C'est à l'issue de cette réunion que des pistes concrètes de travail ont été réaffirmées autour de deux grands axes : trouver une traduction de l'aventure Transfert dans le futur quartier (en prenant en compte trois hypothèses pouvant se réaliser dans les différentes temporalités de la ZAC) et modéliser les résultats de l'expérimentation pour essayer à d'autres échelles.

**« Ce serait dommageable de perdre des choses qui sont déjà ici, par exemple le Remorqueur, ça fait partie du patrimoine de Nantes. »**

Un participant aux Idées Fraîches sur le thème : « Et si vous étiez une ville ? », Transfert, été 2021



Végétalisation du Remorqueur © Chama Chereau

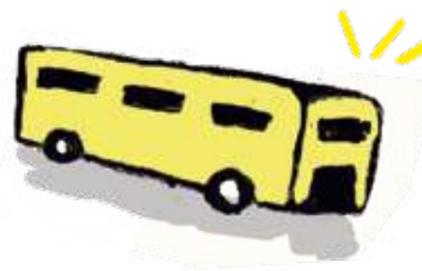
À partir des scénarios retenus à l'occasion de cette réunion, les équipes de Transfert ont imaginé une série de recommandations formulées par les pionniers : le récit fictionnel reste le support méthodologique à partir duquel la progression du projet se construit au fil du temps. En voici une synthèse :

### Recommandation n°1 : un don aux habitants

Considérant Transfert comme une ressource et pour laisser une empreinte durable, les pionniers proposent que soient adoptés par le projet urbain un ou plusieurs éléments du site actuel, comme marqueur d'une histoire collective.

- Par exemple : un de leurs totems : le toboggan crâne de vache et les containers verticaux ; le témoin de l'histoire festive de Nantes et du lien à la Loire : le Remorqueur ; le regard des enfants : le bardage de l'atelier des Yeux ; des couleurs et des images : des fresques picturales ; le récit du territoire à travers douze témoignages d'ancêtres : l'Arbre mytho-généalogique...

Temporalité : phases 1 et 2 de la ZAC selon les objets concernés.



Le bus jaune © Chama Chereau



## Recommandation n°2 : l'esprit des pionniers

Les pionniers défendent la place de l'art et de la culture au cœur des espaces urbains, et soutiennent l'idée qu'ils sont le ciment de toute civilisation. Pour faire infuser et préserver cet état d'esprit, ils proposent deux champs d'intervention au sein du projet urbain :

- En phase chantier. Ils préconisent de révéler le chantier plutôt que de l'occulter (le chantier comme activité urbaine) ; le partager plutôt que le réserver aux professionnels (le chantier comme expression de la curiosité et support pédagogique) ; le faire vivre au-delà de la nuisance qu'il génère, comme un attachement au futur des lieux (le chantier comme marqueur de la transformation). Par exemple : une base vie de chantier qui accorde de l'importance à son esthétique, ses usages et son animation ; une base vie de chantier qui se met en scène et qui soit possiblement ouverte aux populations voisines.
- Dans la réalisation des espaces publics et îlots du futur quartier. Les pionniers suggèrent que soient intégrés les arts vivants, leur créativité et leurs modes d'intervention dans l'aménagement urbain : que les arts s'inscrivent dans le quotidien des habitants.

Pour les deux champs d'intervention, ils recommandent que soient intégrés aux différents cahiers des charges des quotes-parts artistiques et/ou des « clauses culture ». Il s'agirait d'identifier un « objet » (un sujet, un espace, un usage) propice à l'intervention artistique, de repérer des dispositifs et modes d'interventions artistiques pertinents pour l'objet identifié et de le réaliser avec les différents protagonistes : artiste(s) concerné(s), acteurs du projet urbain, habitants et usagers.

Temporalité : phases 1 et 2 de la ZAC.



**« Est-ce qu'il ne faut pas garder des endroits comme ça ? De possibilités, où tout n'est pas construit, tout n'est pas prévu ? »**

Virginie Frappart, Alice Groupe Artistique  
« Les entretiens du R7 » Transfert 2021

## Recommandation n°3 : un îlot dédié aux arts urbains

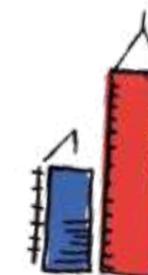
Les pionniers proposent de transposer la cité de Transfert dans un îlot du futur quartier, avec des espaces de travail et de résidences vivants et ouverts, dédiés aux arts urbains (art en espace public et cultures dites urbaines). Ainsi, l'art et la culture sont au cœur de la nouvelle centralité métropolitaine et de la ville de Rezé, avec un îlot de création, d'inspiration, de recherche et d'esprit critique au service d'un « droit à la ville<sup>1</sup> », pour les artistes, chercheurs, habitants, usagers, citoyens et tous les acteurs qui renouvellent les écosystèmes habituels de l'urbanisme.

- Activités et usages projetés : accueil d'artistes en résidence (écriture, création, production), mise en œuvre de projets de recherche-action (workshops, expérimentations), programmations ouvertes au public (sous le prisme de la scénographie, la convivialité, les ambiances, les usages), chantiers participatifs, actions culturelles, dispositifs d'accessibilité, activités ludiques et animations, ateliers de pratique et de transmission des savoirs, réflexion partagée...

Temporalité : phase 2 de la ZAC et futur quartier.



Table Billoland © PUP Team



**« On peut espérer qu'il y ait un legs de Transfert et que ce soit un enracinement qui va au-delà de la simple mémoire. Si dans quarante ans, il y a des gens qui se rappellent : « Moi gamin, j'ai joué au toboggan ici ! », soit ils le raconteront dans un contexte qui n'a rien gardé de tout ça et donc ils feront leur mythe. Soit ils pourront être tout simplement heureux de voir leurs propres gamins jouer à peu près au même endroit et peut-être dans le même toboggan qui aura été rafistolé. Le matériel et l'immatériel, il y a ces deux options dans ce que va laisser Transfert. »**

Charles ALTORFFER, urbaniste enchanteur de l'Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine, ANPU  
« Les entretiens du R7 » Transfert 2021

1. Henri LEFEBVRE « Le Droit à la ville », Editions Anthropos, 1968.



**Recommandation n°4 : l'essaimage**

Les pionniers s'attachent à documenter et modéliser les résultats des expérimentations menées tout au long de leur aventure. Ils suggèrent de poursuivre cette démarche, afin d'essaimer dans le monde de l'art, de la culture et de la fabrique de la ville : de partager les apprentissages, les atouts et les limites et de développer de nouvelles actions d'urbanisme culturel sur d'autres territoires.

- Des contenus qui mettent en récit l'aventure Transfert, les processus méthodologiques à l'œuvre et les rôles en présence, ainsi que les sujets explorés par la recherche-action, en termes de scénographie, d'usages, d'ambiances, d'interrelation, de fabrique des récits et d'héritage des projets qui accompagnent la transformation urbaine.

Temporalité : à définir pour la synthèse de l'aventure : entre manifeste, plan guide, vade-mecum ou livre blanc.

**« Transfert n'est pas un one shot. C'est quelque chose qui doit s'installer sur du long terme et qui implique d'être à l'écoute des pionniers qui ont investi les lieux. Même si la ville va se faire avec des promoteurs, des techniciens, des aménageurs, il y a des observations, des retours d'expériences qui sont extrêmement riches. C'est multidimensionnel, d'un point de vue social et d'un point de vue technique précis sur l'occupation des lieux. »**

Julien Blouin, urbaniste et consultant en agriculture urbaine  
« Les entretiens du R7 » Transfert 2021



« Prendre la mesure », Collectif Sur le pont - PEROU © Jérémy Jéhanin

C'est sur la base de ces recommandations que les différentes équipes travaillent actuellement. L'année 2022 s'annonce encore riche en questionnements. En tant que « déjà-là », comment la ressource Transfert sera-t-elle prise en compte ? Comment la valeur ainsi générée sera créditée dans le projet urbain ? Le transitoire et l'éphémère sont-ils voués à l'animatoire ou l'instrument de changements durables ? La conception de nos cadres de vie peut-elle être partagée avec d'autres protagonistes que les habituels experts ? Comment partager un esprit hip hop ou punk dans un contexte à fortes pressions foncières, marchandes et réglementaires ? Quels sont les ingrédients qui peuvent faciliter le dialogue entre deux mondes qui n'ont pas pour habitude de coconstruire ? Autant de points d'interrogation qui jalonnent ce début de nouvelle année de Transfert. Qui sait si cette aventure créera un nouveau précédent dans l'histoire de la métropole nantaise ?

**« Transfert c'est un esprit, c'est une âme de lieu très forte que l'on ressent vraiment. Le fait de tracer sur le sol un navire qui dans quelques années ira secourir des naufragés... Se dire que ce gravier va être retourné mais continuera à contenir toute cette âme-là et puis tous les autres projets qui se font. Je trouve que c'est quand même très fort de réussir à garder ça. »**

Sabryn Daiki, collectif Sur le Pont,  
« Les entretiens du R7 » Transfert 2021

**« À Transfert comme partout dans le monde, on a encore du mal à non pas imaginer, mais à rendre vraiment crédibles les nouvelles actions de demain. C'est une zone d'expérimentation qui se cherche. C'est ça qui est difficile et qui est passionnant. »**

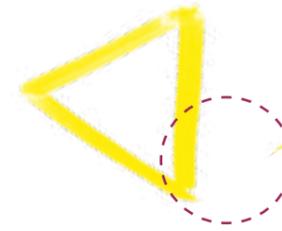
Éric Arlix « Les entretiens du R7 » Transfert 2021



## TRANSFERT VU PAR : CHANTAL DECKMYN

Architecte-urbaniste, anthropologue, autrice du livre

« Lire la ville, Manuel pour une hospitalité de l'espace public »



### Ah les mots !

À la première aube du projet Transfert, en 2018, quelle perspective réjouissante que de voir Pick Up Production, un groupe de personnes sympathiques, éclairées et talentueuses, s'emparer de l'idée de faire pousser ici de la ville. Même si la ville en question porte le nom un peu rebutant de ZAC, qui fait davantage penser au père fouettard ou à la créature maladroite de Frankenstein qu'à la louve de Rome, à Gyptis et Protis ou tout autre personnage fondateur.

#### Vous êtes ici

Vous êtes ici. Pas n'importe où : sur l'emplacement des anciens abattoirs municipaux, eux-mêmes abattus et réduits sinon en poussière, gravats, damés dans le sol. Aujourd'hui, nous sommes à trois ans de cette première aube et Pick Up Production en vient déjà à se poser la question de son legs à la ville. En effet, que restera-t-il du projet Transfert après le départ du groupe de personnes sympathiques ? Ils sont venus, le lieu leur est apparu comme un terrain désert, spécialement immense et horizontal, au sol meuble, inégal, et largement pollué. Le pays de Attila. Que faire pousser ici ? Ils auraient pu repartir tout de suite, ils sont restés. En fait c'est délibérément qu'ils avaient débarqué là. Leur moyen pour ne pas avoir peur la nuit, ni même le jour, ni attraper le vertige du vide, a été de se raconter une histoire, une histoire de désert, puis de faire venir d'autres personnes et groupes pour jouer avec eux. Les uns et les autres ont érigé des objets plus grands qu'eux : un chapiteau, des tours et des totems, un remorqueur, des géants comme au carnaval de Dunkerque, des cobras ou des bucranes puissance 3... tout un monde.

Des objets plus grands qu'eux, mais dont l'échelle restait toujours sans commune mesure avec la vastitude qui les entourait. Pour tenter d'atteindre une masse critique, ils ont eu un geste assez juste : les planter et tenir en bouquet plutôt que de les disperser sur toute la surface de leur petite planète. Plutôt aussi que de suivre l'intuition d'un éventail autour d'un point focal, comme au rassemblement de *Burning man* dans le Nevada ou chez *Yes We Camp* à Marseille.

En affluant sur l'île imaginaire, les grands objets ont offert leurs espaces intérieurs pour se mettre à l'abri de la pluie et du soleil, mais aussi leurs peaux pour se sentir enveloppé, et leurs ombres portées. Leur émergence a sculpté, départagé, l'air autour d'eux : de l'ombre, de la lumière, des dehors, des endroits visibles ou en vue, d'autres cachés, clos, couverts, entrouverts, des passages... L'espace, qui avait quelque chose de sauvage à force d'être trop vaste, a commencé à se faire, à se hiérarchiser, à se plier à quelques règles. D'exagérément convexe, angoissant à force d'être glissant et sans bords, il a commencé à se faire concave, et même à ménager des creux, à se donner les moyens d'accueillir. Ce faisant, l'espace a permis, appelé une certaine concavité du temps. Ainsi, les saisons ont pu s'annoncer et venir faire leur travail de colorer et scénariser le temps. Le groupe de gens sympathiques a pu commencer à scander les semaines, les mois, l'année, avec des invitations lancées à tout le monde, avec des cérémonies et des rituels aussi originels que la commensalité, le théâtre ou la musique. Inspirer des habitudes en proposant des formes pour habiter le temps et l'espace, même ici.

#### Une inquiétude légitime

Pourquoi aujourd'hui la question, et même sans doute l'inquiétude, du legs ? Parce que tout cela, tout ce formidable mouvement vivant, tout cet engendrement dans tant d'amour, ou simplement d'hospitalité, cette recherche de la beauté, cette ouverture à la surprise, tout cela reste infiniment fragile. Rien n'est plus facile à dégager d'un revers de main que des objets et même des habitudes lorsqu'ils sont simplement posés, lorsqu'ils ne sont pas ancrés par le fond, plantés dans le sol et le temps long, liés à leurs mitoyens par des agrafes, des articulations indéchirables. Même si créer de toutes pièces un passé de trois ans n'est pas rien. On pourrait dire aussi : parce qu'on connaît la chanson<sup>1</sup>. Combien de fois et dans combien de villes, les artistes n'ont-ils pas été conviés, sinon convoqués et, disons le mot, instrumentalisés, pour apporter leur formidable plus value de vie et de beauté à un lieu méprisé ou en déshérence ? Plus value convertie très directement et sans état d'âme en profit immobilier. Dit autrement : est-ce que quelque chose ici saurait empêcher qu'à Transfert vienne se substituer une opération financière et immobilière, disjointe autant de l'art vivant que de la ville ?

Cela dépendra peut-être du chemin que le legs va emprunter jusqu'à la fin de sa future vie antérieure. Peut-être ou peut-être pas. L'issue est étroite, le temps bref et puissantes les forces convergentes de l'inertie gravitaire autant que des intérêts en jeu. En lisant les textes qui témoignent de l'expérience de Transfert nous avons successivement rencontré plusieurs termes pour la définir : utopie urbaine, Cité éphémère, Zone libre d'art et de culture ouverte, Zone culturelle, Parc urbain, Place publique. Montrer que chacun de ces termes s'oppose plus ou moins aux autres demanderait un peu de temps.

#### Zone culturelle ? Place publique ? Parc urbain ?

Limitons-nous à dire ici qu'une place publique est l'embryon voire le noyau d'une ville : les façades privées, en s'accotant, se tiennent les unes les autres, engendrent en creux leur contre-forme, et leurs fenêtres, avec leurs « yeux actifs », regardent l'espace public qui les sépare et les relie. Des rues débouchent et repartent en certains points de cette forme précise qui est une aération, une respiration, au milieu du construit. Elles arrivent la place à ses arrières. Des commerces, mieux encore, des cafés ou des restaurants, sont sans doute là en rez-de-chaussée. On passe sur la place mais on peut aussi y rester, rencontrer, ou pas spécialement, les autres passants.

Sur une place publique peuvent s'exprimer, s'entendre et se voir la vie publique et la démocratie dans leurs diverses manifestations. L'art et la culture, sous différentes formes, pas seulement l'architecture, y sont en principe « naturellement » présents parmi les autres aspects de la vie urbaine.

Parce qu'elle est par définition un isolat mono fonctionnel, une zone se situe à l'opposé de la ville. Elle est même l'instrument actif de sa désagrégation. Elle le sera doublement si la mono fonction qui lui est attribuée est celle de la culture : elle aura alors pour rôle d'aspirer la dimension culturelle de la ville et donc de l'en dépouiller<sup>2</sup>. Quant au parc urbain, même s'il n'est pas conçu sur le modèle contemporain des parcs de loisirs, il n'a rien d'une place. Il peut constituer un lieu exceptionnel, il peut, comme aujourd'hui Transfert, inspirer, attirer, scintiller ou exalter. Mais il restera, au même titre qu'une bibliothèque publique, un stade ou un cimetière, ce que Michel Foucault a appelé une hétérotopie : un espace dont la structure est hétérogène à son contexte et qui est régi par ses propres règles. Son principe n'est pas celui,

1. Voir notamment le film de Nicolas Burlaud, *La Fête est finie*, Primitivi, 2015

2. Tels les Multiplexes qui délocalisent les salles hors la ville alors que les cinémas font intrinsèquement partie de la vie culturelle des villes, constituent des ferments de l'animation urbaine, notamment nocturne

intimement relié et traversé, d'une place publique<sup>3</sup>. Certes le legs peut être celui-là : selon le bon vouloir des décideurs, Transfert, avec ses beaux totems et ses lieux de convivialité, peut bien se voir converti en parc urbain de loisirs. Mais peut-il opérer le transfert d'un terrain en friche vers la ville ? Peut-il jouer ici un rôle, crucial (et désiré), d'ensemencement de la ville ?

### La ville comme un ensemencement

L'idée que Transfert constitue l'embryon du quartier de ville à naître demanderait une merveilleuse révolution dans la manière de bâtir les villes. Les décideurs et promoteurs du quartier à venir accepteraient que le temps ralentisse et se déploie, que les chantiers soient significativement discontinus, et réduits dans leur taille, que les futurs habitants aient, dans la réalité, leur mot à dire et même à faire. Ils accepteraient de considérer ce territoire autrement que comme un terrain à bâtir, d'emboîter ses caractéristiques, ce qui fait son identité, avec le désir des futurs citoyens et avec ce qu'une ville demande de diversité, de commerce et de profusion, avec ce qu'elle exige d'intérêt public, collectif. Ils accepteraient de construire le quartier dans une temporalité vivante, en le faisant évoluer dans un aller-retour entre ce qui est là, puis les constructions, puis la vie qui se réinstalle, et ce qu'elle engendre à nouveau. En observant les initiatives, en laissant venir les *feedbacks* dans toute leur fertilité notamment imaginative, constructive, économique. Ils laisseraient aux temps d'arrêt la place éminente, structurante, que la musique laisse aux silences. Pick Up Production et ses partenaires pourraient jouer leur rôle de pionniers dans ce lieu qu'ils connaissent maintenant comme leur poche. Ils pourraient procéder à un repérage des polarisations et des hiérarchies, invisibles à l'œil nu, qui habitent et organisent ce terrain ; ils pourraient dessiner les lignes de force qui le traversent. Et surtout ils pourraient détecter les points, à l'extérieur

de leur périmètre, où accrocher leurs lignes tendues : des points qui soient, à l'exact opposé des ronds-points centrifuges, des points remarquables, des amers ou bien des formes articulées déjà là, par exemple un alignement d'arbres ou de maisons, une ancienne ferme, une fabrique, ou un vrai carrefour bâti.

Ils pourraient ensuite préfigurer, de façon éphémère ou embryonnaire, les habitations, commerces, jardins, lieux d'activité et institutions qui viendraient répondre à une réalité : aux recherches, gestes, désirs, des habitants du futur quartier et de ses visiteurs. Pour cela, ils pourraient travailler avec le public qui déjà suit leur programmation ou simplement fréquente le lieu. Mais aussi avec celui, directement intéressé, qu'ils pourraient inviter. Qu'il s'agisse de personnes qui ont le projet explicite de s'installer dans cette partie de Rezé, d'y résider ou d'y créer une activité, ou encore de personnes qui ont tout simplement un besoin impératif d'habiter : ceux qui sont inscrits sur des listes en attente d'un logement et ceux qui n'osent pas s'y inscrire, ou ne savent pas, et qui sont de fait dans la rue, sans domicile. Après un premier temps d'organisation (sur le modèle Blob ?), Pick Up Production et ses partenaires pourraient s'articuler progressivement avec le savoir architectural et urbain des hommes de l'art, et peut-être même rester comme tiers dans les échanges entre conception, habitation et réalisation. Ils pourraient certainement assumer d'autres rôles. Par exemple, les chantiers sont vus comme des pourvoyeurs de nuisances, que l'on essaie de cacher en attendant que ça passe. Et surtout ils sont pensés comme des états éphémères alors que, de fait, ils sont un état permanent de la ville. Pick Up Production et ses partenaires pourraient participer à l'organisation de chantiers compris comme ce qu'ils sont, le premier spectacle de rue, et comme un lieu de travail particulièrement intéressant, valeureux et démonstratif, qu'il conviendrait au contraire de montrer et mettre en scène.

Oui, une merveilleuse révolution.



3. Encore, le cimetière Saint Jacques, situé à 3 km à l'est, très comparable par sa forme et ses dimensions, jouit-il d'une distribution infiniment plus urbaine que le terrain de Transfert : il est parfaitement inclus dans le tissu urbain qui l'enserme, et sa structure interne est homothétique à ce tissu puisqu'elle reproduit en miniature une trame de rue et d'îlots.



# ANNEXES

## MÉTHODOLOGIE DE L'ÉVALUATION

Les rapports d'évaluation 2018, 2019 et 2020 répondaient aux questions suivantes, numérotées de 1 à 14 :

### < 2018 >

#### L'ASSOCIATION PICK UP PRODUCTION

1\_ Comment l'association Pick Up Production a-t-elle piloté un programme d'une telle envergure et pour lequel elle était en partie profane ?

#### ESPACES, USAGES ET AMBIANCES

2\_ Comment de telles constructions ont-elles vu le jour dans des délais aussi contraints et avec des métiers aussi différents ?

#### PUBLICS ET USAGERS

3\_ Comment les voisins, visiteurs, publics, artistes et usagers se sont-ils emparés de ce nouveau lieu de vie ?

#### ACTEURS ET RÔLES

4\_ Dans quel écosystème s'est développé Transfert ? Comment les acteurs ont-ils apporté leur contribution au projet ?

#### FUTUR QUARTIER ET FABRIQUE DE LA VILLE

5\_ Comment l'art et la culture influencent la fabrication de la ville de demain ?

### < 2019 >

#### L'ASSOCIATION PICK UP PRODUCTION

6\_ Comment Pick Up Production s'organise pour que s'expriment « les débordements » de Transfert ? Les valeurs du hip hop peuvent-elles définir une culture projet ?

#### ESPACES, USAGES ET AMBIANCES

7\_ Comment le visiteur traverse-t-il Transfert ? En tant qu'accélérateur d'expérience, un lieu conçu par des artistes peut-il être vécu comme n'importe quel espace public ?

#### PUBLICS ET USAGERS

8\_ Être ensemble au même endroit, au même moment... Comment organiser un espace de libertés ouvert à tous ? En tant qu'espace de butinage culturel, comment qualifier l'expérience vécue à Transfert ?

#### ACTEURS ET RÔLES

9\_ Les projets d'urbanisme culturel rebattent-ils les cartes des mondes de l'art, en termes de convergence d'acteurs, de manières de faire et de signature de projet ?

#### FUTUR QUARTIER ET FABRIQUE DE LA VILLE

10\_ Un projet écrit comme une fiction peut-il nourrir l'identité du futur quartier ? Comment la culture projet de Transfert interroge l'expression de la « ville spontanée » ? Quelle empreinte les projets d'urbanisme transitoire laissent-ils sur leur territoire d'action ?

### < 2020 >

#### ESPACES, USAGES ET AMBIANCES

11\_ En quoi le contexte et ses impacts ont mis en lumière le projet de fond de Transfert ? Une scénographie urbaine, des usages et des ambiances peuvent-ils servir un discours, un état d'esprit ?

#### PUBLICS ET USAGERS

12\_ Comment faire convivialité dans ce contexte d'interdictions lié à la crise sanitaire ? Artistes et usagers peuvent-ils faire agora ? L'hospitalité est-elle toujours possible dans la ville d'aujourd'hui ?

#### ACTEURS ET RÔLES

13\_ Comment Pick Up Production a-t-elle traversé la crise sanitaire ? Comment le réseau d'acteurs s'adapte-il ? Peut-on partager la fabrique de la ville ?

#### FUTUR QUARTIER ET FABRIQUE DE LA VILLE

14\_ Comment prendre la mesure des défis contemporains et les mettre à l'échelle d'une action de proximité ? De quelle ville et de quels espaces publics avons-nous envie ? L'aventure Transfert permettra-t-elle d'infuser son état d'esprit dans le futur quartier ?

## LES PUBLICATIONS DU LABORATOIRE<sup>1</sup>

#### INTERVIEWS TRANSFERT & CO

Réalisées par Pierre-François CAILLAUD en 2021

« Marcher la ville par Slow Danse, quand arts et espaces se mêlent », Aurore Stalin et Lisa Fouché de l'association Slow Danse, décembre 2021

« Il faut faire avec moins ! », Ezra, beatboxer et directeur artistique d'Organic Orchestra, septembre 2021

« Reconnaître que ce qui est au milieu du désastre n'est pas de l'ordre du désastre », Sébastien Thiéry, docteur en sciences politiques et co-créateur de PEROU, août 2021

« Si on imagine qu'un plan d'aménagement est un grand récit, les artistes peuvent permettre d'écrire différemment ce récit », Lisa Levy, géographe, juillet 2021

« La nature est synonyme du temps qui passe, d'un autre rythme », Ronan Moinet, chanteur du duo LaBotanique, avril 2021

« Le lien intergénérationnel n'est pas une option, il est inévitable », Vincent Ould Aoudia, Président du Gérotopôle des Pays de la Loire, et Pierre-Philippe Guengant, directeur des marchés du Crédit Agricole Atlantique Vendée, janvier 2021

#### ÉTUDES ET OBSERVATIONS

« La Traversée de Transfert », Fanny BROUELLE, Emmanuelle GANGLOFF, Cerise DANIEL, Carnets de route du Laboratoire de Transfert, 2019

« Imagine ton Transfert », Emmanuelle GANGLOFF, Romane PETESQUE, Carnets de route du Laboratoire de Transfert, 2019

« La Traversée de Transfert entre chien et loup », Fanny BROUELLE, Bastien BOURGEOIS, Carnets de route du Laboratoire de Transfert, 2020

« Les pratiques spontanées - Observations flottantes sur le site de Transfert », Fanny BROUELLE, Bastien BOURGEOIS, Carnets de route du Laboratoire de Transfert, 2020

« La Traversée de Transfert les yeux bandés », Fanny BROUELLE, Chloé GINGAST, Carnets de route du Laboratoire de Transfert, 2021

#### LES RENCONTRES ÉCLAIRÉES

(synthèse des débats et/ou podcast disponibles)

« Friches urbaines, projets transitoires : Les nouveaux territoires culturels », juin 2019

« Fabrique d'un imaginaire : quand le récit nourrit l'identité d'un territoire », octobre 2019

« Artistes, opérateurs culturels, usagers, urbanistes... Quand l'urbanisme transitoire rebat les cartes de la fabrique de la ville ? », février 2020

« Circuits courts et courts-circuits en ville, quand l'urbanisme culturel dessine une nouvelle carte des ressources locales ? », juin 2020

« La ville de tous les âges, un espace où chacun à sa place ? », janvier 2021

« Pour une politique publique de l'hospitalité », août 2021

« Ville spontanée et improvisation urbaine, une nouvelle façon de penser la ville ? », mai 2021

#### LES LIVRETS DE LA RECHERCHE-ACTION

« Les Grands Témoins - Aurel », restitution de deux jours passés à Transfert dans le cadre de la semaine « ville et hospitalité », 2021

« Écouter la ville », retour sur les ateliers menés avec les élèves des écoles primaires dans le cadre de la recherche-action sur les ambiances sonores, 2021

« Les Autres Générations », retour sur la collecte de témoignages menée dans le cadre de la recherche-action « seniors, expérience de l'art et participation sociale », 2021

#### ÉVALUATION

*Utopie Urbaine*

Tome I (2018),

Tome II (2019),

Tome III (2020)



1. Toutes les publications sont à télécharger dans la page Laboratoire « les publications » de Transfert.co

# ILS ONT FAIT PARTIE DE L'ÉQUIPE

Liste des personnes ayant travaillé sur site en 2021

Agathe VIOLAIN, Alexandre LE CLAINCHE,  
 Alexandre GUIBAUD, Alice RIZO, Alizée MENONI,  
 Andréa GUILLOUX, Anna THORAVALL,  
 Annabelle CONSTANS, Anne-Carole PITON,  
 Aurélien BROTIER, Bastien BOURGEOIS, Benjamin HUBERT,  
 Benjamin RICHARD, Benoît FOUCHER, Benoît PLESSIX,  
 Bérangère NAULOT, Bernard BOUCHÉ, Brice MARCHAIS,  
 Camille ROBART, Camilo CORDOVA, Carole GUIHARD,  
 Caterina PERINI, Charlotte LARCHER, Charly HEVELINE,  
 Chloé GINGAST, Claudine FLEURANCE, Clément FORTIN,  
 Clément LOQUET, Coralie FAVREAU, Damien GOURBERE,  
 David LEBLANC, Emile BONNIN, Emilie « Little » MARQUÉ,  
 Emmanuel DECARSIN, Fanny BROYELLE, Gina DE FAZIO,  
 Grégory POITIERS, Guillaume SANCHEZ, Hugo AUDOIRE,  
 Hugo LABBÉ, Jacquou GENTET, Jean-Thierry LAMOLIE,  
 Jérémie GUILMINEAU, Jérémie TOURNEUR, Jillian LEPLAY,  
 Joefrey MATSERAKA, Johan MABIT,

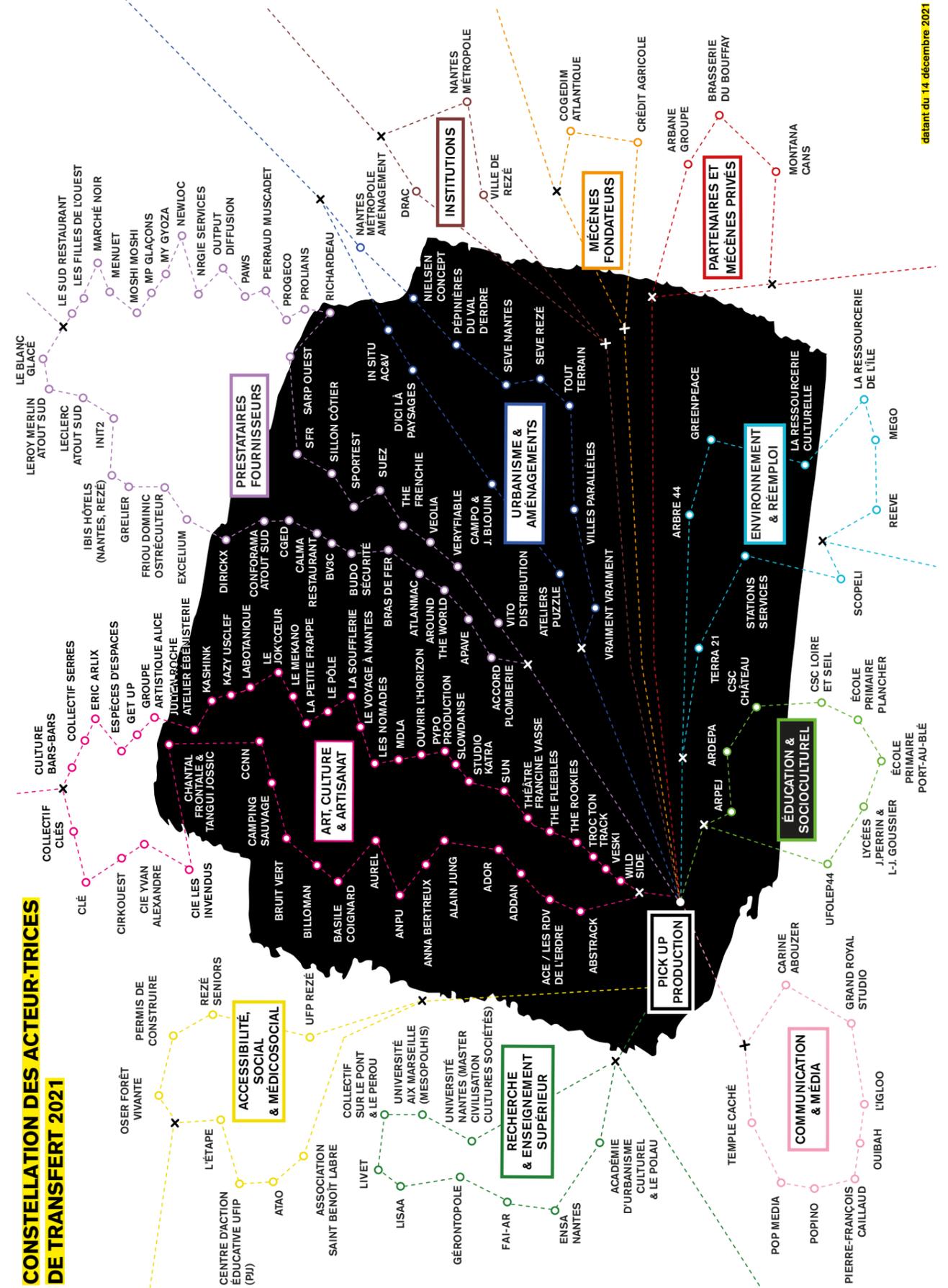
Jonathan PIETTE, Joseph ROLLOT, Juliette DAHERON,  
 Juliette TINTURIER, Justine FLEURIMONT,  
 Laure TONNELLE, Laury HUARD, Leïla MOUSTAFY,  
 Leopold TEROL, Lila VANDEPUT, Lou VARLOTEAUX,  
 Lucien YAKOUBSOHN, Lucile SAUVERZAC,  
 Manon LASNIER, Marc FOURRIER, Mathis POIRAUT,  
 Maud MARQUÉ, Meziane OUYESSAD,  
 Nathanaël LEMOINE, Nico REVERDITO, Nicolas RIOT,  
 Nicolas RICOLLEAU, Nicolas GABORIT,  
 Noemie CRESPEL, Olivier PADIOU, Owen PIFETEAU,  
 Patrick « Panpan » DAVID, Pauline POBÈS,  
 Pierre BONNAUD, Pierrick VIALY, Sandra LANDAT,  
 Sarah WENGER, Sébastien MARQUÉ, Simon DEBRE,  
 Thierry LAPIERRE, Thomas PETITJEAN,  
 Valentin BOISSEAU, Vincent MAHÉ, Vincent POTREAU,  
 Violette LE SAUX, Yelena PICH, Younes KISMI,  
 Zacchary PADIOU, Zoé BOUTET,

et tous les bénévoles...

# SEMAINE VILLE & HOSPITALITÉ LE GROUPE DE RECHERCHE-ACTION

Frédéric BARBE, docteur en géographie, enseignant-chercheur, collectif À la criée  
 Brahim BECHIR MOURTALAH, étudiant en droit, membre de l'association des Tribuns et de l'association des Tchadiens de Nantes  
 Bastien BOURGEOIS, étudiant de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes et chargé de recherche-action au sein du Laboratoire de Transfert  
 Fanny BROYELLE, directrice adjointe responsable des projets et du laboratoire de Pick Up Production et doctorante en sociologie  
 Hervé DABLA, alias Blacksad, artiste illustrateur DJ et écrivain  
 Sabryn DAIKI, étudiante de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes et membre du collectif À coté  
 Rachel FANDI, chanteuse-auteurice, membre du groupe Inner quest  
 Virginie FRAPPART, comédienne et metteuse en scène du groupe artistique Alice, docteure en géographie sociale et urbaine  
 Chloé GINGAST, étudiante en urbanisme et assistante de recherche au Laboratoire de Transfert  
 Margaux LE DANTEC, étudiante en master Direction de projet ou établissement culturel, chargée de la coordination du projet pour le groupe artistique Alice  
 Peter LEMA, metteur en scène, coordinateur du Cercle du marronnage et membre du Mouvement international pour la réparation (MIR), ancien coordinateur national du collectif du 10 mai  
 Julien LONG, doctorant en histoire sur les jeunesses en exil, co-créateur de l'école Hors les murs et d'Énergie collective.

# LA CONSTELLATION



# BIBLIOGRAPHIE

(Ouvrages cités dans ce tome, voir aussi les bibliographies des tomes précédents)

ANTONIOLI Manola, DREVON Guillaume, GWIAZDZINSKI Luc, KAUFMANN Vincent, PATTARONI Luca « Manifeste pour une politique des rythmes » EPFL Press, 2021

ARDENNE Paul « Un art contextuel », Manchecourt, Flammarion, 2002

BACHELARD Gaston, « La Poétique de l'espace », 1957 – Introduction

BOLTANSKI Luc, CHIAPPELLO Eve « Le nouvel esprit du capitalisme » Gallimard, 2011

BOLTANSKI Luc, THEVENOT Laurent « Conventions et accords » à propos de « L'Économie des conventions » in AMBLARD Henri, BERNAUX Philippe, HERREROS Gilles, LIVIAN Yves-Frédéric « Les Nouvelles Approches sociologiques des organisations », Seuil, 1996 et 2005

BONNET Frédéric « Architecture des milieux », Le Portique 25, 2010

BOURDIEU Pierre et DARBEL Alain « L'Amour de l'Art : les musées et leur public », Paris, Éditions de Minuit, 1966

BRUGERE Fabienne, LE BLANC Guillaume « La fin de l'hospitalité », Flammarion, 2017

CALLON Michel, LASCOUMES Pierre, BARTHE Yannick « Agir dans un monde incertain ; essai sur la démocratie technique », Points, 2001

CHAMBON Nicolas « Habiter son monde », Orspere-Samdarra, Rhizome, 2019

CHESNEAU Isabelle et RONCAYOLO Marcel « L'Abécédaire de Marcel RONCAYOLO, introduction à une lecture de la ville », 2008

COMBETTES Bernard, « Public (histoire du mot) », Publicationnaire, dictionnaire encyclopédique et critique des publics. Mis en ligne le 05 avril 2018

CROZIER Michel et FRIEDBERG Erhard « L'Acteur et le système » Éditions du Seuil, 1977, 1981

DE CERTEAU Michel, « L'Invention du quotidien - 1. Arts de faire » Folio essai - Gallimard, 1980, 1990

DECKMYN Chantal « Lire la ville - Manuel pour une hospitalité de l'espace public », Éditions La découverte, 2020

DELON Nicola, CHOPPIN Julien (direction d'ouvrage) « Lieux infinis, construire des bâtiments ou les lieux ? » Editions B42, 2018

ECO Umberto « L'Œuvre ouverte », Éditions du Seuil, 1965

ESQUENAZI Jean-Pierre « Sociologie des publics », La Découverte, 2009

FLORIDA Richard « The Rise of the Creative Class. And How It's Transforming Work, Leisure, Community and Everiday Life », New York : Basic Books, 2002

FOURMENTRAUX Jean-Paul, « L'œuvre commune, affaire d'art et de citoyen », Les Presses du réel, 2012

GEHL Jan « Pour des villes à échelle humaine » Les éditions Ecosociété, 2012

GIREL Sylvia (direction) « Des artistes dans la cité », Une recherche-action conduite par le Lames (Laboratoire Méditerranéen de sociologie / Aix Marseille Université, CNRS)

GOFFMAN Erving « La Mise en scène de la vie quotidienne, t. 1 La Présentation de soi », Éditions de Minuit, coll. « Le Sens Commun », 1973

GOFFMAN Erving « Les cadres de l'expérience » Les Éditions de Minuit, 1991

HABERMAS Jürgen « L'Espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise », Payot, 1988

HALLAUER Edith « Du vernaculaire à la déprise d'œuvre : Urbanisme, architecture, design. Histoire de l'art » Université Paris-Est, 2017

HAMMOU Karim « Rap et banlieue : crépuscule d'un mythe ? », Informations sociales n°190, 2015

HOGGART Richard « Culture du pauvre », Minuit, 1970

JAUSS Hans Robert « Petite apologie de l'expérience esthétique » Allia, 2007

JAUSS Hans Robert « Pour une esthétique de la réception », Gallimard Bibliothèque des Idées, 1978

JOSEPH Isaac « Erving Goffman et la microsociologie », Puf Philosophies, (1<sup>ère</sup> édition 1998), 2003

LAHIRE Bernard « L'homme pluriel - les ressorts de l'action » Pluriel, 2011

LAHIRE Bernard « Entre sociologie de la consommation culturelle et sociologie de la réception culturelle », Réseau Canopé « Idées économiques et sociales » N° 155 | pages 6 à 11, 2009

LALLEMAND Sylvain, « La prospective action au service d'un urbanisme du mouvement » Edilivre 2013

LE FLOC'H Maud « Plan - guide, arts & aménagement des territoires - tome 1 », pOlau - pôle des arts urbains, 2015

LE FLOC'H Maud « L'Artiste dans l'émergence de la ville foraine », Observatoire des politiques culturelles, « L'Observatoire » N° 48, 2016

LEVY Lisa « De la fête à la guérilla, il n'y a qu'un pas. Tensions et contradictions de l'urbanisme tactique », Happy City, faire la ville par l'événement, 2016

LEFEBVRE Henri « Le Droit à la ville », Éditions Anthropos, 1968

LEFEBVRE Henri « Critique de la vie ordinaire », Arche 1961

LEXTRAIT Fabrice, KAHN Frédéric « Nouveaux territoires de l'art », Sujet-Objet, 2005

LIU Michel « Fondements et pratiques de la recherche-action » L'harmattan, 1997

LUSSAULT Michel « Hyper-lieux. Les Nouvelles géographies de la mondialisation », Le Seuil, La Couleur des idées, 2017

LUSSAULT Michel « L'expérience de l'habitation », Annales de géographie, vol. 704, no. 4, 2015

MASBOUNGI Ariella, PETITJEAN Antoine « La ville pas chiante - Alternatives à la ville générique », Éditions du Moniteur, 2021

MATTHEY Laurent « Urbanisme fictionnel : l'action urbaine à l'heure de la société du spectacle », Métropolitiques, 2011

MAUSS Marcel « Essai sur le don - Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », 1923-1924

MONNET Jérôme « Ville et loisirs : les usages de l'espace public. Historiens et géographes », Association des professeurs d'histoire et de géographie, 2012

NICOLAS-LE STRAT Pascal « Quand la sociologie entre dans l'action » Éditions Du Commun, 2018

PAQUOT Thierry « Dans L'espace public », La Découverte, « Repères », 2009

PAQUOT Thierry, LUSSAULT Michel, YOUNES Chris (dir.) « Habiter, le propre de l'humain », Villes, territoire et philosophie, 2007

PATTARONI Luca « La Contre-culture domestiquée - Art, espace et politique dans la ville gentrifiée » Métris Presses, 2020

PINSON Daniel « Histoire des villes » in Jean-Marc Stébé, Hervé Marchal « Traité sur la ville » PUF, 2009

RANCIÈRE Jacques, « Le Spectateur émancipé », La Fabrique éditions, 2008

REVERDIN Jana (direction) « La Ville rebelles - Démocratiser le projet urbain », Éditions Gallimard, Collection Alternatives, 2015

RONCAYOLO Marcel « L'imaginaire de Marseille. Port, ville, pôle », Lyon, ENS Éditions, coll. Bibliothèque idéale des sciences sociales, 1990, réédition 2014

VIVANT Elsa « Qu'est-ce que la ville créative ? », PUF, 2009

ZASK Joëlle « Participer – Essai sur les formes démocratiques de la participation », Le Bord de l'eau, 2011

ZASK Joëlle « Places publiques », Le Bord de l'eau, Les Voix du politique, 2018



*Transfert Utopie Urbaine  
Évaluation Tome IV  
[de janvier à décembre 2021]*

© Pick Up Production  
mars 2022

ISBN 978-2-9549711-6-2  
Dépôt légal à parution

Direction : Nico Reverdito  
Rédaction : Fanny Broyelle  
Contributions écrites : Chantal Deckmyn,  
Laurent Lescop, Lisa Levy  
Mise en page et illustrations : Carine Abouzer  
Impression : Média graphic, Rennes  
Photos : voir crédits  
Illustration 4<sup>e</sup> de couverture : Aurel

[transfert.co](http://transfert.co)



Transfert est une aventure d'urbanisme culturel pilotée par l'association Pick Up Production à Rezé~Nantes. Elle interroge la fabrique d'une ville conviviale, hospitalière, permissive et humaine en mettant en dialogue artistes, habitants et usagers dans la composition d'un espace public expérimental. Chaque année, le travail d'évaluation *Utopie Urbaine* se construit autour d'une série de questions posées selon différentes focales considérées comme des entrées dans la lecture du projet : espaces, usages et ambiances ; publics et usagers ; acteurs et rôles ; futur quartier et fabrique de la ville.



## PICK UP PRODUCTION

9 rue Abbé Grégoire  
44400 Rezé  
[www.pickup-prod.com](http://www.pickup-prod.com)  
+33 (0)2 40 35 28 44  
[contact@pickup-prod.com](mailto:contact@pickup-prod.com)

Partenaires institutionnels



Mécènes / Partenaires



Membres fondateurs : Coopérative Ateliers, Crédit Agricole Atlantique-Poitou



9782954971162